IP/164



Me Laurin - Guilloux - Buffetaud
COMMISSAIRES-PRISEURS ASSOCIÉS

TRÉSORS
DE LA BIBLIOTHÈQUE
DU
COMMANDANT PAUL-LOUIS WEILLER

PARIS - DROUOT
Lundi 30 Novembre 1998

IP/164



IP/164



TRÉSORS

DE LA BIBLIOTHÈQUE

DU

COMMANDANT PAUL-LOUIS WEILLER

IP/164

KOLEKCJA
Ewy i Jeremiusza
GLENSKÓW

IP/164

IP/164



Me Laurin - Guilloux - Buffetaud

COMMISSAIRES-PRISEURS ASSOCIÉS

VENTE À PARIS - DROUOT-RICHELIEU
SALLES Nos 1 et 7

9, rue Drouot - 75009 Paris

Téléphone : 01.48.00.20.01 ou 01.48.00.20.07 - Téléfax : 01.48.00.20.33

Lundi 30 Novembre 1998

à 14 heures 15 précises

EXPOSITIONS

1. – À Drouot Montaigne, aux " Temps Forts "
15, avenue Montaigne - 75008 Paris
du Vendredi 30 Octobre au Lundi 2 Novembre 1998
sous vitrines fermées, de 12 à 18 heures

2. – En l'Etude de Maîtres LAURIN - GUILLOUX - BUFFETAUD
12, rue Drouot - 75009 Paris
les Mardi 24, Mercredi 25, Jeudi 26 et Vendredi 27 Novembre 1998
de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 heures
le 27 Novembre, l'exposition se terminera à 12 heures

3. – A l'Hôtel Drouot, Salles 1 et 7, le Samedi 28 Novembre 1998,
sous vitrines fermées, de 11 à 18 heures

Téléphones pendant l'exposition et la vente 01 48 00 20 01 et 01 48 00 20 07

Me Laurin - Guilloux - Buffetaud

COMMISSAIRES-PRISEURS ASSOCIÉS

VENTE À PARIS - DROUOT-RICHELIEU
SALLES Nos 1 et 7

9, rue Drouot - 75009 Paris

Téléphone : 01.48.00.20.01 ou 01.48.00.20.07 - Téléfax : 01.48.00.20.33

Lundi 30 Novembre 1998

à 14 heures 15 précises

PAR LE MINISTÈRE DE

Maîtres LAURIN - GUILLOUX - BUFFETAUD

COMMISSAIRES-PRISEURS ASSOCIÉS

12, rue Drouot - 75009 Paris

Téléphone : 01 42.46.61.16 - Téléfax : 01 47.70.12.51

EXPERTS

Mme J. VIDAL-MÉGRET

Expert près les Douanes Françaises

54 bis, rue Cardinet - 75017 Paris

Téléphone : 01.42.27.00.69

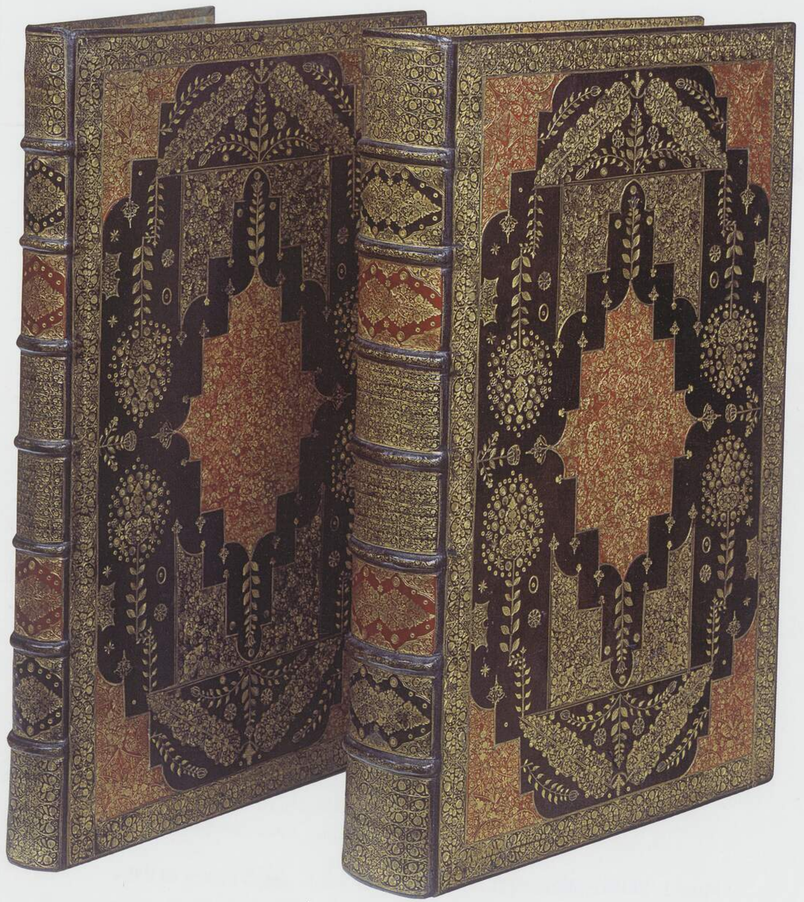
M. Thierry BODIN

Expert près la Cour d'Appel de Paris

45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris

Téléphone : 01.45.48.25.31 (après-midi)

Téléfax : 01.45.48.92.67



8

IP/164



Un ami des livres

A Moret-sur-Loing, au fronton de la maison du peintre Sisley qu'il avait fait restaurer après la dernière guerre, il avait inscrit une des devises qu'il avait adoptées pour conduire sa vie : " S'entourer de tout ce qui console ". Le Commandant Paul-Louis Weiller était un esthète ; la beauté lui était aussi nécessaire que l'eau et l'air. Il a toute sa vie collectionné à foison les tableaux, les meubles, les objets d'art, et – collection plus insolite – les maisons qu'il fallait ensuite remplir et agrémenter. Si en maints domaines il a été seulement un amateur éclairé, il en est deux dont il était devenu un véritable expert, considéré par les professionnels qu'il fréquentait et qui aimaient converser avec lui : les bijoux et les livres. En palpant les premiers, il imaginait les épaules illustres que les diamants avaient rehaussées de leur éclat. En caressant la reliure des seconds, il imaginait les personnages célèbres qui les avaient manipulés, ouverts, annotés parfois. Au-delà de la rareté des objets qu'il acquérait, il sentait les mains policées qui les avaient possédés avant lui, comme une longue chaîne de sensibilités humaines. Il s'intéressait toujours à leur histoire, à leur provenance et à leur itinéraire, et aimait partager avec les hôtes auxquels il montrait ses dernières acquisitions ce qu'il avait appris.

Toute sa vie, Paul-Louis Weiller a additionné les excellences. A 15 ans, en 1908, comme récompense à son succès au baccalauréat, il reçoit à sa demande le baptême de l'air sur l'aéroplane de l'Américain Wilbur Wright venu en France rafler tous les records de l'aviation naissante et le prix en francs-or créé par son père, l'industriel Lazare Weiller. Pendant la guerre de 1914-1918, il invente le procédé fiable de photographie aérienne, est abattu avec son appareil et, blessé trois fois, est décoré dès les premiers mois du conflit de la Croix de Guerre à laquelle seront ensuite accrochées douze palmes avec citation à l'ordre de l'armée, est fait chevalier de la Légion d'Honneur à 23 ans, puis officier à 25 ans. Après l'armistice, il prend à 28 ans la direction de la société Gnome et Rhône en déconfiture dont il fait la première entreprise de construction de moteurs d'avion d'Europe (devenue la SNECMA en 1945 après nationalisation) et crée les premières lignes aériennes civiles (qui nationalisées en 1933, avec quelques autres, ont formé Air France). En 1940, il est arrêté, déchu de la nationalité française en raison de ses origines juives, jeté en prison en compagnie de MM. Vincent Auriol, Paul Reynaud, Georges Mandel, Marx Dormoy, Marcel Dassault, et, aussitôt libéré, choisit l'exil à Cuba, puis au Canada.

De retour en Europe en 1947 et rétabli dans ses droits, ses décorations et ses biens, il estime n'avoir plus rien à prouver à la tête d'usines et décide de se consacrer à la finance, au mécénat artistique et aux œuvres humanitaires. De la construction d'un hôpital privé à Arès, sur le bassin d'Arcachon à son rôle dans la restauration du château de Versailles, il a rempli sans compter ni ses forces, ni son temps, ni son argent, le siècle entier qu'il a vécu sans en manquer un seul jour (né le 28 septembre 1893, il est décédé le 6 décembre 1993). En 1965, l'Académie des Beaux-Arts l'élit en son sein en reconnaissance de son action en faveur des arts et des artistes.

Les embûches, les procès, les trahisons ont parsemé une vie qui ne paraît rectiligne et ascendante que résumée après coup. Les désillusions provoquées par les hommes ont rendu Paul-Louis Weiller de plus en plus sensible à l'art, " ce consolateur des misères humaines ". La lecture, " ce vice impuni ", a tenu ce rôle dans son existence. Car il ne se bornait pas à enrichir constamment sa bibliothèque d'ouvrages rares ; il les scrutait avec curiosité en s'interrogeant sur ce qu'en avaient pensé et tiré ceux qui les avaient tenus avant lui dans leurs mains, et dont il imaginait la présence fantomatique derrière son fauteuil.

Jacques Mousseau

Jacques Mousseau est l'auteur d'une biographie du Commandant Paul-Louis Weiller qui a paru tout récemment : " Le Siècle de Paul-Louis Weiller, 1893-1993 ", éditions Stock, mai 1998.

IP/164



Le Commandant Paul-Louis Weiller

On a l'impression d'être archéologue et non commissaire-priseur quand on découvre pour la première fois une collection comme celle du Commandant Paul-Louis Weiller.

Toutes ses demeures (il les collectionnait aussi quelque peu …) était " envahies " de trésors artistiques innombrables acquis au cours de sa très longue vie.

Ce grand héros de la Guerre de 14-18 n'avait qu'un seul défaut : ne pas savoir résister à la tentation (qualité essentielle à quiconque veut entreprendre une collection).

En compagnie de son fidèle majordome qui ne l'a pas quitté un seul jour pendant plus de quarante ans, il se faisait déposer devant les vitrines des antiquaires ou des libraires d'où il ressortait le plus souvent avec l'objet ou le livre que sa grande culture lui permettait de discerner d'un simple coup d'œil.

Afin qu'on ne lui fasse pas payer plus cher l'objet qu'il convoitait, étant donné son niveau de fortune, il adorait " s'imaginer " qu'en donnant le nom d'un de ses collaborateurs, on ne le reconnaîtrait pas ! Peine perdue ! Sa silhouette était tellement familière !

Au Palais Galliéra, à la gare d'Orsay et plus tard à Drouot-Montaigne, il se faisait toujours annoncer le jour de la vente par un coup de téléphone et à midi cinq, juste après la fermeture des salles, arrivait affable et souriant, se faisait ouvrir les portes et parcourait l'exposition en vous posant toujours au minimum " une petite trentaine de questions " ! Mais l'objet pour lequel il venait, il l'avait choisi bien avant, en étudiant le catalogue avec cette rigueur qui lui a permis de réussir dans tous les domaines. Il fallait savoir répondre rapidement aux multiples demandes du Commandant après quoi, il vous entraînait par le bras comme à un bal et vous amenait dans sa ronde vers " l'objet d'art " auquel il lui était absolument impossible de résister. Il se faisait confirmer l'estimation qu'il connaissait déjà, puis vous demandait en aparté : " auriez-vous l'amabilité de me l'acheter à l'estimation haute ! ou un peu plus s'il le faut ! ", sous entendant par là qu'il ne faudrait pas dépasser par trop son ordre d'achat (mais traduisez finalement : le lui obtenir à tout prix). Il aimait à ce qu'on lui fasse déposer sa nouvelle acquisition dès le lendemain, ce qu'on ne pouvait lui refuser, car le Commandant n'était pas homme à attendre.

Pour les livres, sa " dilecta ", c'était différent, pour être un peu plus sûr d'obtenir ses desiderata il envoyait aux ventes son plus proche collaborateur à qui il donnait des ordres élevés et si par hasard un livre venait à lui échapper parce que son représentant avait eu " l'audace " d'abandonner l'enchère, il lui faisait à son retour, toujours le même reproche " mais pourquoi n'avez-vous donc pas continué ? Mais mon Commandant vous m'aviez dit d'aller jusqu'à … oui ! mais pourquoi vous êtes vous arrêté… ? ".

Il est venu pour la dernière fois en 1990, à Drouot-Montaigne, à l'exposition de la bibliothèque du Marquis Du Bourg de Bozas, au bras d'une ravissante personne, c'est alors qu'il nous confia tristement : " je ne vois plus, je suis pratiquement aveugle… mais cette bibliothèque est si raffinée que j'ai tenu à être présent… " Nous avons appris, plus tard, par sa dévouée secrétaire, qu'il avait vainement essayé de décrypter le catalogue à l'aide d'une grosse loupe, mais que n'y parvenant pas, il lui avait demandé de lui en faire une lecture complète. Il n'a pas essayé de regarder les livres, ni même fait semblant, il s'est tout simplement assis quelques instants au premier rang, comme pour respecter " une minute de silence ", puis s'est relevé, nous a salué, et est reparti au bras de son accompagnatrice. Nous avons compris qu'il n'enchérirait plus jamais, la cécité avait vaincu le Commandant, il avait tenu simplement ce jour-là, avec son élégance coutumière, à honorer de sa présence la mémoire d'un grand bibliophile de sa génération, au goût aussi sûr que le sien.

Eric Buffetaud



1

IP/164

XV^e – XVIII^e SIÈCLE

1. AMIENS. – HEURES DE LA VIERGE à l'usage d'Amiens. MANUSCRIT SUR VÉLIN DU XV^e SIÈCLE, France (vers 1430), en latin et en français ; in-8 (181 x 135 mm.), 208 feuillets ; maroquin rouge, fil. dor. à la du Seuil, tr. dor. (*Reliure française du début du XVII^e siècle*).

TEXTE : Calendrier, Psaumes de la Pénitence avec litanies, Heures de la Croix, Heures du Saint-Esprit et du Saint-Sacrement, Office des Morts et textes de dévotion, en prose et en vers, en latin et en français.

Le Calendrier comporte les noms de St Firmin, le premier évêque d'Amiens (le 13 Janvier et le 25 Septembre, écrits en or), de son homonyme, troisième évêque d'Amiens (1^er Septembre), de St Honoré, évêque d'Amiens (16 Mai) et ceux des trois martyrs d'Amiens, Fuscian, Gentian et Victorius (11 Décembre).

ILLUSTRATION :

27 GRANDES MINIATURES qui semblent de trois mains différentes :

1 à 12. Le Credo des Apôtres. Chaque apôtre est figuré dans une miniature parfois à fond quadrillé or, bleu et rouge ; il tient un rouleau portant l'un des douze articles du Credo. Cette représentation (objet d'un colloque récent à Saint-Claude) est exceptionnelle dans un Livre d'Heures. - 13. L'Annonciation. - 14. L'Annonce faite aux bergers. - 15. La Présentation au Temple. - 16. La fuite en Egypte. - 17. Le Couronnement de la Vierge. - 18. David en prières. - 19. La Pentecôte. - 20. La célébration de la Messe. - 21. La Vierge tissant le voile du Temple (cf. n° 78, miniature 6). - 22. La Vierge allaitant l'Enfant Jésus, avec la donatrice agenouillée à ses pieds. -23. Le Jugement dernier. - 24. Saint Jean Baptiste. - 25. Saint Jacques. - 26 Saint Nicolas. - 27. L'Office des Morts.

Les bordures des miniatures sont ornées de larges arabesques, de fleurs et d'oiseaux. Un blason accompagne la peinture de l'Annonciation et celle de la Vierge allaitant, où figure la donatrice.

En outre, nombreuses bordures d'arabesques au trait, petites feuilles et fleurettes aux pages de texte ; initiales ornées et bouts de lignes.

PROVENANCE :

Au XVIII^e siècle, le manuscrit a appartenu à Fr. César LE TELLIER, marquis de COURTANVAUX (1718-1781) [Olivier, 1758], il porte son ex-libris et son cachet sur les premier et dernier feuillets). Il s'agit probablement du n° 41 du catalogue de la vente de sa bibliothèque (4 Mars 1782). Il passa ensuite dans la collection Alexandre de Caraman-Chimay.

Le premier feuillet après le calendrier manque, ainsi que quatre autres.

La Picardie fut un centre très important pour l'enluminure des livres d'Heures. Ce manuscrit est un très bel exemple de ce style provincial, influencé à la fois par l'école parisienne et par le style flamand.



Fuit homo missus a deo cui nomen erat iohannes. Qui venit
domini preparare misterium. Ga
uiam domino. Maria pñ et filio
et spm̃o sancto. Ga uiam dñi
preparare misterium. Justus ger
minabit sicut lilium. Et florebit
misterium ante dominum. Oremꝰ.
Deus tuos quesumus
domine beati iohannis
baptiste nacr pñdus ꝙcep
tioibꝰ sumus tanto magis
necessarios assolle suffragis.
Per xpm̃ dominum nm̃.
Amen.

Ue venere de sancta aque d'.
os ebis qui permanstis mecu
in temptationibus meis ego autem
in medio uestrum sicut qui manducat

1



Christe audi nos: sancte iacobe
te rogat apostol
tendere ad alios scire. ad
ecclesiam tecum pios omnipotentis

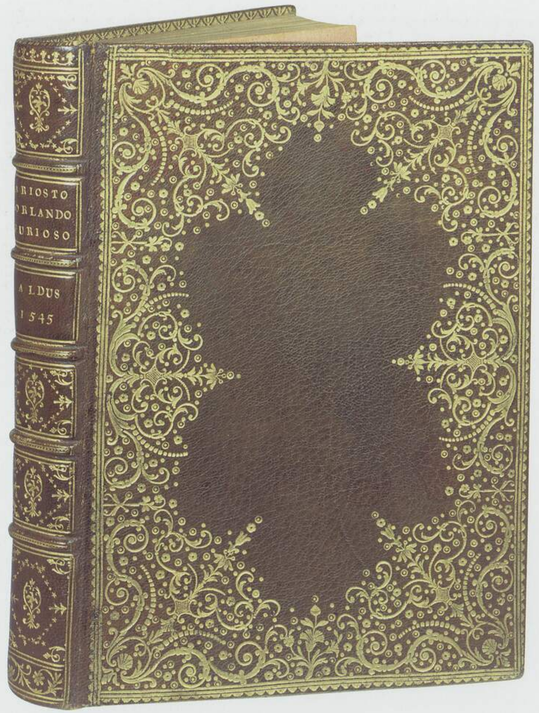
Christe audi nos: sancte philippe
supra apostol
me nostrum mitigatur
animos et mortuos

12



Deus in adiutorium
meum intende
Domine ad adiu
uandum me festina

1

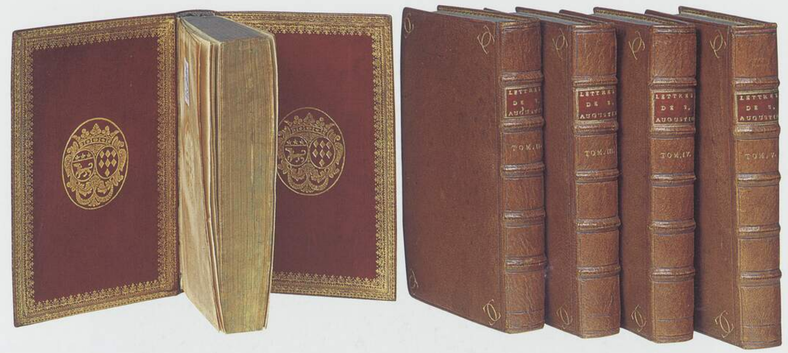


2

2. ARIOSTE. Orlando furioso. *Venise, Alde*, 1545 ; in-4, maroquin vert, large dentelle aux petits fers avec points dorés, dos orné " à l'oiseau ", dent. int. dor., doublé et gardes de tabis rose, tr. dor. (*Derome le Jeune*).

Très bonne et l'une des plus rares parmi les éditions aldines, imprimée en italiques. Elle contient, à la suite de l'*Orlando furioso*, 28 ff. pour les *Cinquecento Stanze*, avec un titre particulier, qui paraissent ici pour la première fois. Elle est dédiée par Ant. Manuce *Al Capitano Giambattista Olivo, de Goito*, avec qui son frère Paul et lui étaient liés d'amitié.

Très belle reliure à dentelle avec l'étiquette de Derome.



4

3. ARIOSTE. Roland furieux, poëme héroïque. Traduction nouvelle par M. D'Ussieux. *Paris, Brunet*, 1775-76 ; 2 vol. in-4, maroquin rouge, triple fil. dor. encadrant les plats, dos ornés, pièces de titre mar. vert, tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

Portrait et 92 figures hors-texte par *Cochin, Moreau, Eisen, Cipriani*, etc.

La collation des ff. préliminaires est différente de celle donnée par Cohen.

De la bibliothèque DESCAMPS-SCRIVE, I, N° 88.

4. AUGUSTIN (Saint). Les Lettres, traduites en français sur l'édition nouvelle des PP. Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur. Avec des notes par M. Dubois. *Paris, J.B. Coignard*, 1701 ; 5 vol. in-8, maroquin olive, fil. à fr. encadrant les plats, chiffre deux C entrelacés dor. aux angles, dos ornés, pièces de titre mar. rouge, *doublé de maroquin rouge* avec encadr. de fil. et dentelle, armes dor. au centre, tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

Exemplaire *réglé*. Aux armes et chiffre de la MARQUISE DE CHAMILLART (1680-1731). – *Olivier*, 1748.

Des bibliothèques du Baron PICHON (cat. 1869, N° 34), LA ROCHE-LACARELLE (cat. 1888, N° 36), Maurice GOUDEKET (cat. 1961, N° 2). – Inventaire de QUENTIN-BAUCHART N° 31.

L'ouvrage était incomplet du tome II lors de l'acquisition du Baron Pichon. Il le retrouva par hasard à Cambrai vingt-cinq ans plus tard !

IP/164

5. AVEROULT (Anthoine d'). Fleurs des exemples ou Catechisme historial : contenant plusieurs Miracles et exellens discours, tirez tant de l'Escriture Saincte que des Saincts Pères, et anciens Docteurs de l'Eglise… *Paris, Nicolas Buon, au mont S. Hylaire à l'image Sainct Claude*, 1608 ; 2 vol. in-8, maroquin noir, encadrement de filets droits et courbes avec fleurons d'angles et de milieux, motif central losangé doré à petits fers et bordé de chiffres et de fleurs de lis couronnés, dos à nerfs dorés à petits fers, dentelle sur les coupes et à l'intérieur, tranches dorées (*Rel. ancienne*) ; étuis maroquin noir mod.

Exemplaire réglé.

" Ces deux volumes sont remplis d'histoires, de légendes et de faits miraculeux tendant à prouver l'intervention divine dans tous les actes de la vie ".

Les reliures de l'atelier Eloy Levasseur et L. Ant. Boyet portent les chiffres couronnés de Louis XIII et d'Anne d'Autriche. Elles sont citées par Quentin-Bauchart dans *Les Femmes bibliophiles de France*, 1886, (p. 200, n° 18) ; ce dernier a dénombré 32 ouvrages, dont celui-ci, uniformément reliés aux chiffres du Roi et de la Reine (23 en maroquin bleu foncé, 7 en maroquin olive, et 2 en maroquin rouge). Cette série de reliures semble avoir été exécutée vers 1640. Les livres portent des dates allant jusqu'à 1624. Ils proviennent certainement d'une bibliothèque saisie par le Cardinal, comme il avait coutume de le faire. [Cat. Esmerian].

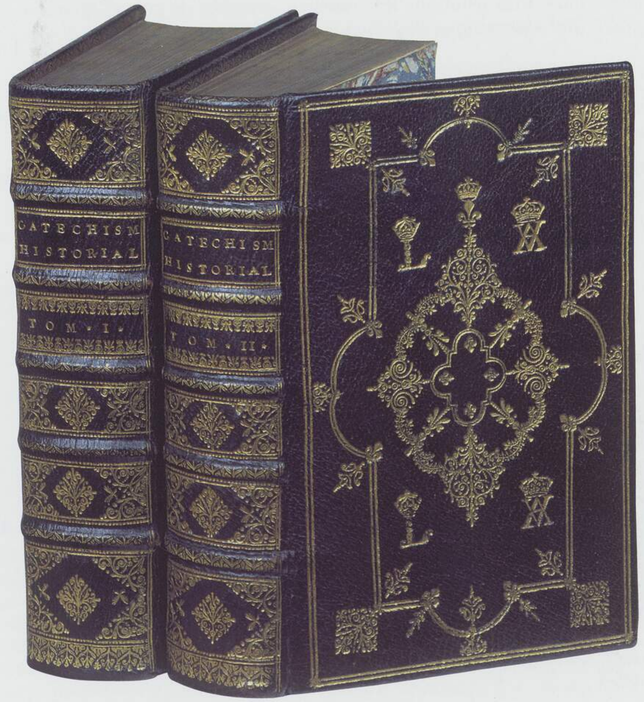
Des bibliothèques Lignerolles (1894, I, n° 226), Lebeuf de Montgermont (1914, n° 84), Rahir (1930, I, n° 25), et Esmerian (II, n° 53).

Reproduction

6. BELLEGARDE (Abbé de). Sentiments que doit avoir un homme de bien sur les veritez de la religion et la morale. *Paris, Guignard*, 1704 ; in-8, maroquin rouge, armes dor. au centre des plats, cadre de fil. dor., dos orné du lion cinq fois répété, dent. int., tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

Exemplaire de dédicace aux armes de Madame de Maintenon (1635-1719). – *Olivier*, 1837.

Des bibliothèques Cortlandt Bishop (ex-libris) et L. Wilmerding.



5

IP/164

7. BIBLIA LATINA. Incipit epistola sancti Hieronymi ad Paulinum presbyterum, de divine hystorie libris… [Colophon :] *Biblia impressa Venetiis opera atque impressa Theodorici de Reynsburch & Reynaldi de Novimagio…* 1478 ; in-fol., 456 ff. n. ch., car. goth., à 2 col., peau de truie sur ais de bois estampée à froid, dos à quatre gros nerfs, importants écoinçons et motif central de cuivre ciselé avec clous, titre peint sur les tranches, attaches de cuir et fermoirs de cuivre gravé (*Rel. monastique de l'époque*).

Hain, 3070. – *Pellechet*, 2298. – *BMC*, V, 254. – *Goff*, B-556.

Très belle impression sur papier fort ; initiales, grandes et petites, RUBRIQUÉES en rouge ou en bleu, parfois avec hastes et traits de plume, grande initiale de départ peinte en bleu et rouge.

BEL EXEMPLAIRE grand de marges (témoins), dans une remarquable reliure du temps bien conservée.

Grand ex-libris historié et armorié de FERDINAND HOFFMAN, Baron de Grunpuhel et Strecau, gravé par *Condolach* (XVII[e] s.).

Légère mouillure en marge de tête des vingt premiers ff. Petit accroc au dos.

8. BIBLE (The Holy). *Oxford, Printed at the Theater, by F. Parker and Thomas Guy*, 1685 ; 2 vol. gr. in-folio, maroquin bleu foncé, coins, milieux et deux entrenerfs mosaïqués en maroquin rouge, dos à nerfs ; les plats et le dos couverts d'ornements dorés aux petits fers : fleurs et feuillages, formant un " cottage-roof pattern ", tr. dorées, étuis (*Rel. anglaise de l'époque*).

Deux frontispices de *Burghers*, texte à 2 colonnes. A la fin du tome II figurent les *Apocryphes*. Exemplaire *réglé*. Reliures d'une extraordinaire richesse, l'une des plus belles reliures anglaises du XVII[e] siècle, dont l'artiste a été identifié par H. Nixon : RICHARD SEDGELEY qui travaillait à Oxford.

Des collections de *Mrs Dorothy Dimsdale* et du *major J.R. Abbey*.

Traces d'humidité sur le premier plat de la reliure du tome II (causant une légère déformation), sur les gardes et sur la marge extérieure de quelques feuillets.

Reproduction en page 6

IP/164

9. [BONAPARTE (Lucien)]. La Tribu indienne, ou Edouard et Stellina, par le citoyen L. B. *A Paris, de l'imprimerie de Honnert, an VII* (1799) ; 2 tomes en un vol. in-12, maroquin vert foncé à grain long, cadre de fil. et dent. dor., dos plat orné, dent. int. dor., doublés et gardes de tabis vert mousse, tr. dor. sur brochure (*Mercier, succr de Cuzin*).

5 figures de *Prudhon*, gravées par *Roger* et *Godefroy*, AVANT LA LETTRE.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, de ce volume extrêmement rare avec les illustrations qui n'auraient été tirées qu'à 12 épreuves. Elles sont, ici, avec la tablette grise, sur PAPIER DE HOLLANDE.

10. BOSSUET (Jacques-Bénigne). Lettre autographe signée " J Benigne E de Meaux ". Meaux 7 décembre 1691, [à Pierre NICOLE] ; 4 pages in-4.

INTÉRESSANTE LETTRE SUR SA LUTTE CONTRE LES PROTESTANTS ET CONTRE RICHARD SIMON.

Il a eu beaucoup de joie de voir que Nicole approuvait son dernier ouvrage [*Défense de l'Histoire des variations des églises protestantes*] : " *j'ay esté tres aise de vous voir appuyer particulierement sur une chose que je n'ay voulu dire qu'en passant pour les raisons que vous aurez aisement penetrées et que neantmoins je desirois fort qu'on remarquast. Cest [...] sur le triste etat de la France lorsquelle estoit obligée de nourir et de tolerer sous le nom de reforme tant de sociniens cachés, tant de gents sans religion et qui ne songeoient de l'aveu mesme d'un ministre qu'à renverser le christianisme. Je ne veux point raisonner sur tout ce qui [est] passé en politique rafiné : j'adore avec vous les desseins de Dieu qui a voulu reveler par la dispersion de nos Protestans ce mystere d'iniquité et purger la France de ces monstres. Une dangereuse et libertine critique se fomentoit parmi nous : quelques auteurs catholiques s'en laissoient infester et celuy qui se veut imaginer qu'il est le premier critique de nos jours* [Bossuet vise ici Richard SIMON et son *Histoire critique du Vieux Testament*, dont il avait obtenu la condamnation et qu'il avait fait condamner et détruire] *travailloit sourdement a cet ouvrage. Il a esté depuis peu repoussé comme il meritoit : mais je ne scay si on ouvrira les yeux a ses artifices. Je scai en combien d'endroits et par quels moyens il trouve de la protection et sans parler des autres raisons, il est vrai que peu de gens qui ne voyent pas les consequens avalent sans y prendre garde le poison qui est caché dans les principes. Pour moy, il ne m'a jamais trompé et je n'ay jamais ouvert aucun de ses livres ou je n'aye bientost ressenti un sourd dessein de saper les fondemens de la religion* "…

11. BOURDALOUE (le Père Louis). Sermons du père Bourdaloue de la Compagnie de Jésus pour l'Avent. Nouvelle édition. *Paris, Rigaud, Imprimerie royale*, 1716 ; pet. in-8, maroquin rouge, triple filet, armes dor. au centre des plats, dos orné de fleurons, dentelle intérieure, tranches dorées (*Rel. de l'époque*).

Bel exemplaire en parfait état, aux armes de MARIE-JOSÉPHINE LOUISE BÉNÉDICTE DE SAVOIE, comtesse de PROVENCE, 1753-1810, seconde fille de Victor-Amédée III, duc de Savoie et roi de Sardaigne, épouse de Louis-Stanislas Xavier, fils de France, comte de Provence, futur roi Louis XVIII. – *Olivier*, pl. 2549.

12. BUFFON (G.L. LECLERC, comte de). Histoire naturelle de Buffon classée… d'après le système de Linné… par R.R. Castel [et autres]. *Paris, de l'Imprimerie Crapelet*, 1799-1803 ; 80 vol. in-12, maroquin rouge, petite dent. d'encadr. sur les plats, dos ornés de fleurons dor., dent. grecque int., tr. dor. (*Rel. attribuable à Bradel-Derome*).

Portrait et environ 774 planches hors-texte par *de Sève*, gravées par Drouais, Gaucher, Le Villain, Jourdain, Le Mire, Moithey, etc… EN DOUBLE ÉTAT, COULEURS et noir ; et 6 tableaux de classification .

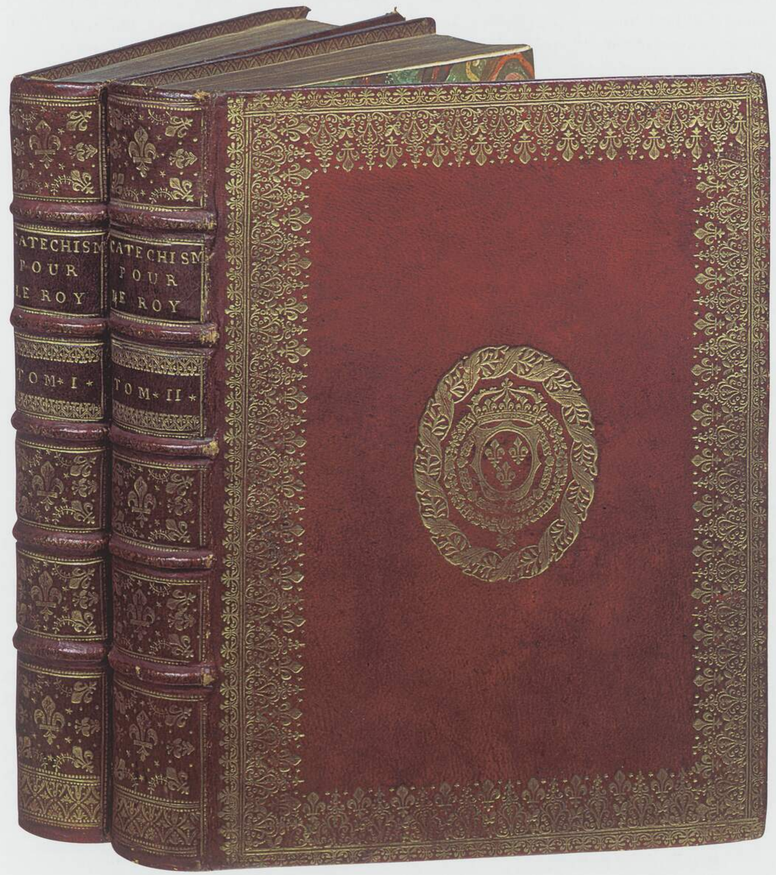
Légères rousseurs à quelques volumes.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE en reliure uniforme.

13. BUSSY-RABUTIN (Roger). Histoire amoureuse des Gaules. *S.l.*, 1754 ; 5 vol. pet. in-12, maroquin citron, triple fil. dor. encadrant les plats, dos ornés, pièces de titre mar. vert et rouge, dent. int., gardes de papier étoilé dor., tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

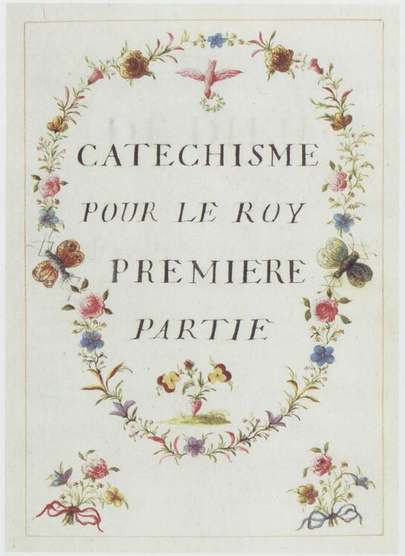
5 titres gravés. Contient outre l'*Histoire amoureuse des Gaules*, diverses pièces des *Amours des dames illustres de notre siècle* et de la *France galante*, textes satiriques concernant des dames de la Cour de Louis XIV.

De la bibliothèque Henri BÉRALDI (ex-libris).



14

IP/164



14

14. CATÉCHISME pour LOUIS XIV, enfant. – CATÉCHISME POUR LE ROY. Première (et seconde) parties. MANUSCRIT DU XVII[e] SIÈCLE. *S.l.n.d.* (vers 1650) ; 2 vol., 509 et 490 pp. ch., in-4, maroquin rouge, fine bordure et large dentelle à fleurs de lis dor., armes dor. au centre des plats, dos ornés et fleurdelisés, dent. int., gardes de papier doré et peint, tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

REMARQUABLE MANUSCRIT calligraphié à l'encre de Chine, avec initiales bleues et rouges. Texte encadré à l'encre rouge, agrémenté de délicates compositions florales AQUARELLÉES : ravissant entourage fleuri pour les deux titres, environ 115 petits bandeaux et 40 culs-de-lampe (tome 2).

Ce *Catéchisme*, rédigé par questions et par réponses, comme ceux établis à l'usage des enfants, a été composé à l'intention du jeune roi Louis XIV. A la fin du Tome I[er], le cul-de-lampe est un bouquet composé d'un cœur, d'une pensée, d'un souci, avec inscriptions : " Mon cœur ", " Ma pensée ", " Mon souci ". " Après Dieu tout est au Roi. "

L'ordonnateur de ce catéchisme pourrait être le précepteur en titre du Roi, HARDOUIN DE BEAUMONT DE PÉRÉFIXE.

AUX ARMES DE LOUIS XIV. – *Olivier*, 2494.

Quelques infimes taches sur la reliure.

De la bibliothèque Maurice BURRUS (ex-libris).

Reproduction ci-dessus et page précédente

15. CARMONTELLE (Louis Carrogis de). *LES ACCAPAREUSES, Comédie en un acte en prose.* MANUSCRIT autographe. 26 pages in-fol., rel. demi-chagrin rouge.

MANUSCRIT COMPLET D'UNE COMÉDIE INÉDITE en un acte, comprenant 15 scènes, et mettant en scène huit personnages. Jolie intrigue qui a lieu sous la Révolution française. Un fils de famille un peu sot, Dorceil, amoureux d'une dame à la mode, sans cœur et avaricieuse, est heureusement marié, grâce à son père éclairé, à Javotte, vertueuse fille du non moins vertueux fermier de leurs domaines. La comédie se termine sur les félicitations du père à son fermier : " Mon ami Guillemot, puisse cet exemple contribuer a détruire ce crüel égoïsme, qui fait le malheur de tous ceux qui n'ont en partage que l'amour du bien, le patriotisme et la fraternité "...

Sur la page de titre, note du collectionneur Monmerqué : " Proverbe de Carmontel. Mss. autographe de lui, donné par M. Campenon de l'academie françoise le 10 avril 1817. Inédit ".

Cette comédie est en effet INÉDITE ; elle est inconnue de Soleinne et de Brenner.

*16. CAUCHON (J. et J.). HEURES de Jacques et Jeanne Cauchon à l'usage de Reims. – MANUSCRIT DU XV[e] SIÈCLE (environ 1430) sur *vélin*, in-8 (197 x 137 mm.) de 194 ff., en latin et français ; veau brun sur ais de bois, plats et dos couverts d'un semis à froid de lions, hippocampes, agneaux mystiques, etc., tr. dor. (*Rel. de l'époque*, lanières de cuir et fermoirs de cuivre XIX[e] siècle).

Superbe manuscrit de parfaite fraîcheur, illustré par un artiste champenois de 18 GRANDES MINIATURES encadrées sur trois côtés de très originales bordures ornées de petites scènes, fleurs, oiseaux, insectes, arabesques en couleurs et or.

TEXTE :

– Calendrier en français, presque entièrement rempli ; initiales d'or sur fonds rouge et bleu, fêtes principales en or, les autres en rouge et bleu ; bouts de lignes bleus et rouges rehaussés d'or. On note les noms de St Souplis (3 fois), St Offran (2 fois), Remi, évêque de Reims (fête solennelle).

La première page de chaque mois est ornée de deux médaillons, l'un représentant l'occupation du mois et l'autre le signe du zodiaque correspondant.

– Ff. 13-14, début de l'évangile selon St Jean, en latin.

– Heures de la Vierge à l'usage de Reims, en latin.

– Psaumes de la Pénitence, Litanies, Office des morts, en latin.

– Prières pour diverses circonstances (confession, communion, commémorations de saints, ...), soit en latin avec indication en français de leur titre ou de leur objet, soit en français ; parmi celles-ci, on note une Vie de Sainte Marguerite (ff. 160 sq.) et la prière de Théophile, en octosyllabes (46 strophes de 6 vers).

IP/164

ILLUSTRATION :

Les 18 grandes miniatures ont pour sujet : 1. Saint Jean à Patmos (un diablotin a renversé son encrier). – 2. L'Annonciation. Aux quatre angles de la bordure, blasons de Jacques Cauchon et de sa femme. – 3. La Visitation. – 4. La Nativité. – 5. L'Annonce aux bergers (qui surprend l'un d'eux en train de faire sécher ses chaussettes près d'un petit feu de bois). Dans l'initiale, une pie sur un pot d'étain et une inscription formant rébus : " La [pie] est juchée ".– 6. L'Adoration des Mages (charmante attitude de l'enfant qui se retourne vers sa mère au moment de saisir l'or que lui présente le premier des Mages). – 7. La Présentation de Jésus au Temple. – 8. La Fuite en Egypte (Joseph se réconforte à un petit tonnelet ; à l'arrière-plan, le miracle du champ de blé et un moulin). – 9. Le Couronnement de la Vierge. – 10. David en prières dans un paysage montagneux planté d'arbres. Dans l'initiale du texte qui suit, David, jeune, place un caillou dans sa fronde ; dans la bordure inférieure, Goliath gît à terre, la tempe en sang. – 11. Office des Morts (religieuses et moines en prières dans l'initiale et la bordure). – 12. La Crucifixion, avec le miracle du centurion Longin ; remarquable traitement du ciel en argent et bleu. – 13. Le Christ sortant du tombeau, entouré des instruments de la Passion. – 14. Martyre de Saint Quentin. Aux pieds du saint, un personnage agenouillé porte un surcot aux armes de Cauchon, dont le blason figure à droite et à gauche de la miniature. – 15. Vierge à l'Enfant en majesté, devant qui est agenouillée une femme en belle robe rouge et coiffure dorée (la Donatrice ?) ; blasons de Jacques et Jeanne Cauchon de part et d'autre de la miniature. – 16. La Trinité entre Saint Jean Baptiste et Saint Remi, avec la Sainte Ampoule, représentation très rare. – 17. Rencontre de Sainte Marguerite et d'Olibrius, gouverneur d'Antioche : à cheval et richement vêtu, il la salue en inclinant ses mains jointes ; Marguerite, figurée en bergère, file la laine, son chien et ses moutons à ses pieds. – 18. Vierge à l'Enfant, vénérée par la même femme que ci-dessus ; blasons de Jacques et de Jeanne Cauchon aux quatre angles de la page.

Après le f. 142 a été insérée à l'époque une page très étonnante intitulée " *Dictamen pulcherrimum de beatissima virgine Maria* ". Cette hymne de 23 vers, surmontée d'une portée musicale, comporte un triple acrostiche : la première et la dernière lettre de chaque vers sont en or et l'on peut lire verticalement, à gauche, *Salve Regina misericordie*, tandis qu'à droite, toutes les lignes se terminent par des A. Sur les deux diagonales, une, deux ou trois lettres, empruntées aux vers successifs et écrites en or, forment deux phrases qui reproduisent le premier et le dernier vers : *Salve mater o serena via morum vite vena cellaque vinaria* et *Et suavis cantilena beatorum preamena resonat in patria.* Dans la bordure, anges musiciens, blason aux armes de France et les trois saintes Barbe, Catherine et Marie-Madeleine, tressant des couronnes de pâquerettes dans un petit jardin entouré d'un treillis de lattes vertes. Ce même petit jardin clos se retrouve, avec des variantes, à plusieurs autres pages ; ceci (et d'autres caractéristiques de style) permet d'affirmer que ce feuillet intercalé est bien de la même main que l'ensemble du manuscrit.

Les autres bordures présentent aussi souvent de petites scènes pittoresques remarquables. Certaines ne sont pas sans évoquer le style du Maître de Marguerite d'Orléans [Cf. Bibliothèque Nationale, Mss. 1156 B.] Citons notamment, f. 49, un guêpier d'Europe dévalisant une ruche ; f. 53, un colporteur portant des outres et des lanternes ; f. 126, un pélican ; f. 140, deux hommes à cheval ; un coche tiré par deux chevaux que mène un postillon et contenant douze personnes ; f. 156, un vieil homme poussant une brouette pleine de singes, etc… Les grandes initiales, qui contiennent aussi des personnages ou de petites scènes, ne sont pas moins curieuses. Enfin, toutes les pages du texte sont encadrées sur les quatre côtés de délicates arabesques au trait avec petites feuilles d'or et fleurettes. – Initiales d'or sur fond de couleur ou de couleur sur fond d'or bruni, bouts de ligne de même.



IP/164



16

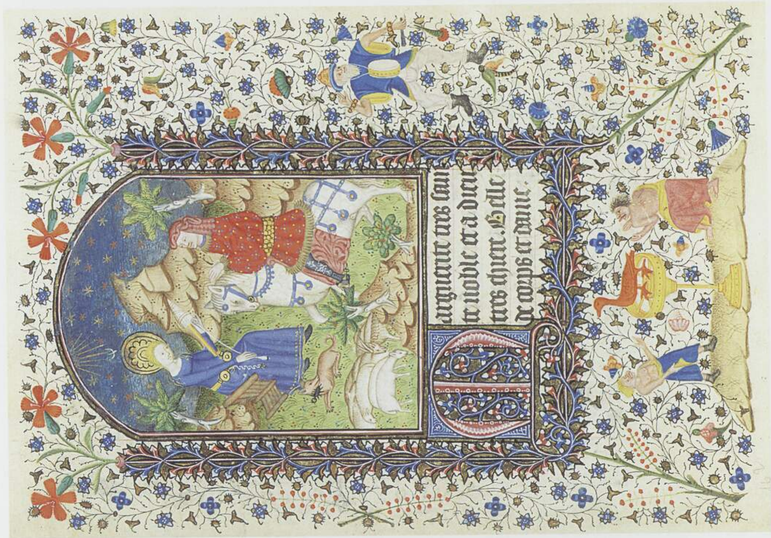
PROVENANCE :

1. – Le manuscrit a été composé pour Jacques CAUCHON et sa femme Jeanne, née Roha (ou Rohais), dont les armes apparaissent à plusieurs reprises dans les bordures des miniatures. Les Cauchon étaient une riche et puissante famille de Reims (sans lien de parenté avec Pierre Cauchon, évêque de Beauvais, le juge de Jeanne d'Arc). Le père de Jacques, Rémy Cauchon, fut anobli par Charles VI en 1373. Jacques était seigneur de Versenay, terre qui passa à son petit-fils Regnault, à qui l'on doit sans doute le poème signé R. Cauchon et daté de 1532, écrit à l'encre noire sur le dernier f. blanc et établissant l'origine du manuscrit.

2. – Collections du Baron Van Zuylen, du Major Abbey (ex-libris), et Hornby.

Petit trou de ver au premier feuillet, habile restauration au dos de la reliure.

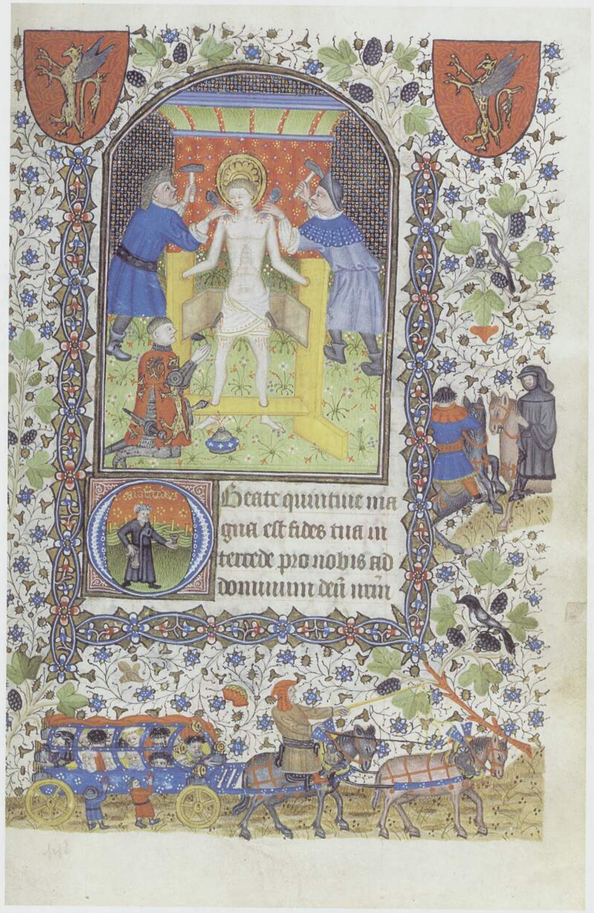
La beauté des peintures, l'abondance des détails poétiques ou pittoresques et la délicatesse des coloris font de ce manuscrit une œuvre exceptionnelle.

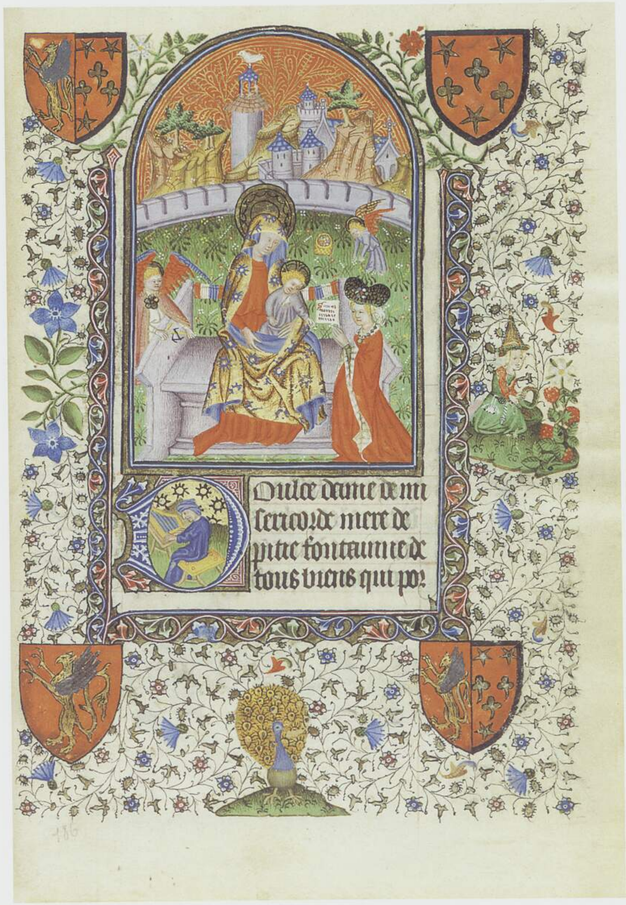




16

IP/164


Beate quintine ma
gna est fides tua u
tenede pro nobis ad
dominum deū nrm


Oultre dame de mi
sericorde merci de
ptre fontaine de
tous biens qui po:

IP/164

IP/164


Omnis labia
mea aperies Et
os meum annu
abit laudē tuā

16

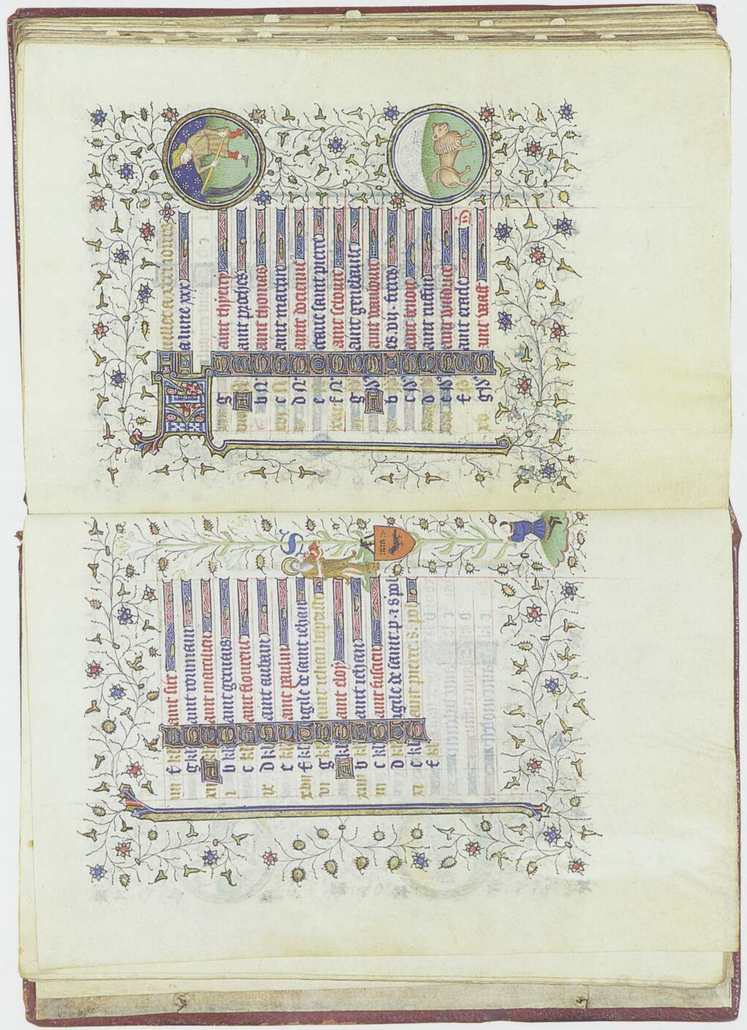

Eus in adiutor
um meum intēn
de Domine ad
adiuuandū me

16

IP/164







17. CHARDIN (Jean). Voyages en Perse et autres lieux de l'Orient. *Amsterdam, aux dépens de la Compagnie*, 1735 ; 4 vol. in-4, veau glacé fauve, fil. à fr. encadrant les plats, dos ornés, pièces de titre mar. rouge et brun, tr. rouges (*Rel. de l'époque*).

Edition augmentée du *Couronnement de Soliman III* et d'un grand nombre de passages qui ne se trouvent pas dans les éditions précédentes.

Illustré d'un frontispice par *Thomassin* fils, répété au tome III, avec portrait de l'auteur, et 79 PLANCHES gravées dont 22 sur simple feuille et 57 repliées souvent plusieurs fois (cf. la Table des planches), plus 5 vignettes en-têtes.

Quelques taches aux reliures, mais l'exemplaire est très frais.

18. CHARTIER (Alain). Les Œuvres… contenans l'Histoire de son temps, l'Espérance, le Curial, le Quadrilogue, et autres pièces, toutes nouvellement reveuës, corrigées, et de beaucoup augmentées sur les exemplaires escrits à la main, par André du Chesne. *Paris, P. Le-Mur*, 1617 ; un tome en 2 vol. in-4, veau marbré, trois filets dor. sur les plats, armes dor. au centre, dos ornés à la grotesque, tranches rouges (*Rel. du XVIII^e siècle*).

Edition préférable à toutes les précédentes pour l'exactitude du texte.

Les 260 premières pages sont occupées par la *Chronique du roi Charles VII* (1402 à 1455), importante pour l'histoire de ce grand règne. Attribuée anciennement à Alain Chartier, elle est en fait de Gilles le Bouvier, dit le héraut Berry (*Cat. J. de Rothschild*, I, 442 ; A. MOLINIER, *Sources hist. du M. A.*, IV, 4134).

Marge supérieure un peu courte.

AUX ARMES DE MADAME DE POMPADOUR (1721-1764). [Catalogue de sa bibliothèque, 1765, N° 2682]. – *Olivier*, 2399.

19. CHARTRES. – HEURES à l'usage de Chartres. MANUSCRIT SUR VÉLIN, DU XV^e SIÈCLE, in-8 (192 x 139 mm.) de 191 ff., maroquin rouge, cadre de fil. dor. à la du Seuil (*Rel. du XVII^e siècle*), boîte-étui.

Manuscrit exécuté par plusieurs maîtres de l'entourage du MAÎTRE DE JACQUES DE BESANÇON.



19

IP/164



19

Illustration :

– 17 grandes miniatures dont voici les sujets : 1. Vierge à l'Enfant ; une femme en deuil agenouillée devant elle est sans doute la donatrice. – 2. L'Annonciation. – 3. La Visitation. – 4. La Crucifixion. – 5. La Pentecôte. – 6. La Nativité. – 7. L'annonce aux bergers ; la bergère, élégamment vêtue, tresse une couronne de fleurs tandis que le berger, en haillons et tout perclus, regarde le ciel, les moutons aussi. – 8. La présentation de Jésus au temple. – 9. La fuite en Egypte ; l'idole tombe au passage de la Sainte Famille. – 10. Le couronnement de la Vierge. – 11. David en prières. – 12 et 13. Les trois vifs et les trois morts, en regard ; sujet rarement traité et peinture très remarquable. – 14. Un enterrement. – 15. La Trinité. – 16. Saint Michel terrassant le démon. – 17. Saint Christophe traversant la rivière ; au premier plan, l'ermite dont la lanterne le guide.

– 32 miniatures plus petites représentant : les quatre évangélistes, le Christ aux outrages, la descente de croix, des moines en prières, les apôtres et divers saints.

Les bordures des grandes miniatures sont en double, recto-verso, sauf les rouleaux portant un texte latin ou des initiales ; à plusieurs reprises, initiales P M et G M I ; armoiries dans les bordures des deuxième et neuvième miniatures.

En outre, bordures au texte sur un côté, formées de rinceaux et arabesques ornés d'arbres, de fleurs et de fruits, d'animaux et de petits personnages. Initiales dor. sur fond rouge ou bleu, tirets et bouts de lignes.

Ex-libris A. Bröleman.

Infime petite fente sans atteinte au décor en marge de la dix-huitième miniature.

Petite fente et trou de ver à la coiffe supérieure.

Reproductions



19

IP/164



21

20. CICERON. Opera. Cum optimis exemplaribus accurate collata. *Leyde, Elzevir*, 1642 ; 10 vol. pet. in-12, maroquin bleu, large dent. encadrant les plats, dos ornés, doublé et gardes de tabis rose, tr. dor. (*Rel. du XVIII^e siècle*).

Première édition elzévirienne " très jolie et fort recherchée " [*Brunet*]. Exemplaire *réglé* dans une très gracieuse reliure à dentelle de *Derôme*.

De la bibliothèque ATHERLEY (ex-libris).

Reproduction en page 74

21. CICERON. Les Oraisons traduites en français sur la nouvelle édition d'Hollande de 1724. Avec des remarques par M. de Villefosse. *Paris, Barbou*, 1732 ; 8 vol. in-12, maroquin rouge, fil. d'encadr., armes au centre des plats, dos ornés, dent. int., tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

AUX ARMES DE MARIE-THÉRÈSE DE SAVOIE, COMTESSE D'ARTOIS, 1756-1805, femme du futur Charles X. – *Olivier*, 2551.

Reproduction



23

22. CICERON. Opera. *Paris, Saillant, Desaint et Barbou*, 1768 ; 14 vol. in-12, maroquin rouge, large dent. dor. encadrant les plats, dos ornés de fleurons dor., pièces de titre mar. vert, doublé et gardes de tabis bleu, tr. dor. (*Derome*).

Très bonne édition, donnée par J.N. *Lallemand.*

Portrait gravé d'après Rubens.

Exemplaire dans une reliure à large dentelle de Derome (les reliures des tomes 12, 13 et 14 sont tachées de mouillures sur les premiers plats ; les premiers feuillets de texte de ces volumes aussi).

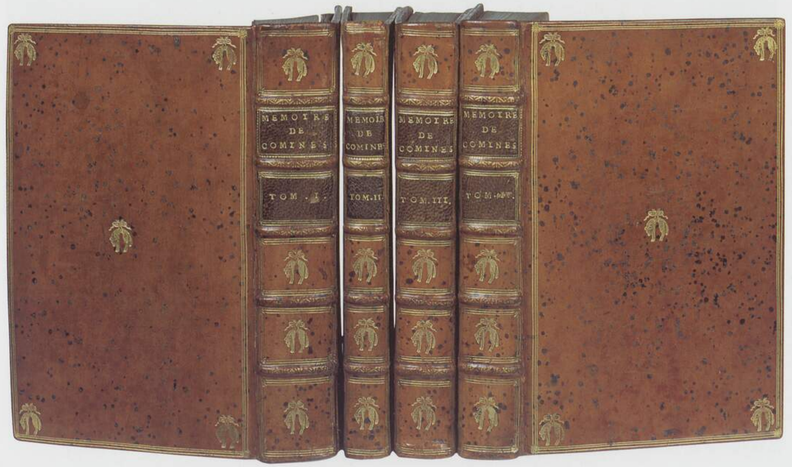
23. CLARIUS (Isidore). In Evangelium secundum Lucam Orationes senensem. *Venise*, 1565 ; in-4, vélin ivoire, armes dor. au centre des plats (*Rel. de l'époque*).

EDITION ORIGINALE. Isid. Clarius (1495-1555) eut un rôle important dans le Concile de Trente.

Aux armes de Jacques-Auguste DE THOU, 1553-1617, avant son premier mariage (1587). – *Olivier*, 216.

Reproduction

IP/164

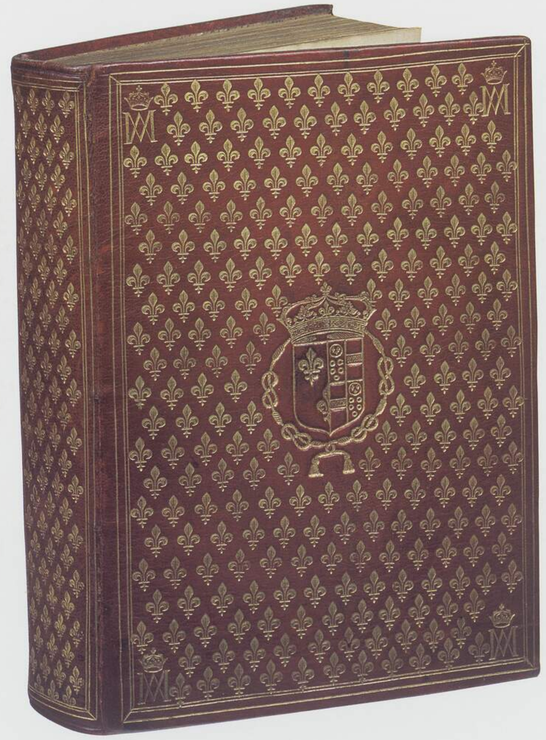


24

24. COMMINES (Ph. de). Mémoires contenant l'Histoire des Rois Louis XI et Charles VII depuis l'an 1464 jusqu'en 1498. Augmentez de plusieurs Traittez, Contrats, Testaments, Actes et Observations par Denys GODEFROY… – Supplément aux Mémoires. Divers traitez. *Bruxelles, Foppens*, 1714 ; 4 vol. in-8, veau fauve glacé, triple fil. d'encadr., emblèmes de la Toison d'Or au centre et aux angles des plats, dos ornés du même emblème, tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

4 portraits gravés en taille-douce.

Exemplaire aux emblèmes du Baron de LONGEPIERRE [H.B. de Requeleyne, baron de, 1659-1721, poète].



25

25. COSTE (Fr. Hilarion de). Les Eloges et vies des Reynes, Princesses, Dames et Demoiselles illustres… Avec l'explication de leurs devises, emblèmes, hyerogliphes et symboles. A la Reyne. *Paris, Sébastien Cramoisy*, 1630 ; in-4, maroquin rouge, trois filets dorés sur les plats encadrant un semis de fleurs de lis, armes au centre, chiffre couronné aux angles, dos orné du même semis, tranches dorées (*Rel. de l'époque*) ; étui moderne maroquin noir.

EXEMPLAIRE DE DÉDICACE, AUX ARMES ET AU CHIFFRE avec la cordelière de veuve, DE LA REINE MARIE DE MÉDICIS. Une des très belles productions de l'atelier de Clovis EVE.

Des bibliothèques de LIGNEROLLES (n° 2403, 1894), POULLIER-KETELS (n° 188, 1924), CORTLANDT BISHOP (n° 83, 1948), ESMERIAN (II, n° 49) ; n° 28 de la liste de QUENTIN-BAUCHART, qui le qualifie de " livre splendide ".

IP/164

26. CRÉBILLON Fils. Tanzaï et Néadarné. Histoire japonaise. *Pékin, Lou-Chou-Chu-La [Paris]*, 1740 ; 2 vol. in-12, maroquin olive, armes dor. au centre des plats, dos ornés, tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

PREMIER TIRAGE. Satire écrite contre la Duchesse du Maine et le Cardinal de Rohan.

Fleuron sur les titres, 5 figures hors-texte non signées dont une en frontispice. Quelques rousseurs.

Deux figures sont particulièrement curieuses : *L'Ecumoire* et *L'Araignée.*

Exemplaire aux armes de MADAME DE POMPADOUR [cat. de 1765, n° 1962].

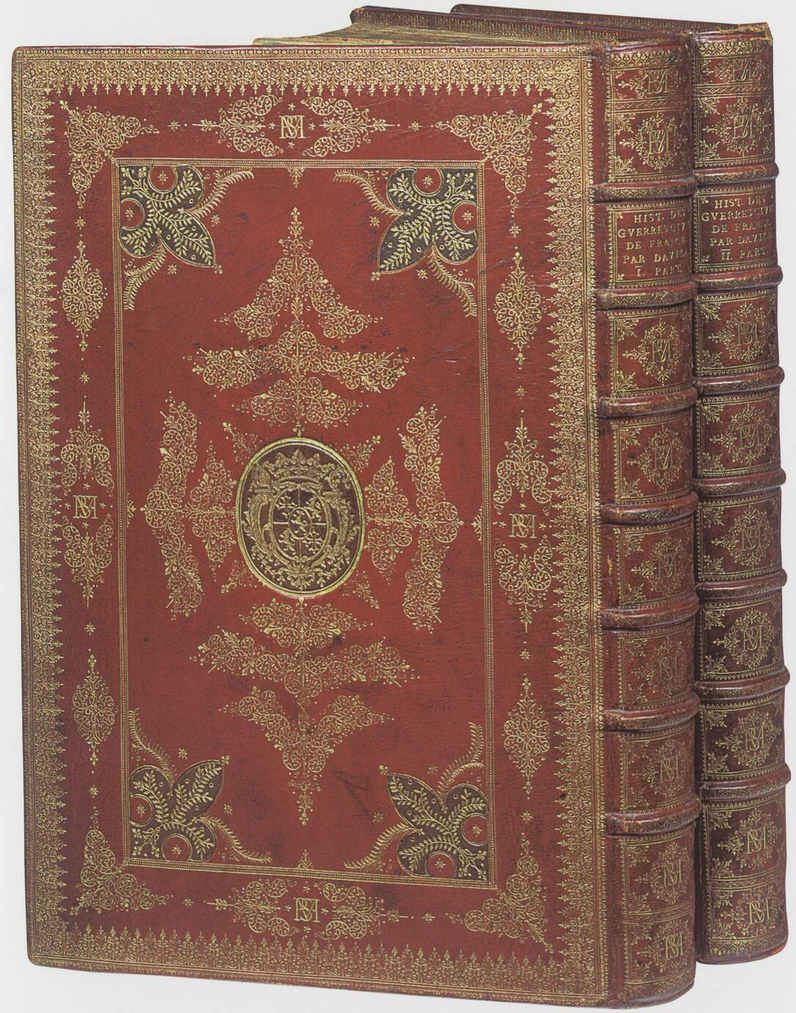
Des bibliothèques du Baron DOUBLE et du M^is^ de COISLIN. – Cité par H.J. REYNAUD. Supplément au Cohen, col. 102.

Dos passé (il était indiqué en maroquin bleu au catalogue Pompadour).

27. DAVID (F.A.). Histoire de France représentée par figures accompagnées de Discours. Avec un précis historique par l'Abbé Guyot. *Paris, David*, 1787-96 ; 5 vol. in-4, maroquin rouge, double dent. dor. d'encadr. et filets dor. en losange, dos ornés, pièces de titre mar. vert, tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

5 frontispices et 140 planches gravées par *David*, dans de riches encadrements. Les dernières planches de chaque volume sont légèrement plus courtes et montées sur onglets.

28. DAVILA (H.C.). Histoire des Guerres Civiles en France. Contenant tout ce qui s'est passé de plus mémorable soubs le règne de quatre Rois : François II, Charles IX, Henry III et Henry IV, jusques à la paix de Vervins inclusivement… mise en françois par J. Baudoin. *Paris, P. Rocolet*, 1644 ; 2 vol. in-fol., maroquin rouge, les plats entièrement recouverts d'un fin décor aux petits fers et au pointillé formant palmes et rameaux, pièces d'angle en forme de fleur de lis mosaïquées de mar. vert, armoiries mosaïquées de mar. vert au centre et chiffre dor. dans la bordure, dent. int., tr. dor. (*Relié à l'époque par Pierre Rocolet*).



28

IP/164

IP/164

EDITION ORIGINALE de la traduction de J. Baudoin.

Une planche allégorique, portrait de l'auteur, vignette et initiale gravés par Grégoire *Huret*.

Exemplaire *réglé*.

" L'un des plus beaux spécimens de reliure du XVII[e] siècle.

Le décor, frappé dans le style des reliures que l'on attribue à Florimond Badier, est d'un goût raffiné et provient d'un atelier de tout premier ordre. Cet atelier doit être, sans aucun doute, celui de Pierre Rocolet qui exerça son métier d'imprimeur et de relieur au milieu du XVII[e] siècle.

Nous connaissons en effet six reliures, d'un style et d'une facture semblables : aux Etats-Unis, en France, en Grande-Bretagne et en Suisse, dont 5 se trouvent sur des ouvrages édités par Pierre Rocolet. Il est donc certain que ces ouvrages furent reliés par Rocolet, imprimeur ordinaire du Roi, et dont l'atelier de reliure devait être assez important puisque Rocolet administre la Confrérie des Relieurs en 1645, l'année qui suit la publication de l'ouvrage que nous décrivons ici.

Ce merveilleux exemplaire, *réglé*, porte le monogramme du Chancelier PIERRE SÉGUIER et les ARMOIRIES MOSAÏQUÉES de Louis-Alphonse de VALBELLE, Evêque d'Alet, puis de Saint-Omer (1643 à 1708). L'ouvrage, relié pour le Chancelier Séguier, a dû passer à sa mort dans la bibliothèque de L.-A. Valbelle. Un autre exemplaire de cet ouvrage existe, dans une reliure très semblable aux armes d'Anne d'Autriche ". Elle a figuré dans la vente R. ESMÉRIAN (II, n° 33), (Cat. N° 5 Nic. RAUCH, Genève, 1956).

29. DESORMEAUX. Histoire de Louis de Bourbon, second du nom, Prince de Condé. *Paris, Saillant*, 1766 ; 2 vol. in-12, maroquin rouge, triple fil. dor. encadrant les plats, fleurons d'angles, armes dor. au centre, dos ornés, dent. int., tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

Portrait et 8 cartes ou plans gravés, repliés.

Aux armes de MARIE-JOSÈPHE DE SAXE, dauphine de France, 1731-1767, belle-fille de Louis XV. – *Olivier*, 2526.

Ex-libris et cachet du *Royal Military College*.

30. DIURNAL DE PARIS latin-françois… Partie d'hyver. *Paris, Libr. Associés*, 1736 ; in-12, maroquin rouge, les plats couverts de losanges de filets dorés avec petites rosaces à l'intersection, dos orné de losanges de filets, dentelle intérieure, doublure et gardes de tabis bleu, tranches dorées (*Rel. de l'époque*).

Exemplaire *réglé*.

Joli et rare spécimen de reliure.

31. DORAT (C.L.). Fables nouvelles. *La Haye, Delalain*, 1773 ; 2 vol. in-8, maroquin vert, cadre de fil. dor., dos ornés d'amphores dor., pièces de titre mar. rouge, dent. int., tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

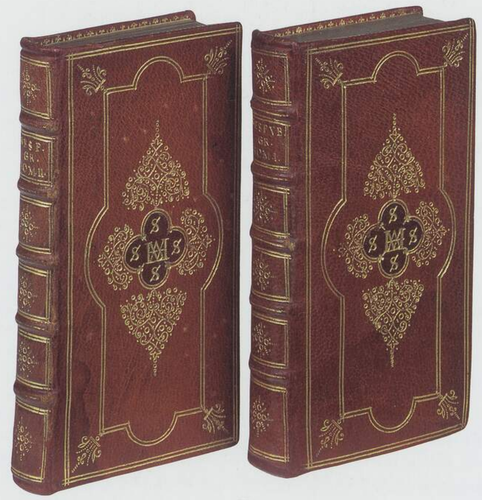
PREMIER TIRAGE.

2 frontispices et 1 figure (répétée au tome II), 1 fleuron, 99 vignettes et 99 culs-de-lampe, le tout par *Marillier* gravé par Baquoy, Delaunay, Née, Ponce, etc.

Exemplaire sur grand PAPIER DE HOLLANDE ; il a figuré à l'exposition : *Dix siècles de Livres français* en 1949 (N° 172).

32. DUGUET (J.J.). Traittez sur la Prière publique et sur les dispositions pour offrir les 55 Mystères et y participer avec fruit. *Paris, J. Estienne*, 1708 ; in-12, maroquin brun, mosaïqué d'octogones de maroquin orange et décor de fil. croisés à froid, *doublé de maroquin olive*, dentelle argent, tr. dor. (*Rel. du XVIII[e] siècle*).

Exemplaire *réglé*. Reliure d'un très rare modèle (un mors faible).



33

33. EMMIUS (Ubbonus). Graecorum Respublicae descriptae. *[Leyde], Elzevir*, 1632 ; 2 vol. in-16, maroquin rouge, au centre des plats médaillon quadrilobé mosaïqué en maroquin grenat portant le chiffre et quatre fermesses frappés or, bordé de quatre gerbes de pointillés dorés dans un encadrement de filets dorés droits et courbes avec des fleurons frappés or aux angles, dos à nerfs ornés de fleurons dorés au pointillé, dentelle dorée intérieure, tranches dorées (*Rel. de l'époque*) ; étui chagrin noir.

A. Willems n° 354.

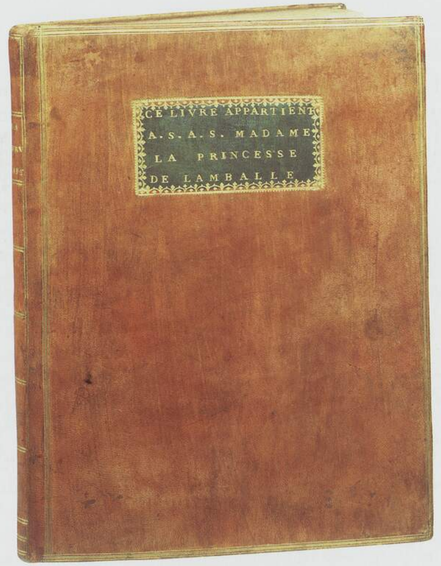
Titre gravé signé C.C.D. (Duysend).

Première édition elzévirienne.

Exemplaire réglé, dans une reliure de Le Gascon, au chiffre de H.-L. Habert de Montmort, ?-1679, reçu à l'Académie française en 1635, sans avoir rien écrit. – *Olivier*, 151.

Des bibliothèques Lebeuf de Montgermont et Esmerian, II, n° 11 (ex-libris).

A figuré au catalogue Rahir, *Livres dans de riches reliures*, 1910, n° 116.



34

34. FAVART (Ch. Simon), 1710-1792, compositeur français. – La Servante maîtresse. Comédie en deux actes, mêlée d'Ariettes, parodiées de la Serva Padrona, intermède italien. *Paris, Chardière et Lyon, Le Goux*, [1754] ; gr. in-4, veau fauve, triple fil. dor., étiquette mar. vert sur le premier plat avec dent. d'encadr. et inscription en lettres dor. : " *Ce livre appartient à S.A.S. la Princesse de Lamballe* " ; à l'intérieur de chaque plat, ex-libris de vélin vert aux armes dor. de la Marquise d'Ambres, dos orné de filets dor., tr. mouch. (*Rel. de l'époque*).

Edition originale de cette partition, entièrement gravée, jouée sur la scène de l'Opéra-Comique (dite salle Favart) le 14 Août 1754. Les deux premiers feuillets également gravés, donnent le " Catalogue de musique vocale appartenant à M. de La Chevardière, rue du Roule à la Croix d'Or à Paris ".

Précieux exemplaire ; c'est celui de la Princesse de Lamballe, amie de Marie-Antoinette (1748 - massacrée le 3 Sept. 1792 à la Prison de La Force après avoir été enfermée au Temple le 10 Août avec la famille royale).

Cette provenance est rare. Quentin-Bauchart. *Les Femmes bibliophiles* ne cite que six ouvrages dont une partition gravée de l'*Armide* de Gluck, dans une reliure semblable à celle de Favart, à la Bibliothèque du Conservatoire.

Sans doute, notre exemplaire fut offert à la Princesse de Lamballe par Henriette-Antoinette de Mesmes, comtesse de Gelos, marquise d'Ambres (1698-1764 ; Ecosse-Languedoc). [*Olivier*, 1834].

Ces armes figurent à l'intérieur des deux plats, frappées en or sur un ovale de vélin vert.

IP/164

35. FÉNELON. Les Aventures de Télémaque, fils d'Ulysse gravées d'après les dessins de Charles Monnet par J.B. Tilliard. *Paris, de l'Imprimerie de Monsieur*, 1785 ; 2 vol. in-4, maroquin rouge, dent. dor. d'encadr., dos ornés de fleurons dor., pièces de titre et tomaison maroquin vert, dent. int. dor., tr. dor. (*Paul Mier*).

PREMIER TIRAGE. Frontispice par *Montulay*; 72 figures hors-texte gravées par *C. Monnet* et 24 planches de *Sommaires*, toutes gravées, encadrées de lauriers avec vignettes.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, en parfait état. Reliure à dentelle signée Paul MIER, signature rare.

36. FLÉCHIER (Esprit). – GRATIANI (A.M.). La Vie du Cardinal Commendon par A.M. Gratiani, évêque d'Amélia ; traduite en français par Monsieur Fléchier, évêque de Nîmes. Troisième édition. *Paris, Du Puis*, 1702 ; 2 vol. in-12, maroquin rouge, triple fil. dor. encadrant les plats, armes dor. au centre, dos ornés, tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

Très fraîche reliure aux ARMES DE LA CORPORATION DES LIBRAIRES DE PARIS.

37. FONTAINEBLEAU. – GUILBERT (Abbé). Description historique du Château, Bourg et Forest de Fontainebleau, contenant une explication historique des peintures, tableaux, reliefs, statues, ornements qui s'y voyent, et la vie des architectes, peintres et sculpteurs qui y ont travaillé. *Paris, Cailleau*, 1731 ; 2 vol. in-12, veau marbré, cadre de fil. dor., armes dor. au centre des plats, dos ornés, pièces de titre en maroq. rouge et de tomaison en maroq. bleu, tr. rouges (*Rel. de l'époque*).

EXEMPLAIRE AUX ARMES DE LA MARQUISE DE POMPADOUR de ce rare ouvrage illustré de 1 grand plan et 6 figures hors-texte dont plusieurs se dépliant. – On sait combien Louis XV aimait aller chasser à Fontainebleau, le plus souvent accompagné par la Marquise de Pompadour, et ce souvenir rend encore plus précieux cet exemplaire.

De la bibliothèque de Madame de POMPADOUR [Cat. de 1765, N° 3016]. – Vente BLUMENTHAL, 1932, N° 29.

*38. GARDEL (P.G.). Réunion de 11 ballets. *Paris, Ballard* : Télémaque dans l'Isle de Calypso. 1804. – Psyché. 1804. – Le Jugement de Pâris. 1806. – La Dansomanie. 1802. – La Vallée du Tempé. An 10 (1802). – Daphnis et Pandrose. 1803. – Une demi-heure de Caprice. 1804. – Achille à Scyros. 1804. – Paul et Virginie. 1806. – Vénus et Adonis. 1808. – Alexandre chez Apelles. 1808. – Ens. 11 pièces réunies en 1 vol. in-8, maroquin rouge à long grain, cadre de dent. de pampres, lyre dor. au centre du premier plat, chiffre P.G. couronné sur le second, dos finement orné de lyres, dent. int., doublure et gardes de tabis vert, dent. dor., dédicace dorée au centre de la doublure, tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

Réunion des Ballets créés par P.G. Gardel, maître de ballets de l'Opéra, au temps de la Révolution et de l'Empire, avec description des jeux de scène.

EXEMPLAIRE PERSONNEL DE L'AUTEUR, portant au centre du second plat son monogramme, P. G., couronné de laurier, dans une reliure de la plus parfaite fraîcheur. Relié en frontispice un Travesti en couleurs, édité par Hautecœur-Martinet.

De la bibliothèque Henri BERALDI, III, N° 156 (ex-libris).

39. GRAFFIGNY (d'Happoncourt de). Cenie, pièce en cinq actes... *Paris, chez Cailleau*, 1751 ; pet. in-8, veau marbré, glacé, dos orné sans nerfs, pièce de titre rouge, tranches rouges (*Rel. de l'époque*).

EDITION ORIGINALE de cette pièce qui eut un grand succès. Elle est ornée d'un titre gravé avec vignette dans un gracieux encadrement et d'un frontispice par *Le Lorrain* gravé par *Fessard*. – Relié à la suite : MARMONTEL. Denis le Tyran, tragédie, 1749 ; première édition de la première pièce de Marmontel.

Exemplaire relié pour MADAME DU DEFFAND (1697-1780) avec sa marque célèbre : un chat, dorée cinq fois au dos. On sait le goût de la Marquise pour les chats, illustré par la gravure de *Cochin*.

40. HÉNAULT (Président J. F.). Nouvel abrégé chronologique de l'Histoire de France. *Paris, Prault*, 1749 ; 2 vol. in-12, maroquin bleu de Prusse, large dent. florale encadrant les plats, dos ornés, pièces d'armes aux angles des plats et aux dos, tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

EDITION ORIGINALE. Vignettes gravées. Sans les figures de *Cochin*.

Les plats et les dos portent les PIÈCES D'ARMES DE LA FAMILLE DU DUC DE LA FORCE (trois léopards couronnés).

Reproduction en page 74

IP/164

41. HENRI IV. Lettre autographe signée " Henry ", Mante 26 décembre [vers 1592-1594], au seigneur Du Poet ; 3/4 page obl. in-4 (brunissures).

" *Mr Du Poet, vous conneysses le sr de Serres* [peut-être Jean de Serres (1540-1598), frère d'Olivier, historiographe du Roi] *par luy vous antandres de mes nouvelles et ce que je luy ay commande de vous dyre croyes le comme moy mesme et vous assures quou jauray moyan de vous tesmoygner la contynuasyon de ma bonne volonte vous my trouveres aussy dysposé que vous le sauryes souheter de moy* "...

HEURES. Manuscrits à peintures. Voir Nos 1, 16 ,19, 53, 78, 79, 94, 95.

42. HEURES. – Les présentes Heures à l'usage de Rome au long sans requérir ont été faites par Simon Vostre libraire demourât à Paris. *Paris, Simon Vostre*, 1501 [calendrier 1502-1520] ; in-8 de 124 ff., sur *vélin*, cuir de Russie fauve, cadre de dent. dor., dos orné dor. et à fr., dent. int., tr. dor. (*Rel. du XIXe siècle*).

[*Lacombe*, 114].

Titre sur le premier feuillet avec marque de Simon Vostre, figure de l'Homme anatomique, 18 GRANDES GRAVURES SUR BOIS à pleine page ; bordure à chaque page avec sujets (danse des morts, scènes de la vie de Joseph, de la vie de Jésus et de l'Ancien Testament), lettres ornées. Les grands bois et 7 des petits ont été brillamment MINIATURÉS EN COULEURS ET OR À L'ÉPOQUE ; la fraîcheur des coloris est remarquable. L'explication de l'Histoire de Joseph qui occupe les bordures du cahier b est en français. Au début du volume, huit pages de prières en latin manuscrites.

Mors de la reliure fragiles, angle d'un plat usagé.

Reproduction

43. HEURES nouvelles tirées de la Sainte Ecriture. Ecrites et gravées par L. SENAULT. [*Paris, vers 1700*] ; in-8, maroquin vert, dentelle dorée sur les plats, armoiries dor. au centre aux petits fers, *doublé de maroquin rouge* avec dentelle fleurdelisée, doublé et gardes de tabis vert, tranches dorées (*Rel. de l'époque*).

Heures entièrement gravées par L. *Senault* ; de nombreuses pages sont décorées de traits de plume continus, lettres ornées, en-têtes, encadrements, motifs de calligraphie, etc... le tout gravé.

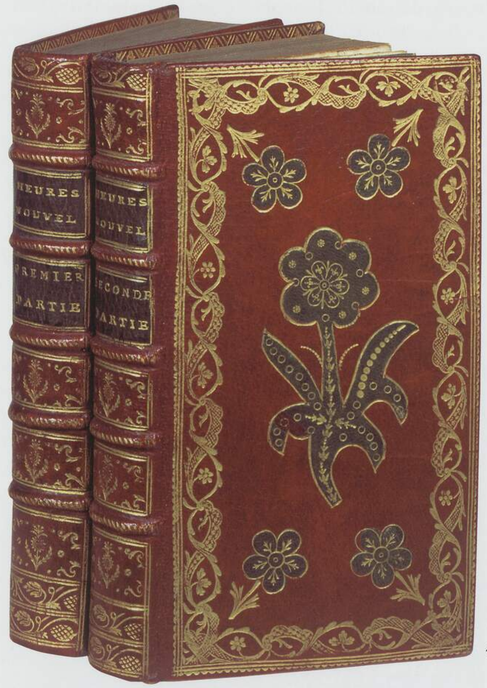
Cette inscription sur le titre : " *Par votre très humble et très obéissant serviteur F. Eustache de la Charité* ".

Aux grandes armes de BAVIÈRE-PALATINAT.



42

IP/164



44

44. HEURES latines et françaises à l'usage du diocèse de Meaux. *Meaux, Courtois*, 1755 ; 2 vol. in-12, maroquin rouge, grande fleur centrale mosaïquée en maroquin vert avec pointillé et rosaces dor., angles mosaïqués de même avec guirlande et fleurs dor., dos orné aux petits fers, pièces de mar. vert pour le titre et la tomaison, avec pointillé, rosaces dor. et fleurettes, dent. int., tr. dor. (*Rel. de l'époque, de Padeloup*).

Reliures mosaïquées de grande qualité et fraîcheur avec l'étiquette sur chaque titre de *Padeloup, relieur du Roy, place Sorbonne à Paris.*

Sur le titre, une note indique que l'exemplaire provient de la bibliothèque La Roche de Fonteville, évêque de Meaux de 1737 à 1759.

45. HEURES royales dédiées à la Reine. *Paris, de Hansy*, 1778 ; in-12, maroquin rouge, dent. dor., grenade dor. au centre des plats et tulipes aux angles mosaïquées en mar. vert, dos orné, gardes de papier décoré d'étoiles et points d'or, tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

Frontispice gravé. Beau spécimen de reliure mosaïquée.

De la bibliothèque Mortimer Schiff, N° 838.

46. IMITATION DE JÉSUS-CHRIST. *Paris, Ch. Savreux*, 1663 ; in-12, maroquin citron, rosace mosaïquée de mar. la Vall. avec motifs floraux et oiseaux dor., dos mosaïqué de même, tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

47. ISOCRATE. Orationes. *[Genève ; sans date]* ; in-8, maroquin fauve, semis de fleurs de lis alternant avec des H dor., dos orné de même, tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

Texte latin et grec. Reliure au semis d'H. non couronnés alternés de fleurs de lis.

48. LA FONTAINE (J. de). Contes et Nouvelles en vers. Par M. de la Fontaine. *A Amsterdam [Paris]*, 1762 ; 2 vol. in-8, maroquin rouge, large dentelle à petits fers " à l'oiseau " aux angles, dos ornés " à l'oiseau ", dent. int., gardes de papier doré, tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

Edition dite des Fermiers Généraux, illustrée de 2 portraits de *La Fontaine* et d'*Eisen* gravés par *Ficquet*, de 80 figures d'*Eisen*, 4 vignettes et 53 culs-de-lampe de *Choffard*.

Très bel et précieux exemplaire, relié par Derôme " à l'oiseau ". Il contient :

1 – les quatre figures du *Cas de conscience*, du *Diable de Papefiguière*, des *Lunettes* et du *Rossignol* en double état : couvertes et *découvertes*.

2 – dix-huit figures refusées pour *Le Savetier, La Servante justifiée, La Gageure des trois commères, Le Calendrier des vieillards, A femme avare galant escroc, On ne s'avise jamais de tout, La Coupe enchantée, Le petit chien, La Clochette, Le Juge de Mesle* et *Sœur Jeanne*, au t. I ; *Les Oies de frère Philippe, L'Oraison de S^t Julien, Les Rémois, Comment l'Esprit vient aux filles, Le Tableau, Le Contrat, le Rossignol*, au t. II. De plus les figures d'*Alix malade* et du *Remède* sont en premier état ; une seconde épreuve de la figure de l'*Anneau d'Hans Carvel* est en double état, dont un non terminé.

Des bibliothèques H. Chevrier et F. Cortlandt Bishop [cat. II, n° 1241].

Reproduction page 55

IP/164

49. LA FONTAINE (J. de). – Suite à part complète des figures des Contes de La Fontaine, *édition des Fermiers généraux*, 1762 ; 2 volumes petit in-8, mar. vert, dent. d'encadr. dor., dos ornés, pièces de titre mar. rouge, dent. int., tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

2 portraits de La Fontaine et d'Eisen gravés par *Ficquet*, 80 figures d'*Eisen*, 4 vignettes et 53 culs-de-lampe de *Choffard*, en tirage à part, sans texte.

La figure du *Cas de conscience* est en double état, découverte et couverte. – De toute rareté.

Reproduction ci-contre

50. LA FONTAINE (J. de). Fabulae selectae Fontanii e gallico in latinum sermonem conversae, in usum studiosae juventutis… Par J.B. Giraud. *Rouen, Le Boucher*, 1775 ; 2 vol. in-8, maroquin vert, triple fil. dor. encadrant les plats, fleurons dor. aux angles, armes dor. au centre, dos ornés, pièces de titre maroquin grenat, tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

Portrait gravé.

Texte français et latin.

Aux armes de Nicolas de Montholon, premier Président du Parlement de Rouen, mort en 1789.

Légères traces de mouillures et mors fragiles.

51. LAMBALLE (Princesse M. Th. L. de Savoie-Carignan de). 1749-1792. – Ordre manuscrit de paiement à la Princesse de Lamballe, " surintendante de la Maison de la Reine ", de 42.500 livres " pour supplément à son traitement pendant les six premiers mois 1791 à raison de 85.000 livres par an. Fait à Paris le premier avril 1791 ". Signature autographe de Louis XVI. L'ordre émane du trésorier général de la liste civile J.B. Tourteau de Septeuil ; 1 page in-folio.

Lamballe (Princesse de). Voir Favart N° 34.

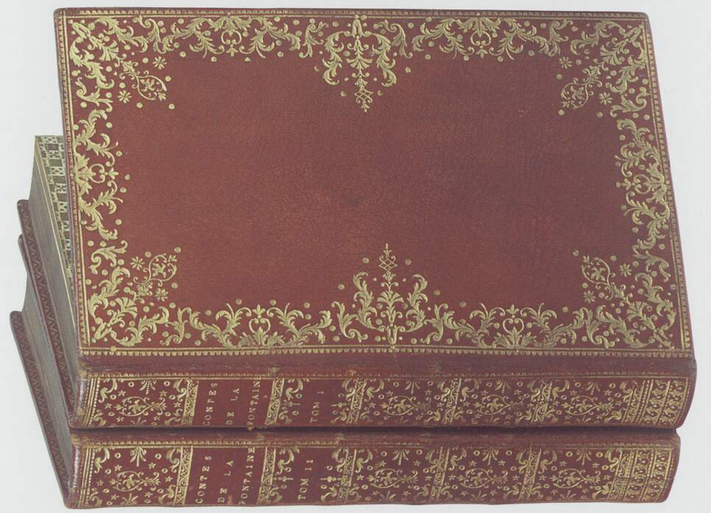
52. LA PORTE (Pierre de). Mémoires de M. de La Porte, premier Valet de Chambre de Louis XIV, contenant plusieurs particularités des Règnes de Louis XIII & de Louis XIV. *Genève*, 1755 ; in-12, maroquin rouge, fil., dos orné, dent. int., tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

Edition originale. Un des rares exemplaires à la date de1755. Aux Armes de Madame Adélaïde, fille de Louis XV (1732-1800).

Exemplaire cité par Quentin-Bauchart. *Les Femmes bibliophiles*, II, p. 150, n°132.



49



48

IP/164

*53. LAVAL. – HORAE AD USUM ROMANUM, dites " Heures de Guy de Laval ". – MANUSCRIT sur VÉLIN, pet. in-4 (210 x 150 mm.) de 191 ff. dont 3 blancs, en latin et en français, veau brun, plats et dos entièrement couverts de losanges de feuillages enserrant des marguerites et des lis, tr. dor (*Rel. du XVI^e siècle*). – Habiles restaurations aux mors

EXCEPTIONNEL MANUSCRIT du début du XV^e siècle (vers 1420).

ILLUSTRATION :

– 31 MINIATURES qui représentent :

1. L'Annonciation. – 2. Le baiser de Judas. – 3. Le Christ aux outrages. – 4. Le Christ devant Pilate. – 5. Le Christ à la colonne. – 6. Le Christ cloué sur la croix. – 7. La Crucifixion (le centurion Longin montre son œil). – 8. La descente de croix. – 9. La mise au tombeau. – 10. Rencontre d'Anne et Joachim à la Porte Dorée (la Porte s'ouvre dans de superbes remparts derrière lesquels on aperçoit les toits vert, jaune, orange, gris et rouge de la ville). – 11. La Nativité. – 12. Les instruments de la Passion sur fond bleu piqué d'étoiles d'or. – 13. Saint Michel. – 14. Saint Pierre, Saint Jean Baptiste et Saint Paul. – 15. Saint André et Saint Jean l'Evangéliste. – 16. Saint Etienne et Saint Laurent. – 17. Saint Vincent et Saint Eustache. – 18. Saint Denis et Saint Maurice. – 19. Saint Côme, Saint Damien et Saint Christophe. – 20. Saint Martin et Saint Nicolas. – 21. Saint Julien l'Hospitalier et Saint Tugdual, portant la tiare. – 22. Saint Gilles et Saint Matelin (Mathurin). – 23. Saint Antoine et Saint Fiacre, avec sa bêche. – 24. Saint Sulpice et Saint Louis, roi de France. – 25. Saint François d'Assise et Saint Yves. – 26. Sainte Anne, suivie de la petite Marie, et Sainte Madeleine. – 27. Sainte Catherine et Sainte Agnès, couverte jusqu'aux pieds de sa chevelure. – 28. Le Jugement Dernier ; le Christ, assis sur un double arc-en-ciel, tient deux épées dans sa bouche. – 29. Un enterrement. – 30. Vierge à l'Enfant entre deux anges musiciens. – 31. Sainte Marguerite sortant du dragon.

Les représentations des saints sont parfois peu communes.

Ces miniatures sont de la main du " *Maitre des Heures de Guise* ", ainsi nommé d'après les Heures de François de Guise conservées au Musée Condé de Chantilly (mss. 64), et de son atelier. – En outre, grandes et petites initiales sur fond or, bordures de fleurs et feuillages à chaque page.

A la fin du manuscrit, trois feuillets ajoutés.

PROVENANCE : vente de la Collection André HACHETTE, 16 Déc. 1953, n° 16. – Sur la page de garde, cette inscription ancienne : *Heures des descendants de la famille de La Chapelle.*

Trois particularités retiennent l'attention :

– l'importance donnée à St Tugdual, présent au Calendrier, aux Litanies et aux Suffrages, et représenté (f. 98 v°) avec une tiare (et non portant la mitre).

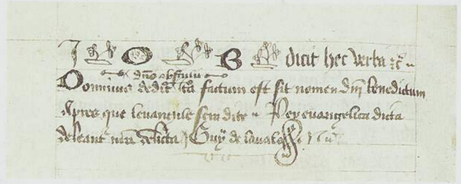
C'est Anne de Laval, mère de Guy XIV, qui fit apporter à Laval, en 1416, les reliques de St Tugdual, (évêque de Tréguier vers 540), et rebâtir pour les recevoir l'ancienne chapelle du Bourg-Chevreau, qui devint l'église St Tugdual (plus tard, collégiale St Tugal). Les comtes de Laval y eurent leur chapelle funéraire et Guy XIV y fut enterré en 1486.

– Une Vie de Sainte Marguerite, en vers français (ff. 172-190), peut suggérer que le manuscrit a été exécuté pour une femme portant ce prénom :

" … une pucelle petite
Qui avait nom Marguerite
Ouït parler de Jésus-Christ
Et des miracles qu'il fit
Et de la vie perdurable
Et ce ne tint point à fable… "



IP/164



53

Guy XIV de Laval a été fiancé à Marguerite de Bretagne, fille du duc Jean V. Elle mourut en 1426, toute jeune, avant le mariage. Elle était nièce de Charles VII. (Guy XIV, compagnon de Jeanne d'Arc depuis le siège d'Orléans, fut présent au sacre de Reims et Charles VII érigea pour lui la sirerie de Laval en comté le jour même du sacre (17 Juillet 1429). Guy de Laval épousa en 1430 l'autre fille de Jean V, Isabelle – morte en 1444 – puis Françoise de Dinan, d'abord promise à son propre fils, François).

– A la fin du manuscrit, au v° du f. 191 (ajouté), cette inscription (ci-dessus) tirée du Livre de Job, I, 21 et portant le nom de Guy de Laval : " J.O.B. dicit hec verba : Dominus dedit, dominus abstulit ita factum est sit nomen domini benedictum. Après que l'évangile sera dite, perevangelica dicta deleant nostra delicta. Guy de Laval ".

Sans pouvoir aucunement affirmer qu'on est en présence d'Heures destinées à l'épouse promise à Guy XIV, on est néanmoins frappé des détails qui relient ce manuscrit à la famille de Laval. La beauté de l'ouvrage indique qu'il a été fait pour une personne de très haut rang. L'époque de Guy XIV marque l'apogée de la maison de Laval.

Les miniatures sont de la main du " *Maître des Heures de Guise* " ainsi nommé d'après les Heures de François de Guise conservées au Musée Condé de Chantilly (mss. 64) et de son atelier. Les peintures, de grande taille (75 x 118 mm. ou 78 x 78mm. env.), sont remarquables par la finesse de leur exécution et leur originalité. Les arrière-plans comportent souvent des éléments de paysage ou d'architecture, ou encore des fonds quadrillés en or, bleu et rouge, qui ajoutent à leur beauté. Les coloris, de parfaite fraîcheur, présentent la palette si particulière du Maître des Heures de Guise, où un bleu intense et un vermillon clair éclatant voisinent avec un vert vif très caractéristique.

Ce manuscrit est de toute beauté.

Reproduction en frontispice, pages précédente et suivantes et page 84



53

IP/164

IP/164


eul madutorum
meum intende:
domine ad adiu
uandū me festina
Gloria patri et
filio: ⁊ spūi tu scō.


eul madutorum
meum intende:
domine ad adiu
uandum me
festina Clo
ria patri ⁊ filio:
⁊ spūi tu scō. ⁊c.

IP/164



53

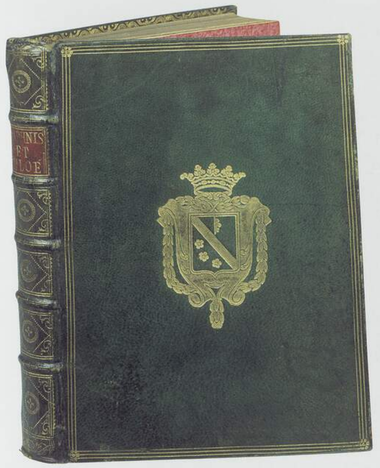


53

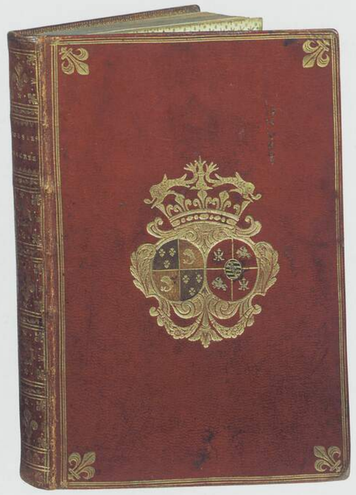


53

IP/164



55



54

54. [LEFRANC DE POMPIGNAN]. Poésies sacrées de Monsieur L* F****, divisées en quatre livres, et ornées de figures en taille-douce. *Paris, Chaubert*, 1751 ; in-8, maroquin rouge, 3 fil. dor., fleurs de lis aux angles, armoiries mosaïquées dor. sur fond vert et citron au centre des plats, dos orné avec dauphins et fleurs de lis, dent. int., doublé et gardes de papier étoilé d'or, tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

Un fleuron sur le titre, un fleuron en tête de la dédicace, 4 en-têtes par *Gravelot* et 4 culs-de-lampes signés L. L.

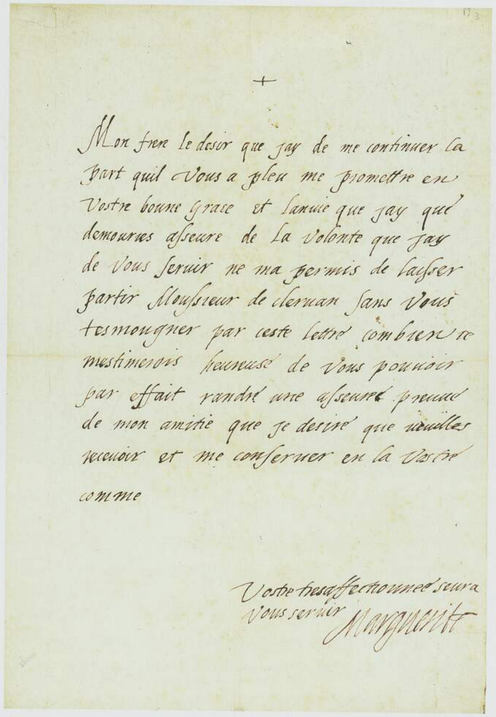
Bel exemplaire aux armes mosaïquées de Marie-Josèphe de Saxe, femme de Louis-Dauphin, fils de Louis XV, mère de Louis XVI, de Louis XVIII et de Charles X. – *Olivier*, 2526.

55. LONGUS. Les Amours pastorales de Daphnis et Chloé. Double traduction du grec en françois de M. Amiot et d'un anonyme mises en parallèle. *Paris, Imprimé pour les Curieux*, 1757 ; pet. in-4, maroquin vert, fil dor., armes dor. frappées au centre des plats, dos orné, pièce de titre mar. rouge, tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

Frontispice, 29 figures hors-texte (y compris la gravure des *Petits Pieds*), 1 vignette en tête et 6 lettres capitales ornées ; ce sont les mêmes figures que celles de l'édition de 1718 du Régent retouchées et entourées de très beaux cadres ornés par *Fokke*, plus un fleuron, 8 vignettes d'*Eisen* et 8 culs-de-lampe de *Cochin*. Les culs-de-lampe sont agrandis et retournés.

Aux armes de H. G. Riquetti, comte de Mirabeau, 1749-1791, le tribun et orateur, président de l'Assemblée nationale en 1792. Mirabeau avait acheté la bibliothèque de Buffon.

Cet ouvrage est cité dans l'Armorial Olivier (pl. 29) ; il figurait au catalogue de la vente des Livres de Mirabeau, en 1791 ; il provient de la vente Ripault, 1924, n° 429.



Mon frere le desir que jay de me continuer la
part quil Vous a pleu me promettre en
Vostre bonne Grace et Lanvie que jay que
demouries asseure de La Volonte que jay
de Vous Servir ne ma permis de laisser
partir Monsieur de Clervan Sans Vous
tesmoigner par ceste lettre combien je
mestimerois heureuse de Vous pouvoir
par effait randre une asseurée preuve
de mon amitie que je desire que vouldes
recevoir et me conserver en la Vostre
comme

Vostre tres affectionnée seura
Vous servir Marguerite

56

56. MARGUERITE DE VALOIS, dite la Reine Margot. Lettre signée " Marguerite " avec trois mots autographes, [novembre 1582 ?], au duc de SAVOIE ; 1 page in-fol., adresse.

" Mon frere le desir que jay de me continuer la part quil vous a pleu me promettre en vostre bonne grace et lanvie que jay que demouries asseure de la volonte que jay de vous servir ne ma permis de laisser partir Monsieur de Clervan sans vous tesmoisgner par ceste lettre combien je mestimerois heureuse de vous pouvoir par effait randre une asseurée preuve de mon amitie "...



63

57. MERCURE DE FRANCE. Mars 1772. *Paris, Lacombe*, 1772 ; in-12, maroquin rouge, triple fil. dor. encadrant les plats, armes dor. au centre, dos orné, tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

Traité de l'Equitation. – Recherches sur les Pouls par rapport aux crises. – Le Médecin des Pauvres. – Traité élémentaire de mechanique statique. – Spectacles. – Le Photophore. – Anecdotes, etc...

AUX ARMES DE LA COMTESSE DU BARRY, favorite de Louis XV, 1743 – morte sur l'échafaud, 1793. – *Olivier*, 657.

58. MERCURE DE FRANCE, dédié au Roi. Janvier 1774. Second volume. *Paris, Lacombe*, 1774 ; in-12, mar. rouge, cadre de filets dor., armes dor. au centre des plats, dos orné, tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

Inscription pour une maison de campagne. – A une loueuse de chaises. – A une jolie femme qui met du coton dans ses oreilles. – Explication des Enigmes et Logogryphes. – Nouvelles littéraires et théâtrales. – Almanach forain. – Morts. – Loterie, etc...

Aux armes de MARIE-ANTOINETTE dauphine, [1735 - guillotinée en 1793]. – *Olivier*, 2529, fer N° 1.

Ces armes de dauphine furent utilisées par Marie-Antoinette jusqu'au 16 Mai 1774.

IP/164



61

59. MERCURE DE FRANCE, dédié au Roi, Mai 1776. *Paris, Lacombe*, 1776 ; in-12, maroquin rouge, fil. dor. d'encadr., armes dor. au centre des plats, dos orné de fleurs dor., tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

Aux armes de la Reine MARIE-ANTOINETTE, 1755-guillotinée en 1793. – *Olivier*, 2508, fer N° 5.

Contient entre autres textes : Nouvelle Méthode de traiter les maladies vénériennes par la fumigation. – Expériences relatives à l'analyse des bleds (par Parmentier). – Lettres sur la minéralogie. – Principes sur l'art d'accoucher. – Traité de la fonte des mines par le feu du charbon de terre. – Antiquité géographique de l'Inde (par d'Anville). – Histoire de l'astronomie ancienne. – Lettre de M. de Voltaire. – Compte-rendu des pièces de théâtre et concerts.

60. MIGNOT (M.). Histoire de l'Empire Ottoman depuis son origine jusqu'à la paix de Belgrade en 1740. *Paris, Le Clerc*, 1771 ; 2 vol. [sur 4] ; in-12, maroquin rouge, triple fil. dor. sur les plats, fleurons d'angles, armes dor. au centre, dos ornés, pièce de titre maroquin vert, dent. int., tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

EDITION ORIGINALE. Tomes I et II. L'ouvrage est complet en 4 vol. AUX ARMES DE LA COMTESSE DE PROVENCE, 1753-1810, épouse du futur Roi Louis XVIII. – *Olivier*, 2549.

61. MOLIÈRE. Œuvres. Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée. *Paris, David*, 1710 ; 8 vol. in-12, veau fauve glacé, armes dor. au centre des plats, dos ornés, tr. rouges. (*Rel. de l'époque*).

Frontispice, portrait et 33 figures gravées, reproduisant celles de l'édition de 1682. Fente sans manque de texte au tome II, f. 127-28.

AUX ARMES DE ARNAUD-JEAN DE VIGNEROT du Plessis, duc de RICHELIEU, 1631-1715, petit-neveu et filleul du Cardinal, il hérita de sa bibliothèque. Il était lieutenant général pour le Roi sur les mers du Levant et gouverneur du Havre. – *Olivier*, 2314.

Reproduction ci-dessus

62. MOLIÈRE. Œuvres, avec des remarques grammaticales, des avertissemens et des observations sur chaque pièce par M. Bret. *Paris, Libraires associés*, 1773 ; 6 vol. in-8, maroquin rouge, dent. dor. d'encadrement sur les plats, dos lisses ornés de fleurons et rosaces dor., pièces de titre et tomaison maroquin vert, dent. int., tranches dorées. (*Rel. de l'époque*).

PREMIER TIRAGE.

Portrait de Molière d'après *Mignard* gravé par *Cathelin*, 6 fleurons de titre et 33 figures par *Moreau le Jeune*, ces dernières gravées par *Baquoy*, *de Launay*, *Duclos*, etc.

Exemplaire exceptionnel contenant la suite complète des FIGURES EN DOUBLE ÉTAT, le premier en belles épreuves de premier tirage, le second en épreuves du tirage de 1778.

Il contient également deux épreuves du portrait de Molière et des 6 titres ornés de fleurons, le deuxième état de ces titres portant la date de 1778.

Le premier volume ne contient pas les pages en double et la planche du *Sicilien*, d'un très beau tirage, ne porte pas la signature de Moreau.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE en jolies reliures de l'époque.

63. [MONET (Jean)]. Anthologie française, ou Chansons choisies, depuis le 13e siècle jusqu'à présent. *S.l. (Paris)*, 1765 ; 3 volumes in-8, maroquin rouge, large dentelle dor., dos ornés, pièces de titre mar. vert, dentelle intérieure, doublures et gardes de papier doré, tranches dorées. (*Rel. de l'époque*).

Portrait de Monet par *Cochin*, gravé par Saint-Aubin et 4 frontispices de *Gravelot*, gravés par Lemire.

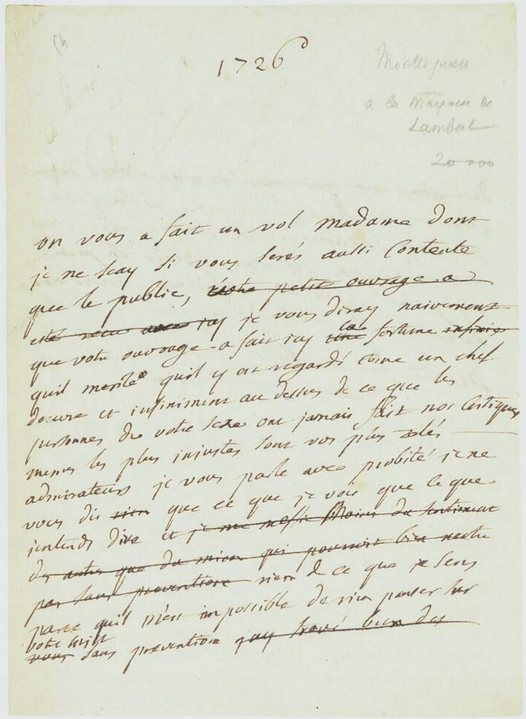
Sans le volume par COLLÉ, " *Chansons joyeuses* ", que l'on joint habituellement.

Aux armes de la COMTESSE D'ESCARS, née de Galard Brassac Terraube, avec l'ex-libris gravé du comte François d'Escars (Jean-François de PEYRUSSE DES CARS, 1747-1822, premier maître d'hôtel du Roi [*Dict. Lalanne*, p. 444]. [Cité par *Olivier*, 726]. SUPERBE EXEMPLAIRE, dans une riche reliure à dentelle.

De la bibliothèque du Comte Niel (30-11-1973).

Reproduction page 67

IP/164



1726

Masterpiece
a la Marquise de
Lambert
20 vols

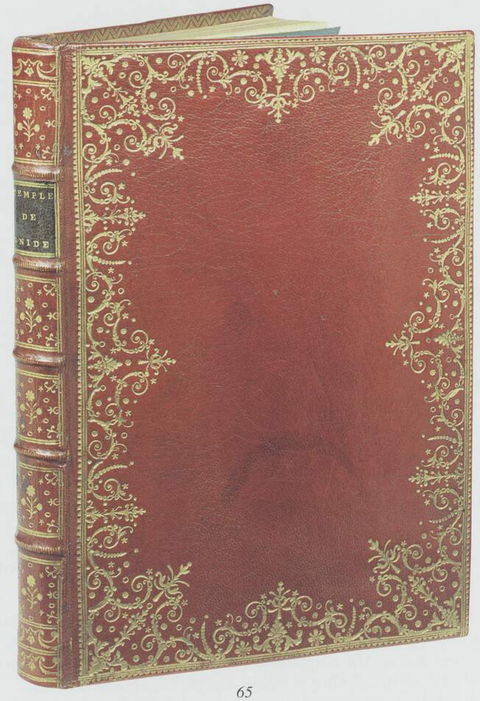
on vous a fait un vol madame dont
je ne scay si vous serés aussi contente
que le public, ~~cette petite ouvrage a~~
~~elle vous dira~~ jay je vous diray naivement
que votre ouvrage a fait icy la fortune ~~la~~
qu'il merite qu'il y est regardé come un chef
d'oeuvre et infiniment au dessus de ce que les
personnes de votre sexe ont jamais fait
mesmes les plus injustes sont vos plus zélés
admirateurs je vous parle avec probité je ne
vous dis ~~rien~~ que ce que je vois que ce que
j'entends dire et ~~je ne reflis sillains de soutenir~~
~~de autre que de mien qui pourrait être reelle~~
~~par sans prevention~~ mon de ce que je sens
parce qu'il m'est impossible de rien penser sur
votre sujet ~~sans~~ sans prevention ~~pay brevé bien des~~

64

64. MONTESQUIEU (Charles de Secondat de). Lettre autographe (minute), 1726, à la marquise de LAMBERT ; 1 page et demie in-4 avec ratures et corrections.

BELLE LETTRE LITTÉRAIRE faisant l'éloge des *Avis d'une mère à son fils* de sa correspondante.

" On vous a fait un vol Madame dont je ne scay si vous serés aussi contente que le public, je vous diray naivement que votre ouvrage a fait icy la fortune quil merite quil y est regardé come un chef dœuvre et infiniment au dessus de ce que les personnes de votre sexe ont jamais fait nos critiques memes les plus injustes sont vos plus zélés admirateurs je vous parle avec probité je ne vous dis que ce que je vois que ce que jentends dire et non de ce que je sens parce quil m'est impossible de rien penser sur votre sujet sans prevention "...



65

65. MONTESQUIEU. Le Temple de Gnide. Nouvelle édition avec figures gravées par N. Le Mire, d'après les dessins de Charles Eisen. Le Texte gravé par Drouet. *Paris, Le Mire*, 1772 ; in-4, maroquin bleu-vert, dos orné, triple fil. sur les plats et chiffre couronné au centre, dent. int., tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

Titre-frontispice avec le portrait de Montesquieu, 9 gravures et une vignette armoriée, le tout gravé par Le Mire d'après Charles *Eisen*. Le texte est entièrement gravé.

PREMIER TIRAGE avec, pour la gravure de Céphise, la légende : " *La chaleur va les faires renaître* ". Petite déchirure dans la marge intérieure du titre.

Au chiffre couronné du Prince Eugène de BEAUHARNAIS, 1781-1824, beau-fils de Napoléon I. – *Olivier*, 2671.

IP/164

66. MONTESQUIEU. Le Temple de Gnide. Nouvelle édition avec figures gravées par N. Le Mire… d'après les dessins de Ch. Eisen. Le texte gravé par Drouet. *Paris, Le Mire*, 1772 ; in-4, mar. rouge, large dentelle dor. aux petits fers encadrant les plats, dos orné de fleurons dor., pièces de titre mar. vert, dent. int., doublé et gardes de tabis bleu, tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

Edition entièrement gravée. PREMIER TIRAGE. Frontispice avec portrait de l'auteur, titre gravé encadré, vignette armoriée, 9 figures hors-texte, le tout gravé par Le Mire d'après Charles *Eisen*.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE relié par *Derome*, sur PAPIER DE HOLLANDE, avec les figures AVANT LA LETTRE.

*67. MONTESQUIEU. Le Temple de Gnide. – Arsace et Isménie, histoire orientale. *Paris, de l'Imprimerie de Didot le jeune*, an III (1795) ; un tome en 2 vol. in-18, maroquin bleu, plats couverts d'une dentelle annelée d'encadr. et d'un réseau de filets formant des petits carrés, chacun enfermant un fleuron, le tout dor., dos ornés aux petits fers et au pointillé, points mosaïqués maroquin rouge, grecque dor. int., doublé et gardes moire rose avec dent. dor., tr. dor. (*Bozérian*).

1 portrait de l'auteur par *Saint-Aubin* (répété au tome II), 12 gravures hors-texte par *Regnault* (10) et *Lebarbier* (2).

UN DES DEUX EXEMPLAIRES SUR PEAU DE VÉLIN, avec DOUBLE ÉTAT des illustrations, eau-forte pure et avant-lettre. En outre, il contient les DEUX DESSINS ORIGINAUX des deux portraits par *Auguste de Saint Aubin*. On a ajouté une figure de *Marillier* pour *Céphise*, en double état. L'ouvrage est relié en deux volumes, étant donnée l'épaisseur du vélin.

Exemplaire cité par COHEN, p. 729. (*Livres illustrés du XVIIIe siècle*).

Des bibliothèques RENOUARD (1854, N° 2011), HEBBELINCK (N° 1509), LÉOPOLD DOUBLE (1863, N° 311), et DESCAMPS-SCRIVE (N° 193).

Fine et charmante reliure de *Bozérian*.

68. NAPOLÉON Ier. Lettre signée " Np ", *Mojaisk* 10 septembre 1812, au duc de FELTRE (ministre de la Guerre) ; demi-page in-4.

VICTOIRE DE LA MOSKOWA.

..." faites tirer 100 coups de canon des Invalides pour annoncer la victoire de la Moscowa. Faites aussi tirer sur la côte et aux Pyrénées "...



69

69. MOZART (Wolfgang Amadeus). [*Allegro pour cor de basset*, K. 484c]. MANUSCRIT MUSICAL autographe. 1 page obl. petit in-4 (14,5 x 23 cm.), encadré (quelques lég. piq.).

Ce feuillet présente 32 mesures sur 6 lignes pour " Corno di Bassetto 1mo ", avec l'indication *All°*, et plusieurs indications de nuances. La fin manque, le bas du feuillet ayant été coupé.

Il porte dans le coin supérieur droit une authentification de la main de Georg Nikolaus NISSEN (1761-1826), le second mari de Constanze Mozart : " Von Mozart und seine Handschrift ".

Il est répertorié dans le catalogue Köchel (1964) sous le numéro 484c, et publié dans la Neue Mozart-Ausgabe (VII, 17/2), avec d'autres fragments de pièces pour ensembles d'instruments à vent.

Cette pièce pour instruments à vent, en fa majeur, dont on ne connaît que ces 32 premières mesures de la partie du premier cor de basset, aurait été écrite à Vienne vers 1785. De cette époque datent notamment les *Trios* pour cor de basset (K. 439b) écrits par Mozart pour ses amis les frères Stadler.

IP/164



70 20 40

70. NOVUM TESTAMENTUM JESU CHRISTI . *Paris, Typographia Regia*, 1649 ; 2 vol. in-12, maroquin bleu, dentelle dor. d'encadrement avec cœurs et fleuron dor., mosaïque centrale de maroquin citron, dos ornés de fleur. dor. doublé et gardes de papier fleuri dor. et couleurs, tr. dor. (*Rel. du XVIII^e siècle*).

Frontispice gravé. Ex-libris MOSBOURG. Très jolie reliure mosaïquée.

Reproduction ci-dessus

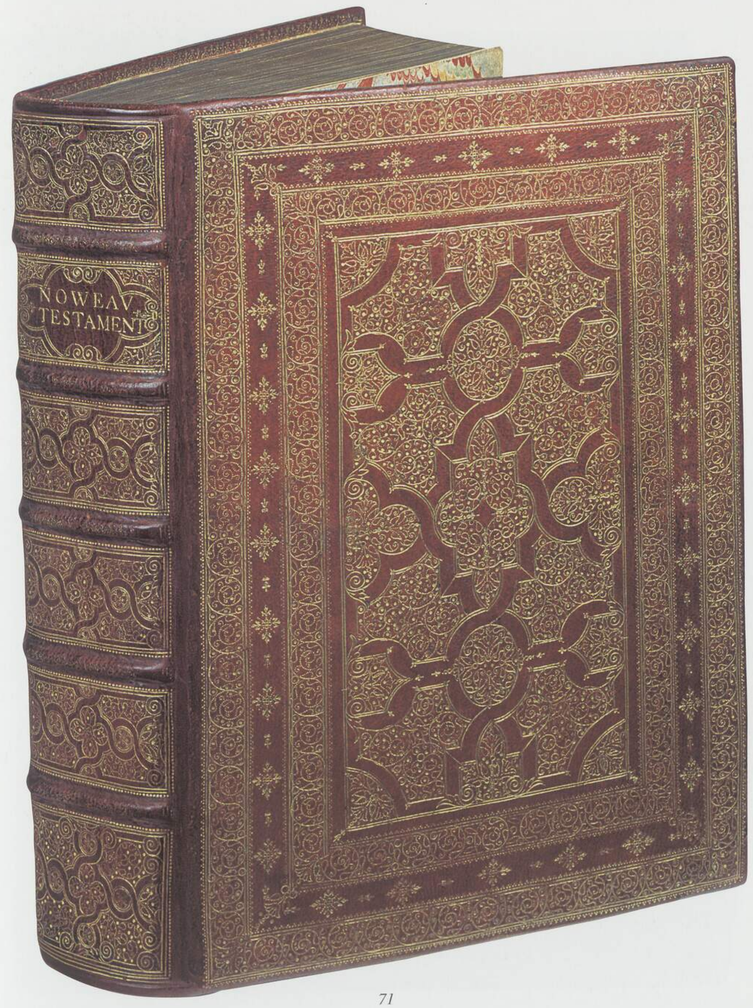
71. NOUVEAU TESTAMENT (Le), c'est-à-dire la nouvelle Alliance de nostre Seigneur Jésus-Christ. Le tout reveu et conféré sur les textes Grecs par les Pasteurs et Professeurs de l'Eglise de Geneve – LES PSEAUMES DE DAVID mis en rime françoise par Clément Marot et Théodore de Bèze. *Se vend à Charenton, par Pierre Des-Hayes, Imprimeur et Marchand libraire, demeurant à Paris, ruë de la Harpe, à la Limace, s. d. (circa 1650)* ; 2 ouvrages reliés en un volume in-4, maroquin rouge, plats ornés à petits fers dorés d'un décor compartimenté à la " fanfare " formé de pointillés, de volutes à queue et de points dans un large encadrement de fleurons et de pointillés, dos à nerfs orné de même, dentelles dorées sur les coupes et à l'intérieur, tranches dorées. (*Rel. de l'époque)* ; étui mod. de mar. noir.

Exemplaire *réglé*.

TRÈS BELLE RELIURE de l'époque, de l'atelier de Macé *Ruette*.

De la bibliothèque R. ESMÉRIAN, II, N° 7.

Reproduction ci-contre



71

IP/164

72. OFFICE de la Nuit, et de Laudes. *Paris, Les Libraires associés*, 1760 ; 8 vol. in-12, maroquin olive, triple fil.dor. encadrant les plats, armes dor. au centre, dos ornés, dent. int., tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

Aux armes d'un évêque [Béthune ?].

73. OFFICE (L') DE LA QUINZAINE DE PASQUE, latin-françois, à l'usage de Rome et de Paris. *Paris, Libraires associés*, 1739 ; in-8, maroquin rouge, plats couverts de compartiments mosaïqués de maroquin vert, branchages et fleurs, semis de fleurs de lis et nombreux petits fers variés, oiseaux, fleurs, fruits..., armoiries au centre, dos orné et mosaïqué, doré aux petits fers, dentelle sur coupes et à l'intérieur, gardes de papier quadrillé or et crème, tranches dorées. (*Rel. de l'époque*).

Exemplaire *réglé*. Aux armes de Mademoiselle de Blois (Françoise Marie de Bourbon), fille de Louis XIV et de Madame de Montespan, femme du Duc d'Orléans le Régent, en 1692. (1677-1749). – *Olivier*, 2567.

Très belle reliure mosaïquée du XVIII[e] siècle d'une admirable exécution, sans aucun doute l'œuvre de *Michel Padeloup*.

De la Collection Mortimer Schiff.

Reproduction ci-contre



73

IP/164

74. OFFICE DE LA SEMAINE SAINTE latin et françois à l'usage de Rome et de Paris suivant la réformation du nouveau Missel et du nouveau Bréviaire parisien. *Paris, Nicolas Pepie*, 1716 ; in-8, maroquin rouge, plats couverts d'ornements, branchages, fleurs de lis, pointillés dor., mosaïque de maroquin vert en forme de ruban festonné encadrant à demi les plats et les armoiries centrales, et de maroquin citron découpé en feuillages ; dos orné et mosaïqué, doublé et gardes de tabis bleu, dentelle intérieure, tranches dorées. (*Rel. de l'époque*) ; boite-étui en maroquin noir mod.

Exemplaire *réglé*. Frontispice gravé.

SUPERBE RELIURE MOSAÏQUÉE DU XVIII[e] SIÈCLE, AUX ARMES DU RÉGENT, PHILIPPE II, DUC D'ORLÉANS, neveu de Louis XIV. 1674-1723. – *Olivier*, 2566.

" D'une admirable exécution, rappelant par sa merveilleuse composition celle du *Daphnis et Chloé* du Régent, actuellement chez le baron F. de Rothschild, elle est l'œuvre de AUGUSTIN DU SEUIL, à l'époque la plus florissante de son talent. Nous connaissons de cet artiste trois Semaines Saintes mosaïquées, faites pour la maison du Régent à cette même date de 1716 : celle que nous décrivons ici, une deuxième aux armes d'une de ses filles, et une troisième aux armes de sa femme (Mlle de Blois) signalée par Quentin-Bauchart dans la bibliothèque du baron James de Rothschild. Cette reliure est le n° 147 de l'inventaire dressé par L.-M. Michon, *Les reliures mosaïquées du XVIII[e] siècle*, 1956, p. 71. " [G. Blaizot et Cl. Guérin].

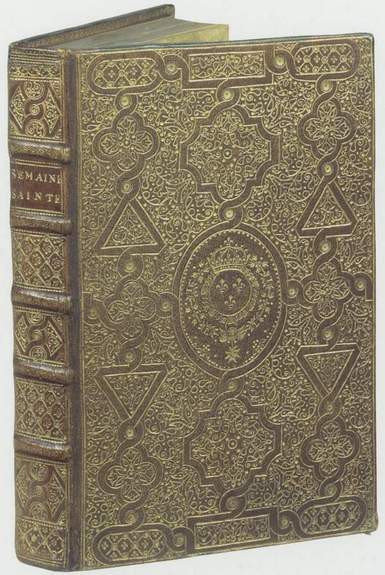
Des bibliothèques RIPAULT (1924, n° 10), Cortlandt BISHOP (1948, n° 220), ESMERIAN (1972, II, N° 82).

Reproduction ci-contre



74

IP/164



75

75. OFFICE DE LA SEMAINE SAINTE imprimé par ordre de la Reine, pour le service de sa Maison. Avec les Cérémonies de l'Église. *Paris, Mazières*, 1726 ; in-8, maroquin olive, compart. de fil. dor. et fleurons aux petits fers et fleurs de lis, armes dor. au centre des plats, dos orné du même décor, gardes de papier dor., tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

Frontispice et 3 figures gravées par *Vleugels*. Exemplaire *réglé*. Reliure non signée, *aux armes royales* mais attribuable à *Padeloup*.

Des catalogues MORGAND " Riches Reliures ", 1910, N° 174 ; DESCAMPS-SCRIVE, 1925, N° 199 et MORTIMER SCHIFF, N° 456.

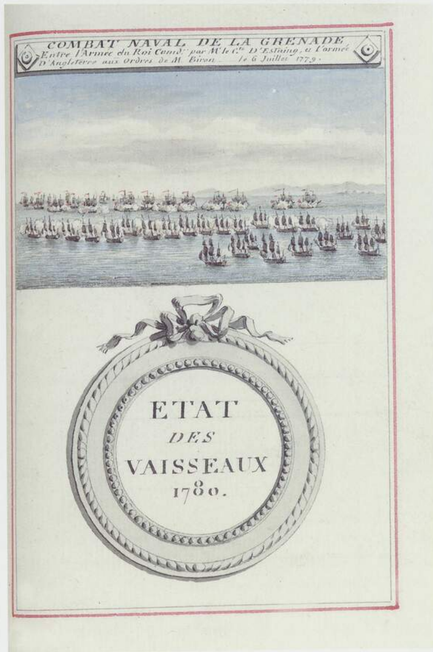
Une inscription de l'époque sur la garde indique que l'exemplaire fut utilisé par Louis XV en 1726 et ensuite offert à son tuteur l'Abbé Picot pour la bibliothèque de la Collégiale S[t] Pierre de Lille dont il porte le cachet.

Petit accident à la coiffe supérieure, petit trou de ver au premier plat.

76. OFFICE de la Semaine Sainte. Dédié et présenté à S.A.R. Madame, duchesse d'Angoulème. *Paris, Janet, s.d.* ; pet. in-12, mar. vert, dent. de pampres dor., armes dor. au centre des plats, dos orné, doublé et gardes de tabis vert, grecque dor. d'encadrement, tr. dor., fermoir de cuivre (*Lejard*).

Titre avec vignette et 6 figures hors-texte gravés sur acier, non signés.

Aux armes du DUC D'ANGOULÊME (Louis-Antoine d'Artois, duc d'), 1775-1844, qui épousa la fille de Louis XVI, dédicataire de l'ouvrage. – *Olivier*, 2552, fer N° 8.



77

IP/164



77

77. OZANNE l'aîné. Marine militaire ou Recueil des différents vaisseaux qui servent à la guerre suivi des manœuvres qui ont le plus de rapport au combat ainsi qu'à l'attaque et la défense des Ports. Par Ozanne l'aîné dessinateur de la marine. 1780. – MANUSCRIT in-8, de 3 ff. blancs, 4 ff. nch., 155 pages, 1 f. nch. entre les pp. 116-117 et 4 ff. blancs, maroquin vert, large dentelle rocaille autour des plats, armoiries au centre, dos orné, *doublé de maroquin rouge*, dentelle fleuronnée à petits fers, pièces d'armes aux angles, chiffre couronné au centre, gardes de tabis rose, tranches dorées (*Rel. de l'époque*).

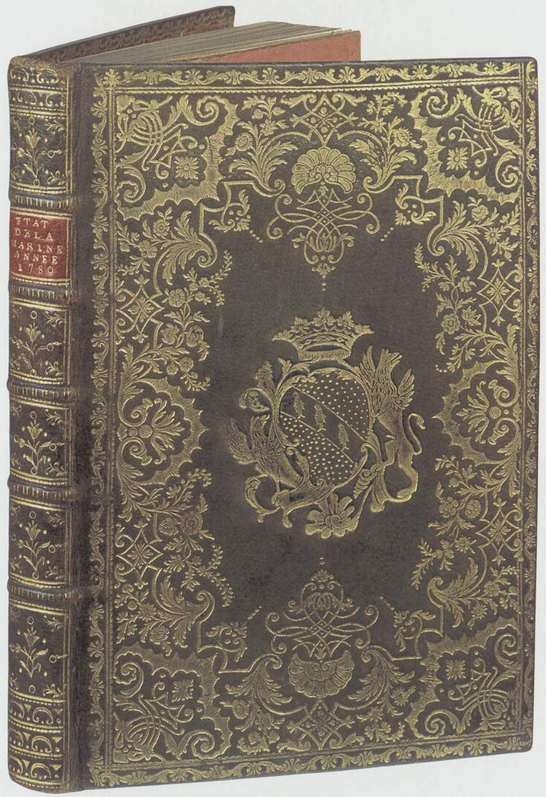
" Très beau manuscrit sur papier, calligraphié pour GABRIEL DE SARTINE, le célèbre lieutenant général de police, ministre de la marine de 1775 à 1780.

Il est illustré de DEUX CHARMANTES AQUARELLES ORIGINALES à mi-page, très probablement dues au peintre spécialiste Yves-Marie OZANNE ; exécutées à mi-page sur 2 ff. de titres, elles représentent la prise de l'isle de la Grenade par les troupes du Roi aux ordres de M. le Cte d'Estaing le 4 juillet 1779 et le Combat naval de la Grenade entre l'armée d'Angleterre aux ordres de M. Biron (Byron) le 16 Juillet 1779 ; ces deux faits d'armes comptent parmi les actions décisives de la guerre d'indépendance américaine dans les Antilles.

Le texte est celui des Etats de la marine imprimés ; on y trouve la liste de tout le personnel de la marine suivant le rang et l'ancienneté, avec l'indication de leurs traitements, et l'état des vaisseaux avec le nombre de leurs canons.

SUPERBE RELIURE DOUBLÉE aux ARMES DE GAB. DE SARTINE sur les plats et à son chiffre – deux S entrelacés – sur les doublés ; chiffre d'une extrême rareté resté inconnu du D[r] Olivier ". [P. BERÈS, cat. 1953].

Reproductions page précédente, ci-dessus et ci-contre



77



78



53

*78. PARIS. – Heures de la Vierge en latin et français à l'usage de Paris. Manuscrit sur vélin du premier quart du XV^e siècle ; in-8 (192 x 135 mm.) de 283 ff. ; maroquin brun, décor dor. à la fanfare couvrant les plats et le dos de quadrilobes et d'ovales semés de fleurettes sur fond de feuillage et de rinceaux , monogramme A C sur les plats, tr. dor. (*Rel. de la fin du XVI^e siècle*).

Texte :

Calendrier. – Extraits des quatre Evangiles, pour les fêtes de Noël (Jean), de l'Annonciation (Luc), de l'Epiphanie (Mathieu) et de l'Ascension (Marc). – Prières et oraisons à la Vierge Marie. – Heures de la Vierge.– Sept Psaumes (de la pénitence). – Litanies. – Heures de la Croix. – Heures du Saint-Esprit. – Les quinze joies de la Vierge (en français). – Huit pétitions à Dieu (en français). – Les sept joies de la Vierge Marie (alternativement en latin et en français). – Oraisons diverses, en français et en latin. – Mémoire de Madeleine, suivi des Sept joies de Marie-Madeleine (texte peu courant). – Psautier de Saint Jérôme. – Vigile des morts. Lorsque les textes sont en latin, quelques mots en français, écrits en rouge, en donnent le titre et indiquent dans quelles circonstances on doit les lire.
Manque un feuillet entre les ff. 269-270.

Illustration :

16 miniatures à mi-page (5,2 x 5,5 cm.). Elles seraient du Centre avignonnais ; une inspiration bohémienne n'est pas exclue. Elles sont fort originales, particulièrement les huit premières : placées en regard des heures de la Vierge, elles retracent sa jeunesse, de sa naissance (matines) à ses fiançailles (complies) avec un pittoresque inspiré du Protévangile de Jacques.

1. – Naissance de la Vierge. – 2. Discussion entre Anne et Joachim, la petite Marie auprès d'eux (cf. Jacques : Joachim dit : " Menons-la au temple du Seigneur ".Mais Anne répondit : " Attendons sa troisième année, de peur qu'elle ne réclame son père ou sa mère ". Joachim opina : " Attendons. "). – 3. Marie, encouragée par ses parents, monte les marches du Temple. – 4. Marie est accueillie par le Grand Prêtre. – 5. Marie en prières devant l'Arche d'Alliance surmontée de trois séraphins. – 6. Marie tissant le voile du temple, d'écarlate et de vraie pourpre. – 7. Marie lisant ; un ange lui apporte une cruche et un pain (" Elle demeurait dans le temple du Seigneur, telle une colombe, et recevait sa nourriture de la main d'un ange "). – 8. Fiançailles de Marie et de Joseph. – 9. la résurrection des morts. Jésus portant les marques de la Passion les appelle, les bras grands ouverts ; cette représentation est très rare. – 10. La Crucifixion. – 11. La Pentecôte. – 12. La Vierge assise allaitant l'enfant Jésus. – 13. La Trinité. – 14. L'Annonciation. – 15. Saint Jérôme en prières, avec son lion. – 16. La résurrection de Lazare.

Dans les bordures entourant les miniatures, des anges complètent parfois la scène principale : l'un éclaire la sage-femme, une bougie allumée à la main (n° 1), un autre apporte à Marie un peleton de laine (n° 6) ou un verre (n° 7). Deux sonnent du clairon pour ses fiançailles (n° 8), de la trompe pour le Jour du Jugement (n° 9). Ceux qui entourent la Crucifixion sont éplorés. Lors de l'Annonciation (n° 14) le visage du Christ, dans l'angle supérieur gauche, domine la scène.

IP/164



Toutes les pages de texte sont encadrées sur trois ou quatre côtés de bordures formées d'arabesques au trait avec des petites feuilles en or et vert et des fleurettes. Un détail énigmatique est la présence dans les bordures du mot UN (ou du nombre VII), écrit en or, et répété jusqu'à quatre fois, sans qu'on en distingue de raison particulière. Nombreuses initiales ornées et bouts de lignes.

PROVENANCE :

Le manuscrit a appartenu à Charles Gillet. Il figure dans le catalogue rédigé par l'Abbé Leroquais pour l'exposition des Trésors des bibliothèques de Lyon (1920).

Une charnière de la reliure faible et deux miniatures très légèrement effacées.

L'importance donnée à Marie dans l'iconographie, l'abondance des oraisons à elle adressées et même le choix des extraits des évangiles suggèrent que ce manuscrit a été composé pour une jeune femme nommée Marie, ou peut-être Marie-Madeleine. Le traitement du visage de la Vierge allaitant évoque un portrait avec lequel les visages de Marie enfant présentent une certaine ressemblance.

Reproduction page 84, ci-dessous et pages suivantes



78



78

IP/164

IP/164



78



78

IP/164



Vigile de mors.
Placebo domino.
Ilem quoniam ex
audiet dominus: uocem orationis
mee.



Miserere mihi.
omine ne in fu
rore tuo arguas
me: neq; in ira tua corripias me.
Miserere mihi domine quoni

79. PARIS. – Heures à l'usage de Paris. Manuscrit du XV[e] siècle (vers 1470), sur *vélin* ; in-8 (150 x 100 mm.) de 185 ff. ; maroquin rouge, cadre de fil. dor. à la Du Seuil, dos orné, tr. dor. (*Rel. du XVII[e] siècle*).

De Maître François.

Texte en latin et en français :

Calendrier. – Extraits des Evangiles. – Oraisons. – Heures de la Vierge. – Psaumes, litanies. – Heures de la croix. – Heures du Saint Esprit. – Office des morts. – Les quinze joies de Notre Dame. – Suffrages des saints.

Illustration :

– 15 grandes miniatures : 1. Saint Jean à Patmos. – 2. L'Annonciation. – 3. La Visitation. – 4. La Nativité. – 5. L'Annonce aux bergers. – 6. L'Adoration des mages. – 7. La Présentation au temple. – 8. La Fuite en Egypte. – 9. Le Couronnement de la Vierge. – 10. David en prières. – 11. La Crucifixion. – 12. La Pentecôte. – 13. La mort menant les vivants au tombeau. – 14. Les premiers pas de l'Enfant Jésus ; un ange le soutient, la Vierge assise lui tend une fraise (cette représentation peu commune est pleine de charme). – 15. La Trinité.

Ces miniatures sont entourées sur trois côtés d'une large bordure de feuillages et rinceaux ornés de fleurs, fruits et oiseaux.

– 14 petites miniatures : Saint Luc. – Saint Mathieu. – Saint Marc. – Vierge à l'Enfant. – Pieta. – Saint Michel. – Saint Jean Baptiste. – Saint Christophe. – Saint Sébastien. – Saint Antoine. – Saint Nicolas. – Sainte Catherine. – Sainte Marguerite (sortant du dragon). Sainte Barbe. Bordures des pages, sur un côté, analogues aux précédentes. Les autres pages sont souvent ornées de rinceaux avec feuillage et fruits ; initiales dor. sur fond rouge ou bleu, tirets, bouts de lignes.

Provenance :

Ce manuscrit a appartenu à la famille normande de La Barre, originaire de Caen ; sur la page de garde, ses armories peintes au XVII[e] siècle " de gueules aux trois merlettes d'argent " (cf. de Fondeville, I, page 371).

La reliure porte au centre de chaque plat une couronne de lauriers avec inscription dor., *Ludovicus* sur le premier plat et *de Govvetz* sur le second (signature des initiales L D G au verso du vingt-sixième feuillet).

Reproductions pages suivantes



79

IP/164

IP/164


ad tuam.
Deus in adiu
torium meū
intende.
Domine ad adiuuā


Doulce dame
de misericor
de. mere de
pitie fontaine de tō biēs

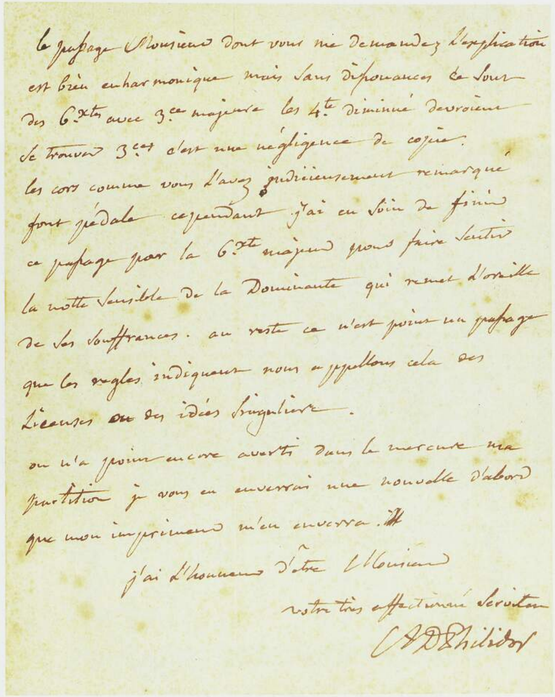
IP/164


Ad completorium
Conuerte nos
deus salutaris
noster.
Et auerte iram tuam a nobis


Secundum iohannem
In principio
erat uerbum
et uerbum erat
apud deum. et deus erat



79



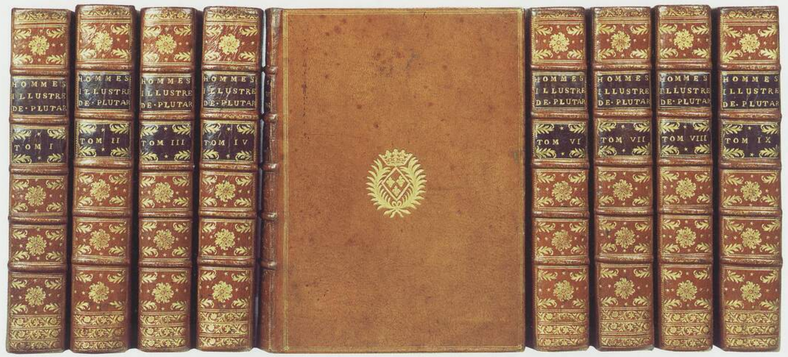
80

80. PHILIDOR (François-André Danican, dit). Lettre autographe signée " AD Philidor ", [vers 1789-1790], à M. FRAMERY ; 1 page in-4, adresse.

TRÈS RARE LETTRE DU FAMEUX JOUEUR D'ÉCHECS ET COMPOSITEUR, SUR LA MUSIQUE.

" Le passage Monsieur dont vous me demandez l'explication est bien en harmonique mais sans dissonances ce sont des 6^tes^ avec 3^ces^ majeure les 4^te^ diminué devroient se trouver 3^ces^ c'est une négligence de copie. Les cors comme vous l'avez judicieusement remarqué font pédale cependant j'ai eu soin de finir ce passage par la 6^te^ majeure pour faire sentir la notte sensible de la dominante qui remet l'oreille de ses souffrances. Au reste ce n'est point un passage que les regles indiquent nous appellons cela des licenses ou des idées singulières. On n'a point encore averti dans le Mercure ma partition je vous en enverrai une nouvelle d'abord que mon imprimeur m'en enverra "...

IP/164

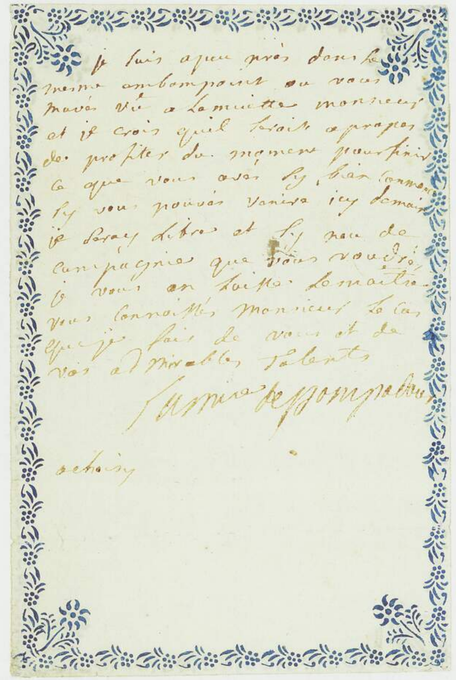


81

81. PLUTARQUE. Les Vies des Hommes illustres, traduites en françois avec des remarques historiques et critiques par M. Dacier ; [avec les vies omises par Plutarque, trad. de l'anglais de Th. Rowe par Fr. Bellanger]. *Paris, Paulus-du-Mesnil*, 1734 ; 9 vol. in-4, maroquin citron, armes dor. au centre des plats, dos ornés de dent., rosaces et fleur. dor., pièces de titre mar. vert, dent. sur coupes, tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

Belle édition, bien imprimée. Exemplaire complet du neuvième volume, qui manque souvent. Vignette et portraits en médaillons gravés. Traces de mouillure dans la marge supérieure au début du tome VI.

Très bel exemplaire aux armes de madame Sophie, huitième enfant de Louis XV, 1734-1782. – *Olivier*, 2514.



82

82. POMPADOUR (Antoinette Poisson, marquise de). Lettre autographe signée " La m^ise^ de Pompadour ", *Choisy* [1755, au pastelliste Maurice Quentin de La Tour] ; 1 page in-8, sur papier à bordure décorée de feuillages bleus.

Ravissante lettre relative au portrait de madame de Pompadour par La Tour. [Le peintre exécuta ce pastel en 1755 et l'exposa la même année au Salon. Il reçut mille louis pour son ouvrage, et en fut mécontent car il estimait qu'il en valait le double. Ce portrait conservé au Louvre est considéré comme le chef-d'œuvre de l'artiste.]

" *Je suis a peu près dans le mesme embompoint ou vous mavés vû a La Muette Monsieur et je crois quil seroit a propos de profiter du moment pour finir ce que vous avés sy bien commencé. Sy vous pouvés venire icy demain je seray libre et sy peu de compagnie que vous voudrés. Je vous en laisse le maître. Vous connoissés Monsieur le cas que je fais de vous et de vos admirables talents* "...

Ancienne collection Jean Davray (1961, n° 90).

IP/164

83. POPE (Alex.). Œuvres diverses. *Amsterdam, Arkstée et Merkus*, 1754-58; 7 vol. in-12, maroquin rouge, triple fil. dor. encadrant les plats, fleurons d'angles dor., dos ornés, tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

Portrait et 17 figures gravées hors-texte, par *Kayman* et autres.

84. POULLAIN DE SAINT-FOIX. Œuvres complètes. *Paris, Duchesne*, 1778 ; 6 vol. in-8, maroquin rouge, triple fil. dor. d'encadrement, dos ornés, tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

Edition collective complète. Contient les trois volumes consacrés à l'*Histoire de Paris*. Portrait en frontispice et 3 figures hors-texte de *Marillier*.

Exemplaire sur PAPIER DE HOLLANDE, de la plus grande fraîcheur.

Ex-libris du Baron de MACKAU.

*85. RACINE (Jean). – CICERON. Rhetoricorum secundus tomus. *Lyon, S. Gryphe*, 1546 ; in-16, maroquin rouge, encadrement de trois filets dorés sur les plats, dos lisse, tranches dorées (*Rel. anc.*), étui.

PRÉCIEUX LIVRE AYANT APPARTENU À JEAN RACINE.

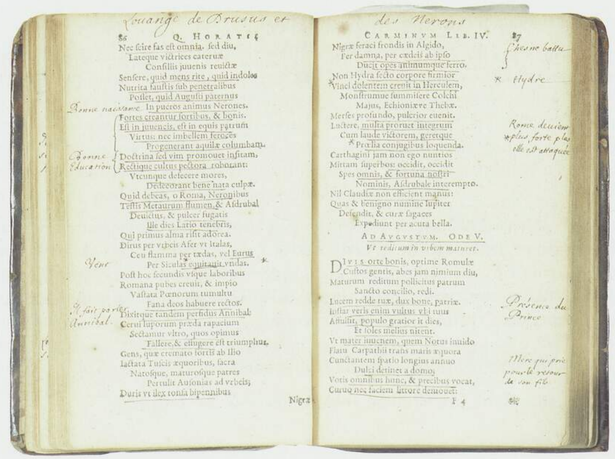
Il porte sa signature sur le titre, de nombreuses marques de lecture (passages soulignés) et, en vingt-sept endroits différents des *Dialogues de l'orateur* et du *Brutus*, des NOTES AUTOGRAPHES, EN FRANÇAIS pour la plupart ou en latin, traduisant ou commentant le texte. Certaines de ces notes sont chargées de signification et d'évocation : " *Parler en public ; Difficulté des arts qui sont faits pour le plaisir ; On ne peut bien dire ce qu'on ne scait point ; Bons comédiens rares ; Pudeur modestie ; Raison de cette crainte des grands hommes* ; enfin ce mot désignant le texte de Platon : *Phoedre*.

Des bibliothèques J.-Ch. BRUNET (cat. 1868, n° 158, cité dans la préface), A. FIRMIN-DIDOT (cat. I, 1878, n° 81).

Reproduction ci-contre



85



86

*86. RACINE (Jean). – HORACE. Quintus Horatius Flaccus. Daniel Heinsius ex emendatissimis editionibus expressit… *Lugduni Batavorum [Leyde], ex off. Elseviriorum*, 1653 ; in-16, veau brun de l'époque (très usagé), étui.

Réimpression elzevirienne de l'édition de 1629.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE ANNOTÉ PAR JEAN RACINE. Il porte cette note en première page : " *Ce livre a été l'Horace du grand Racine : les notes sont de sa main, il m'a été donné par son fils* [le nom de Louis Racine découpé] ; et au-dessous cette autre note mss. : " *Mr de Marchangy, gentilhomme ordinaire du Roi m'a donné ce précieux exemplaire d'Horace qu'il tenait de Racine le fils. Les notes de la première épître* [Epitre à Mécène, pp. 183-86) *sont de M. de Marchangy, toutes les autres sont de la main du grand Racine* ".

[Louis de MARCHANGY, 1782-1826, magistrat, écrivain, homme politique, auteur de *La Gaule poëtique* et de *Tristan le voyageur ou La France au XIV^e siècle*].

Les notes de Jean Racine, qui a signé en dernière page, sont soit marginales, soit en bas de pages. On en dénombre plus de 500 ; les plus nombreuses étant dans le livre des *Odes* (p. 3 à 99). Elles consistent en traduction française de mots latins, en réflexions : *Cette Ode est toute admirable* (p. 45), *Pourquoi de si grands desseins, Les Richesses ne donnent point le repos (id.), Campagne changée en jardins*, etc.

De très nombreux vers sont soulignés. R. Picard, qui a édité ces notes dans la collection de La Pléiade, remarque notamment que Racine a souligné le vers *In me tota ruens Venus*, qui a inspiré le fameux : *C'est Venus toute entière à sa proie attachée*, de *Phèdre* et a indiqué en marge " Na " (pour " nota "). (L. I, ode XIX, v. 9).

De la Collection du Prince de Broglie (ex-libris).

Reproduction page précédente

87. RACINE (Jean). Œuvres. Imprimé par ordre du Roi pour l'éducation de Monseigneur le Dauphin. *Paris, Didot l'aîné*, 1784 ; 3 vol. in-8, maroquin rouge, trois fil. dor., dauphins aux angles, dos ornés avec compartiments de fil. dor. enfermant chacun un dauphin, pièces de titre et tomaison maroquin vert, dent. int., tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

Edition recherchée pour sa belle impression.

EXEMPLAIRE dans une fraîche reliure décorée de dauphins.

88. REBOULET (S.). Histoire du règne de Louis XIV, surnommé le Grand, Roy de France. *Avignon, Girard*, 1746 ; 9 vol. in-12, maroquin citron, fil. dor. sur les plats, armes dor. au centre, dent.int.,tr.dor. (*Rel. de l'époque*).

AUX ARMES DE MADAME SOPHIE, huitième enfant de Louis XV ; 1734-1782 ; arrière-petite-fille de Louis XIV. – *Olivier*, 2514.

Ex-libris de GALARD-BRASSAC-BÉARN.

89. REEVES (John). The art of farriery both in theory and practice, containing the causes, symptoms and cure of all diseases incident to horses with anatomical descriptions, illustrated with cuts. Also many rules relating to the choice and management of horses of all kinds, and useful directions how to avoid being imposed upon by Jockies. *London, Newbury*, 1758 ; in-8, mar. rouge, fleurons couronnés dor. aux angles et losange central de fleurons dor., dos orné, dent. int., tr. dor.(*Rel. anglaise de l'époque*).

4 planches gravées, l'une repliée.

EXEMPLAIRE DE DÉDICACE à Henry COMPTON, avec son ex-libris.

*90. REGNARD (J.-Fr.).Œuvres complètes. Avec des avertissements et des remarques sur chaque pièce, par M. G*** [Garnier]. Nouvelle édition ornée de belles gravures. *Paris, Duchesne, de l'Imprimerie de Monsieur*, 1789-90 ; 6 vol. in-8, mar. rouge à grain long, dent. de lierre dor. encadrant les plats, motif d'angles à l'éventail, dos ornés de feuilles sur fond au pointillé avec points mosaïqués en mar. bleu, doublés et gardes de tabis vert avec grecque et dent. de pampres dor.,tr.dor. (*Bozérian*).

Portraits gravés d'après *Rigaud* et 11 figures hors-texte par *Moreau* et *Marillier*.En outre, a été reliée dans l'exemplaire la suite d'un portrait et 12 figures, dont 9 par *Borel*, pour l'édition Maradan, 1790. Légères rousseurs.

SUPERBE EXEMPLAIRE ; la reliure de Bozérian est de toute fraîcheur et particulièrement bien exécutée.

Des collections DIDOT l'ainé, imprimeur de l'ouvrage (vente du 26 Déc. 1803) ; Henri BORDES ; GIRAUD-BADIN. Livres illustrés du XVIII^e siècle, 1955 ; N° 125.

IP/164

91. RELIURE LYONNAISE. – JUSTIN. Iustini ex Trogi Pompeii historiis externis libri XXXXIIII. *Lyon, Gryphe*, 1546 ; in-16, veau fauve, compart. dessinés par des fil. dr. et courbes, décor de fers pleins, ovale central avec le titre sur chaque plat, tr. ciselées et dor. (*Rel. de l'époque*).

Des bibliothèques Henri BERALDI (I, 1934, n° 17) et M. BURRUS (ex-libris).

Reproduction ci-contre

92. RELIURE MOSAÏQUÉE DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE. – L'Office de l'Église, en françois et en latin... *Paris, de Hansy*, 1754 ; petit in-8, maroquin rouge, grand décor sur les plats composé d'un bouquet central, de quintefeuilles aux angles et de rubans, le tout mosaïqué vert et citron, bordure dorée festonnée avec fleurettes et points dorés, dos orné et mosaïqué mar. rouge et vert avec fleurs dor., dentelle intérieure, doublures et gardes de papier blanc et or, tranches dorées.

Fraîche et très belle reliure mosaïquée.

Reproduction ci-contre

93. RESTIF DE LA BRETONNE (N.-E.). Les Contemporaines. *Leipzig, Buschel et se trouve à Paris, chez Belin, puis chez Mérigot*, 1780-85 ; 42 tomes en 21 vol. in-12, veau marbré, dos à nerfs ornés, pièces de titre et tomaison mar. rouge et vert, tr. marb. (*Rel. de l'époque*).

283 figures de *Binet* en PREMIER TIRAGE dont 10 repliées. Binet travaillait sous la direction de l'auteur. C'est une de ses plus abondantes illustrations et des plus caractéristiques de son style.

Madame C. Eluard-Valette remarque dans son catalogue " *Textes français du XI^e^ au XX^e^ siècle* " que la dixième nouvelle du tome II : " *Les Associés* " est une utopie sociale où vingt familles habitant la même rue, ont décidé de s'unir et de mettre leur avoir en commun. Chacune des épouses, à tour de rôle, dirige les autres ; les enfants sont élevés en commun, les hommes s'entraident dans leur tâche ". – Le 42^e^ volume se termine par les " Canevas " que l'auteur n'a pas employé dans les *Nouvelles*. Sous le titre *Vogues contemporaines*, " je crois à propos de dire un mot des inventions des nouvelles découvertes et des vogues [contemporaines] : les sourciers, l'aérostation, le mesmérisme, etc... "

Signalons au tome 42 les trous au f. 113-114 supprimant quelques mots et 6 figures tachées d'humidité. Pointe d'angle déchirée avec manque de texte au tome 41, page 371. Plusieurs figures du tome 26 sont un peu courtes de marge. Quelques rousseurs.



91



92

IP/164

94. ROME. – HEURES à l'usage de Rome (vers 1430) (en latin). MANUSCRIT sur *vélin*, DU XV^e^ SIÈCLE. In-8 (220 x 150 mm.), 192 ff., mar. brun, comp. de fil. et fleurons dor. aux angles, milieux ornés des attributs de la Passion accompagnés du chiffre M. H., dos orné, tr. dor. (*Rel. du début du XVII^e^ s.*).

Manuscrit décoré de 16 GRANDES MINIATURES, 26 PETITES du MAÎTRE DE LA LÉGENDE DORÉE de Munich, disciple du Maître de Bedford, et de son atelier ; et de nombreuses bordures.

Les 16 grandes miniatures ont pour sujets : 1 L'Annonciation à la Vierge ; la bordure est ornée de quatre sujets évangéliques superposés , 2 La Visite à Sainte Elizabeth ; 3 La Nativité ; 4 L'Annonce aux bergers ; 5 L'Adoration des Mages ; 6 La présentation au Temple ; 7 La fuite en Egypte ; 8 Le couronnement de la Vierge ; 9 Le roi David implore l'Eternel ; il est à genoux près de son trône, l'Éternel apparaît, beaux décors d'intérieurs gothiques, de fonds de campagne avec château. Un blason décore la bordure ; 10 La Crucifixion. La Vierge et saint Jean, grand-prêtres et soldats sont au pied du Christ en croix. Très belle scène. Joli fond de château ; 11 La Pentecôte. La Vierge et les apôtres sont réunis au cénacle. L'Esprit Saint leur apparaît sous la forme de la colombe ; 12 L'office des morts. Trois officiants et un groupe de religieux récitent les dernières prières devant un catafalque. Beaux décors de chapelle gothique ; 13 La Trinité. L'Éternel sur un trône de pourpre et d'or présente le Christ crucifié que surmonte la colombe ; 14 Saint Michel terrassant deux démons. L'armure de l'archange est d'une grande richesse de coloris. Fond de ville et campagne ; 15 Saint Jean Baptiste. Il prêche dans une forêt, au pied d'un rocher, à un groupe de Juifs ; 16 Saint Christophe. Il traverse la rivière portant le Christ enfant sur les épaules.

Les 26 petites miniatures représentent les occupations des mois (22 au calendrier) et des saints et saintes (4 sujets hagiographiques à la fin). Elles témoignent d'une variété d'inspiration charmante.

Les magnifiques bordures entourant les miniatures et le texte sont formées de motifs de fleurs, oiseaux, arabesques et volutes filigranées d'une grande richesse de coloris.

Le mois de janvier (au calendrier) manque et le manuscrit, incomplet de la fin des prières aux saints, s'arrête à l'antienne de sainte Catherine.

Manuscrit de toute beauté, d'une grande importance artistique, dans sa reliure ancienne ornée aux attributs de la Passion.

Quelques très légères salissures.

De la vente Edouard KANN, 14-15 Nov. 1930, N° 79.

Reproductions pages suivantes



94

IP/164

IP/164



94



94





94







95

95. ROME. – HORAE B.V.M. ad usum Romanum. MANUSCRIT DU XV^e SIÈCLE sur *vélin fin*, in-16 (112 x 80 mm.) de 138 ff., veau fauve, fil. et dent. annelée à fr., tr. dor., étui (*Rel. de la fin du XIX^e siècle*).

Manuscrit exécuté dans les Flandres, vers 1450. Il est illustré de 13 GRANDES MINIATURES dans le style du groupe dit " aux rinceaux d'or " : 1. La Crucifixion. – 2. Vierge en majesté avec l'Enfant. – 3. L'Annonciation. – 4. La Visitation. – 5. La Nativité. – 6. L'annonce aux bergers. – 7. L'Adoration des mages. – 8. La Présentation de Jésus au Temple. – 9. Le massacre des Innocents. – 10. La fuite en Egypte. – 11. Le couronnement de la Vierge. – 12. La résurrection des morts. – 13. Office des morts.

Chaque miniature est comprise dans un encadrement de rinceaux, fleurs, fruits et anges, dont quelques-uns musiciens (blason à la première miniature). La page en regard de chaque miniature est encadrée de la même manière. En outre, nombreuses initiales d'or vif sur fond bleu ou violet.

Un plat de la reliure détaché.

IP/164

96. ROUQUET (André). L'Etat des arts en Angleterre. *Paris, C. A. Jombert*, 1755 ; in-12, maroquin rouge, encadr. de dent. dor., armes dor. au centre des plats, dos orné, dentelle intérieure, tranches dorées (*Rel. de l'époque*).

EDITION ORIGINALE. Cet ouvrage, dédié au marquis de Marigny, contient des renseignements intéressants sur les ventes publiques et en général sur LE MARCHÉ DES ŒUVRES D'ART AU DIX-HUITIÈME SIÈCLE. Dans un article intitulé *Le marché international des œuvres d'art*, Pierre Courthion rappelait l'intérêt de ce livre et le faisait figurer au premier rang de sa bibliographie, avant le fameux livre-journal de Lazare Duvaux (*Preuves*, n° 70, déc. 1956, p 56).

Rouquet était peintre sur émail et avait exposé en 1757 un portrait du Marquis de Marigny. Pour se moquer de Diderot, auteur en 1755 d'un essai *sur la peinture à la cire*, il publia la même année *L'art nouveau de la peinture en fromage ou en ramequin.*

Orné en tête de la dédicace d'une charmante vignette allégorique, aux armes du marquis de Marigny, gravée par *Cochin.*

EXEMPLAIRE DE MADAME DE POMPADOUR, LA SŒUR DU DÉDICATAIRE, DANS UNE TRÈS BELLE RELIURE À DENTELLE À SES GRANDES ARMES.

De la bibliothèque de la Marquise de POMPADOUR, cat. 1765, n° 402 ; cat. P. *Berès.*

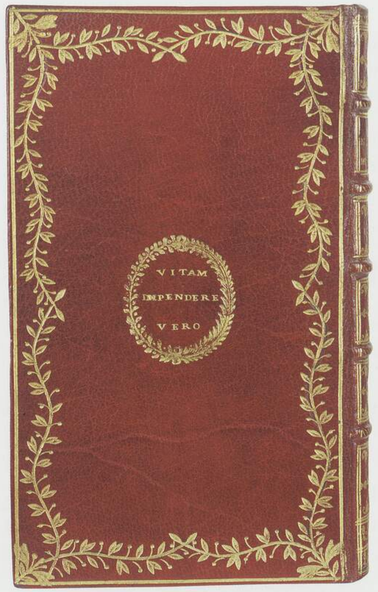
*97. ROUSSEAU (J.J.). Lettres de deux Amans, habitans d'une petite ville au pied des Alpes… Recueillies et publiées par Jean-Jacques Rousseau. *Amsterdam [Paris], Marc-Michel Rey [Robin]*, 1761 ; 6 vol. in-12, maroquin rouge, dentelle feuillagée encadrant les plats, médaillon au centre avec devise dor., dos ornés de fleurons dor., dent. int., doublé et gardes de papier à ramages, tr. dor. (*Rel. de l'époque*) ; chemises et étuis.

EDITION ORIGINALE, dénommée édition Robin, de même date mais de collation un peu différente [sauf pour le tome I] de celle de M.M. Rey décrite par Tchemerzine : Tome I. 2 ff. faux-titre et titre, 5 ff. de Préface, 1 f. d'Errata, 407 pages et 1 page de catalogue. – Tome II. 2 ff. faux-titre et titre, 319 pages et 1 page de catalogue. – Tome III. 2 ff. faux-titre et titre, 255 pages et 1 page de catalogue. – Tome IV. 2 ff. faux-titre et titre et 331 pages. – Tome V. 2 ff. faux-titre et titre, 311 pages et 1 page de catalogue. – Tome VI. 2 ff. faux-titre et titre, 312 pages plus 2 feuillets, et 91 pages pour la *Préface* de la Nouvelle Héloïse, datée de Paris, Duchesne, 1761, édition originale.

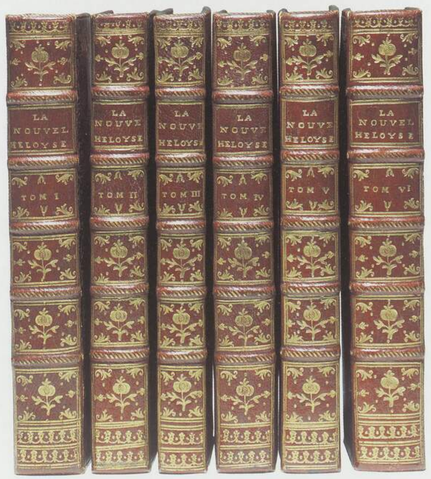
Les titres sont imprimés en rouge et noir, leurs fleurons sont tous différents, sauf ceux des tomes I et VI.

Tchemerzine ajoute : " L'édition *Rey* n'a été mise en vente qu'après une édition faite sur l'ordre de Malesherbes d'après l'édition Rey par le libraire parisien *Robin* sous la rubrique d'Amsterdam, M.M. Rey ".

12 figures par *Gravelot* gravées par Aliamet, Choffard, de Longueil, etc…



97



IP/164

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE qui passe pour avoir appartenu à Jean Jacques Rousseau ; les reliures portent sa devise dans un médaillon *Vitam impendere vero*, extraite de Juvénal.

Une note au crayon indique : *This copy formerly belonged to Rousseau. It was sold by Mr. Triphook to the late Duke of Marlborough, at whose sale it was purchased by Mr. Heber.*

Outre ces provenances, on le retrouve dans les bibliothèques DUTAILLIS (ex-libris) ; Lord OXFORD, 1895 ; GUYOT DE VILLENEUVE N° 1075 ; MONTGERMONT, 1911 N° 187 ; RAHIR 1935, III, N° 901 (ex-libris).

Reproduction page précédente

98. ROUSSEAU (J.J.). La Nouvelle Héloïse. 4 vol. – Emile, 4 vol. – Œuvres choisies, 7 vol. *Londres, s.d.* (vers 1783) ; 15 vol. in-12, mar. vert, double dent. annelée dor., dos de maroquin rouge ornés de fil. et fleurons dor., dent. int. dor., tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

Portrait et 26 charmantes figures hors-texte par *Marillier*.

Le premier plat de la reliure du tome VII des *Œuvres choisies* est un peu décoloré et les 2 ff. de garde mouillés avec petits trous.

99. SAINT-EVREMOND (Ch. de Saint-Denys, S[r] de). Œuvres. Avec la vie de l'auteur, par M. Des Maizeaux. Nouvelle édition. *S.l. [Paris]*, 1740 ; 10 vol. in-12, maroquin rouge, fil. dor. d'encadr., armes au centre des plats, dos ornés, dent. int., tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

7 figures et vignettes gravées de *B. Picart* y compris la curieuse planche des *Académiciens*.

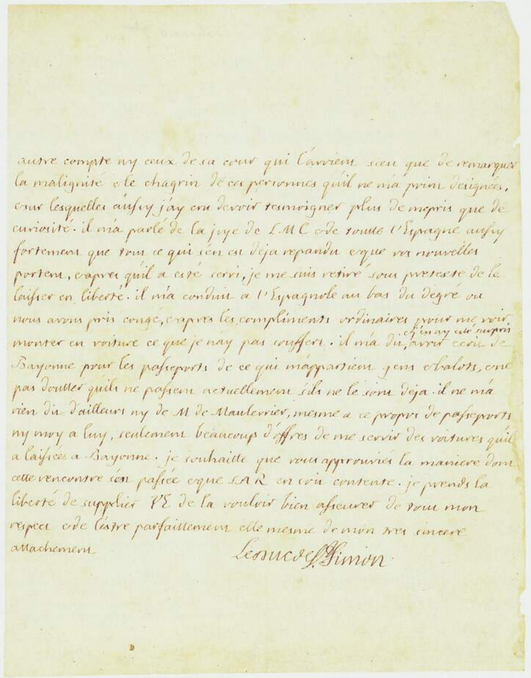
AUX ARMES DE LA COMTESSE D'ARTOIS, 1756-1805, femme du futur Charles X. – *Olivier*, 2551.

100. SAINT-SIMON (Louis de Rouvroy, duc de). Lettre autographe signée " Le Duc de S[t] Simon ", *Couhé* 26 octobre 1721, [au cardinal DUBOIS] ; 2 pages in-4.

INTÉRESSANTE LETTRE SUR LA RENCONTRE DU DUC D'OSUNA AU DÉBUT DU VOYAGE POUR L'AMBASSADE DES MARIAGES ESPAGNOLS.

[Cet épisode est raconté dans les *Mémoires* (Pléiade, t. VIII, p. 3-5). Saint-Simon avait été nommé ambassadeur extraordinaire en Espagne pour signer les contrats de mariage de Louis XV avec l'Infante et de Mlle de Montpensier avec le Prince des Asturies. Il rencontre sur sa route le duc d'OSUNA, l'ambassadeur d'Espagne.]

À Vivonne, à quatre lieues de Poitiers, il a rencontré le " *duc d'Ossonne* ", qui achevait d'entendre la messe. " *J'ay deffendu qu'on me changeast de chevaux jusqu'a ce que luy et sa suitte fussent fournis des meilleurs et j'ay esté l'attendre a l'entrée de l'église ou force compliments et embrassades et ou je luy ay presenté ma jeunesse. Je l'ay accompagné a la poste ou apres les civilités sur les chevaux dans lesquelles vous jugés bien que je n'ay esté vaincu ny en paroles ny en effets, je l'ay suivi dans la chambre où son couvert estoit mis et où je n'ay voulu estre suivi de personne [...] La les compliments de joye et d'union ont redoublé ainsy que les personnels. [...] ma surprise a esté grande quand il m'a fait entendre qu'encore que la joye soit*



100

universelle en France il y avoit des gens tres affligés, et a ajousté comme en confience et mesme en m'en demandant le secret, qu'on avoit taché de retarder et d'effrayer sur la peste jusques là qu'une lettre de Paris avoit averti qu'il prist garde a ne pas entrer en certaines maisons de Paris mesme parce que cette maladie y estoit, dont il n'avoit fait autre compte ny ceux de sa cour qui l'avoient sceu que de remarquer la malignité et le chagrin de ces personnes qu'il ne m'a point designées, et sur lesquelles aussy j'ay cru devoir tesmoigner plus de mepris que de curiosité. Il m'a parlé de la joye de LMC et de toutte l'Espagne aussy fortement que tout ce qui s'en est deja repandu et que vos nouvelles portent, et apres qu'il a esté servi, je me suis retiré sous pretexte de le laisser en liberté. Il m'a conduit a l'Espagnole au bas du degré ou nous avons pris congé, et apres les compliments ordinaires pour me voir monter en voiture ce que je n'ay pas souffert. [...] Je souhaitte que vous approuviés la maniere dont cette rencontre s'est passée et que SAR en soit contente "...

Ancienne collection A. MORRISON.

IP/164

101. SANSOVINO (Fr.). Venetia citta nobilissima et singolare. *Venise*, 1581 ; in-4, vélin ivoire, cadre de fil. dor., armes dor. au centre des plats, dos orné de fil., chiffre dor. quatre fois répété, tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

EDITION ORIGINALE. Ouvrage important sur Venise, son histoire, ses monuments publics et privés, ses lois, ses hommes illustres, etc.

AUX ARMES ET CHIFFRE DE JACQUES-AUGUSTE DE THOU, 1553-1617, avant son premier mariage (1587). – *Olivier*, 216.

102. SEGRAIS (Jean Regnault de). MANUSCRIT autographe, signé de quatre fermesses ; 1 page in-4.

JOLI POÈME PASTORAL, de trois strophes (15 vers).

" De quoy murmurez vous
Charmants ruisseaux qui coulez sur la plaine
Vous voyez tous les jours l'aimable Celimene
Vostre sort est si doux
De quoy murmures vous "....

103. SULLY (Max. de Béthune, duc de). Mémoires ou Œconomies royales d'Etat, domestiques, politiques et militaires de Henri le Grand. *Amsterdam, aux dépens de la Compagnie*, 1725 ; 12 vol. pet. in-12, veau fauve, pièces d'armes dor. aux angles, dos ornés, tr. rouges (*Rel. de l'époque*).

Seconde édition du texte complet (1570-1628).

Exemplaire aux pièces d'armes (macles et mouchetures d'hermines couronnées) de Charles de ROHAN-SOUBISE, 1715-1787. – *Olivier*, 2034.

104. VILLIERS (P. de). Pensées et Réflexions sur les égarements des hommes dans le voye du Salut. *Paris, Collombat*, 1700 ; 2 vol. in-12, maroquin rouge, triple fil. dor. encadrant les plats, armes dor. au centre, dos ornés, pièces de titres maroquin rouge, tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

Frontispice gravé. Les éditions de 1693 et de 1732 sont en 3 volumes.

Aux armes de LOUIS PHELYPEAUX, COMTE DE PONTCHARTRAIN et de Maurepas, 1643-1727, ministre de la Marine en 1690. La plupart des livres de sa splendide bibliothèque étaient reliés par Du Seuil. – *Olivier*, 2262.

De la bibliothèque R. CHOPPIN (ex-libris).

105. VIRGILE. Les Géorgiques. Traduites en vers français avec le latin à côté, suivies de notes et variantes par M. l'Abbé De Lille. *(Kehl), de l'Imprimerie de la Société littéraire typographique*, 1784 ; in-8, maroquin rouge, dentelle aux petits fers sur les plats, dos orné, pièce de titre mar. vert, tr. dor. (*Rel. de l'époque*).

Reliure bien décorée ; fine dentelle.

106. VISÉ (J. Donneau, S^r^ de). Nouvelles nouvelles divisées en trois parties. *Paris, Gabriel Quinet*, 1663 ; 3 vol. pet. in-12, veau marbré, triple fil., armoiries dor. sur les plats, dos ornés, tr. mouch. (*Rel. du XVIII^e^ siècle*).

EDITION ORIGINALE.

Frontispice gravé et 4 figures non signées.

Cet ouvrage contient de vives attaques contre Molière. Suivant M. Moland, le comédien Villiers y aurait collaboré.

AUX ARMES DE LA MARQUISE DE POMPADOUR.

Exemplaire légèrement défraîchi avec restaurations aux dos.

De la bibliothèque Victorien SARDOU (ex-libris).

107. VOLTAIRE. Abrégé de l'Histoire universelle, depuis Charlemagne, jusques à Charlequint. *Londres, Jean Nourse (Paris ?)*, 1753 ; 2 volumes in-12, veau marbré, 3 filets dorés encadrant les plats, armoiries au centre, dos ornés genre grotesque, pièces de titre et tomaison mar. citron et rouge, tranches rouges (*Rel. de l'époque*).

Bengesco (I, page 329).

Edition probablement imprimée à Paris, à la même date que l'originale.

C'est la première publication de l'" Essai sur les mœurs et l'esprit des nations ", dont le manuscrit avait été dérobé à Voltaire.

AUX ARMES DE LA MARQUISE DE POMPADOUR (Cat. de 1765, n° 2443).

IP/164



108

108. WASTELAIN (Charles). Description de la Gaule-Belgique selon les trois âges de l'Histoire, l'ancien, le moyen et le moderne, avec des cartes de géographie et de généalogie. *Lille, Veuve de C.M. Cramé*, 1761 ; in-4, maroquin rouge, large dentelle rocaille sur les plats avec pièces d'armes aux angles, grand chiffre couronné au centre, dos orné de bâtons de maréchal et de pièces d'armes, doublé et gardes de tabis bleu, dentelle intérieure, tranches dorées (*Rel. de l'époque*).

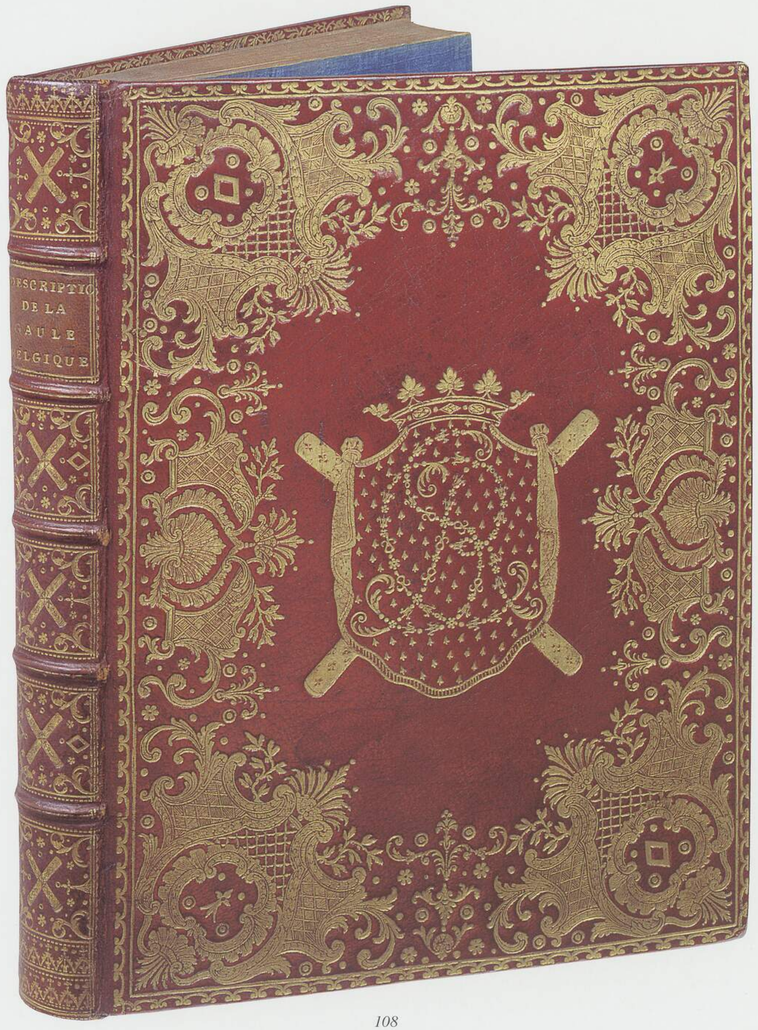
Edition originale. 2 cartes sur double feuille.

Exemplaire de dédicace au chiffre du maréchal Charles de Rohan, Prince de Soubise, gouverneur de Flandre et du Hainaut (1715-1787).

Somptueuse reliure que l'on peut attribuer à Douceur. Une reliure presque semblable recouvrait le *Voyage* de Chabert de la bibliothèque Beraldi (II, 1934, n° 45).

Des bibliothèques de Talleyrand (timbre de la bibliothèque de Valençay), Lebeuf de Montgermont (1914, n° 482), Rahir (I, 1930, n° 248), de Gramont (1933, n° 74), Cortlandt Bishop (1948, n° 328) et R. Esmerian, II, 117.

Reproduction ci-dessus et ci-contre



108

IP/164

XIX[e] – XX[e] SIÈCLE

109. ALAIN-FOURNIER (H.). Le Grand Meaulnes. *Paris, Emile-Paul*, 1913 ; in-12, maroquin mauve, plats et dos ornés de gerbes de filets dorés à petits fers avec semis d'étoiles et légers points d'or ; au dos, nom de l'auteur, titre de l'ouvrage en lettres capitales dorées et date ; à l'intérieur, doublures et gardes de box mauve glacé, tranches dorées sur brochure, couv. et dos, chemise, étui (*Paul Bonet*, 1943).

EDITION ORIGINALE.

Exemplaire de PREMIÈRE ÉMISSION, daté à la fin de la table des matières " 9-13 " (septembre 1913) ; la couverture est datée sur le 4[e] plat " 10-13 " (octobre 1913).

Très belle reliure de Paul BONET.

110. BISMARCK (Otto von). Lettre autographe signée " vB. ", *Petersburg*, 22/10 janvier 1862, à sa " chère Trotha " ; 4 pages grand in-4 (qqs petites fentes) ; en allemand.

LONGUE LETTRE écrite alors qu'il était ambassadeur en Russie, concernant les plantations et l'arrangement de ses domaines. Il commente les devis des plantations, et préférerait commencer une pépinière lui-même, au printemps. Il donne des instructions pour la plantation de chênes et de plants, et émet quelques réserves concernant la coupe et de nouvelles plantations d'arbres. Il donne des instructions pour des travaux. Il envisage de déplacer la porcherie, d'ajouter une annexe à la maison pour sa femme et son enfant, de démolir la brasserie, et de transférer l'écurie et la grange vers la grande cour. " *Ce sont peut-être des châteaux en Espagne seulement ; mais je ne voudrais pas qu'on les gâte par des modifications qui pourraient contrarier mes projets* "... Puis il évoque ses fonctions diplomatiques : " *l'Impératrice n'a pas l'air très robuste mais mince et gracieuse… semble jouir d'une bonne santé. Je ne l'ai pas trouvée changée depuis trois ans et n'ai jamais entendu parler d'une véritable maladie quelconque* "... Cependant on le maintient dans une grande incertitude, depuis six mois : " *en juillet je devais être muté à Paris, maintenant à Londres. Je n'aime pas du tout déménager, et surtout pas en hiver, mais je déteste l'incertitude davantage encore. Je resterais volontiers ici, et cela ne me gênerait pas d'être muté ; mais je voudrais bien savoir ce qui va m'arriver* "...

IP/164

IP/164

111. CHOPIN (Frédéric). *MAZUR*. MANUSCRIT MUSICAL autographe signé " FChop " ; 4 pages obl. in-8 (2 ff., 10,8 x 18 cm.) dans un petit album obl. in-8, cart. violine (*Souvenir* gravé en lettres dorées), dos et coins cuir brun.

PREMIÈRE VERSION DE LA *MAZURKA* OP. 6 N° 3 EN MI MAJEUR.

Ce manuscrit a été écrit par Chopin dans un petit album de musique à 6 lignes. Il compte 76 mesures, sans compter les reprises.

C'est lors de son second séjour à Vienne, de novembre 1830 à juillet 1831, que Chopin inscrivit cette Mazurka dans l'album sous sa forme primitive, un an avant la publication de l'opus 6 avec laquelle on relève des variantes. Notamment, les quatre mesures d'introduction ne figurent pas ici, et furent apparemment ajoutées plus tard par Chopin. Les mesures 33 à 40, dont la reprise dans les éditions est marquée par des signes de répétition, sont, dans cet autographe viennois, notées encore une fois en entier, avec des variantes... C'est le SEUL MANUSCRIT EXISTANT DE CETTE MAZURKA ; deux autres, signalés par Krystyna Kobylanska dans son catalogue (*Frédéric Chopin Thematisch-bibliographisches Werkverzeichnis*, 1979, p. 10), ont disparu.

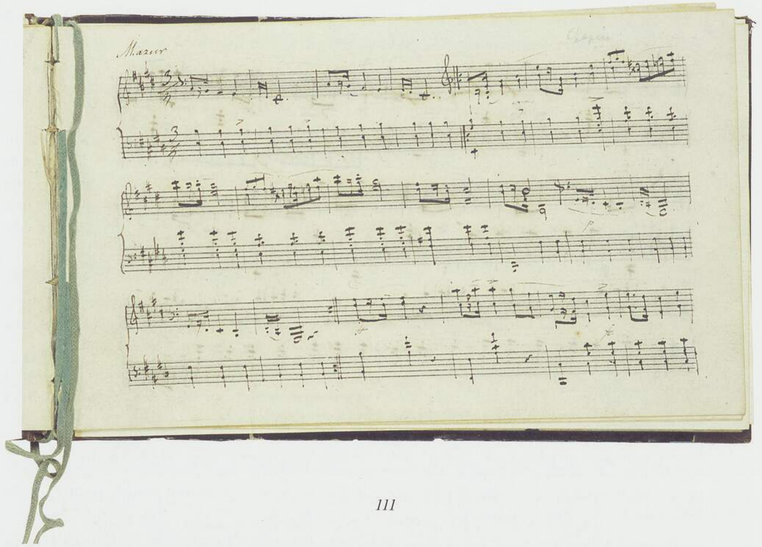
Deux notes amusantes ont été portées au crayon sur le manuscrit, probablement par le propriétaire de l'album : au bas de la troisième page : " prie Mr Dessauer car ne faites pas de tapage car ma femme est malade " ; et, à la page 4, entre les portées : " Chop go musi sagrac ! " (Chopin doit le jouer !).

D'autres musiques ont été notées dans l'album, qui s'ouvre par une chanson par Despréaux (" Pippo "...) et datée " Vienne 19 Mars 1831 ". Suit une copie de *Ständchen* de Schubert ; puis une esquisse au crayon d'un Boléro. Après l'autographe de Chopin, vient un autographe de MERCADANTE, *Il pianto di Lima*, pour piano (17 mesures, 1 page), daté 5 février 1833. Viennent enfin une copie (incomplète) d'*El Caballo* de Manuel GARCIA, et un poème en allemand non signé.

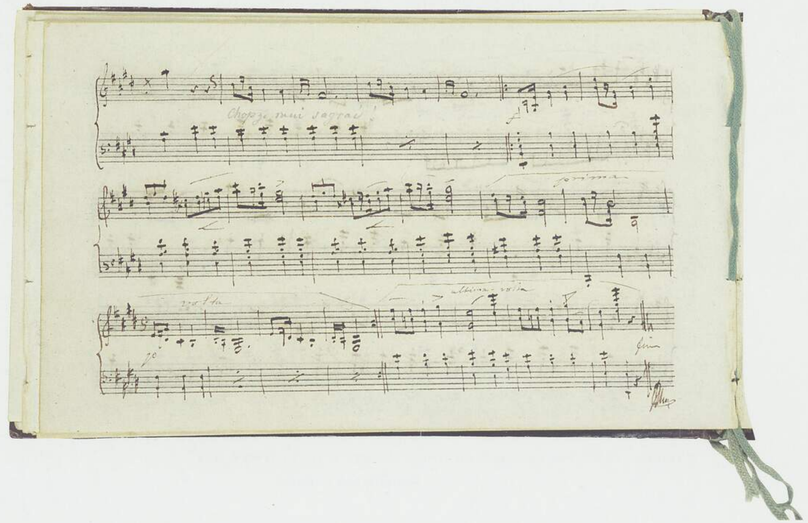
Les quatre *Mazurkas* de l'opus 6 ont été publiées à Leipzig chez Probst-Kistner en décembre 1832 ; elles sont dédiées à son élève la comtesse Pauline Plater.

On joint une longue lettre de Louis Bro

Reproductions ci-contre



III



IP/164

112. COCTEAU (Jean). [*Le Livre blanc*]. Manuscrit autographe. Cahier petit in-4 relié dos et coins toile bleue (22 x 17 cm.) de 83 feuillets (le reste blanc).

Précieux manuscrit de premier jet de ce livre où Cocteau confesse son homosexualité, et que l'on peut considérer comme le chef-d'œuvre de la littérature homosexuelle.

C'est à Chablis, à l'Hôtel de l'Étoile, où il séjourne pour les fêtes de Noël en compagnie de Jean Desbordes, que Cocteau écrit à la fin de décembre 1927 et au début de janvier 1928 ce récit en grande partie autobiographique, qu'il publie clandestinement en 1928 à 21 exemplaires de luxe, sous le titre *Le Livre blanc*, sans nom d'auteur ni d'éditeur ; il en donnera en 1930 une édition illustrée, toujours anonyme ; en 1957, il rédigera une préface pour une traduction anglaise, tout en refusant d'en reconnaître la paternité.

Cocteau évoque son premier amour pour Dargelos, son condisciple du lycée Condorcet, sa découverte des maisons closes, sa liaison orageuse avec un jeune homme qui mourra drogué, sa double liaison avec une prostituée et son souteneur, sa fréquentation des maisons de bains à la recherche d'inconnus, sa rencontre à Toulon avec le marin Pas de Chance, etc.

Ce manuscrit, de tout premier jet, présente de nombreuses ratures et corrections, et des variantes importantes avec le texte publié. Il se présente comme une suite de confessions, jetées sur le papier selon le hasard de l'inspiration ou de l'imagination, et qui seront plus tard ordonnées de façon différente lors de la publication.

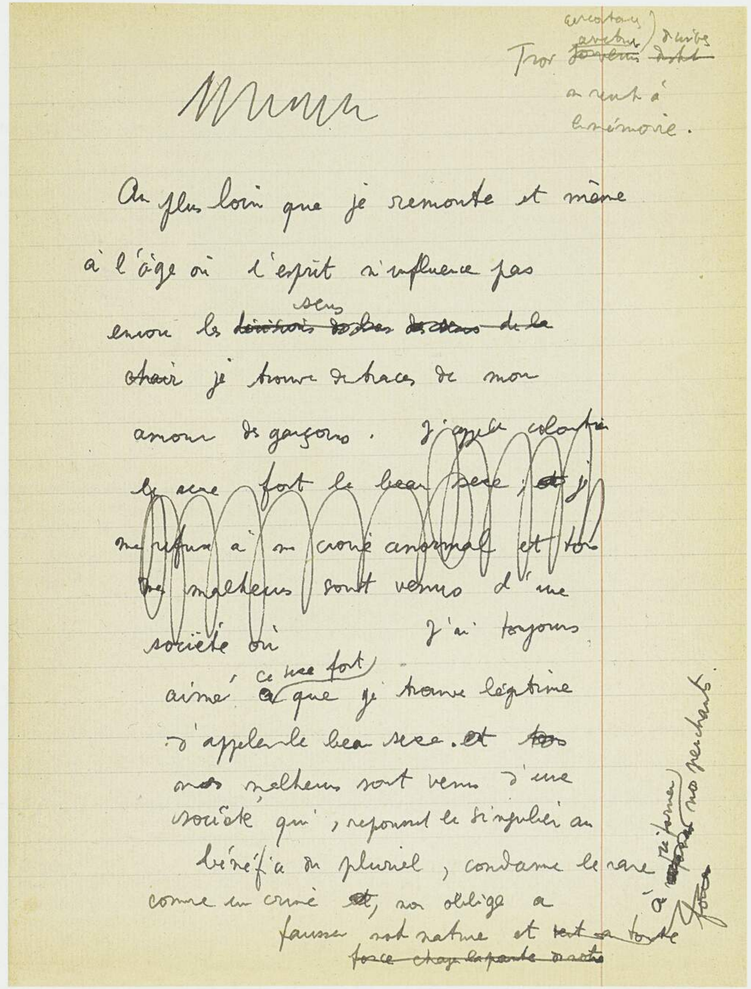
Sur la page de garde, Cocteau a noté une citation de Talleyrand, et au verso a dessiné à la plume un homme nu ; suivent deux pages qui sont le premier jet d'une préface pour *La Voix humaine*.

Le manuscrit commence par l'évocation du lycée Condorcet (" *Cette classe était une véritable école de vice* "...) et l'épisode de Dargelos ; puis la fréquentation des prostituées de la rue de Provence. Suit le texte que Cocteau placera en tête de son livre : " *Au plus loin que je remonte et même à l'âge où l'esprit n'influence pas encore les sens je trouve des traces de mon amour des garçons* "... À la page suivante, il se demande si son père n'avait pas les mêmes goûts que lui. Vient alors l'épisode qui suit la crise religieuse, avec le séjour à l'hôtel de V. (T. dans le livre) et la liaison avec Jacques (H. dans le livre), leur retour à Paris et la découverte de la liaison de son ami avec Mme L. (V. dans le livre), puis leur réconciliation (Cocteau note " *épisode du prêtre* "), la fuite de Jacques avec Marcel et la découverte d'une nouvelle trahison, puis la déchéance de Jacques dans la drogue et son suicide... Cocteau rédige alors l'épisode de sa liaison avec une prostituée Rose puis avec son souteneur Alfred... Suit l'épisode de la fréquentation des bains aux glaces transparentes... Vient ensuite le voyage à Toulon et la liaison avec le marin Pas de Chance, sosie de Dargelos.

Ne manquent donc dans ce cahier que les quelques pages du début du livre avec les tout premiers émois sexuels, le bref épisode des actrices Berthe et Jeanne, la courte crise religieuse, et l'épisode final de la retraite manquée au monastère et la conclusion.

En retournant le cahier, Cocteau a noté sur 7 feuillets (9 pages) diverses réflexions suscitées par la lecture du livre de F. Harris sur Oscar Wilde, puis sur Picasso et Stravinsky, et sur la religion. Deux notes sont datées de Chablis, du 1er et du 5 janvier 1928 ; à cette dernière date, Cocteau écrit à propos de son manuscrit : " *Je viens d'écrire l'Achille (ou peut-être l'Antoine). Livre impubliable. On le publiera soit après ma mort (comme le mémoire sur la naissance d'Œdipus Rex), soit anonyme en tirage de luxe à cinq exemplaires* "...

Reproduction ci-contre



112

IP/164

113. DEBUSSY (Claude). Lettre autographe signée " Claude Debussy ", 58 rue Cardinet, Dimanche 20 mars 1904, à un ami ; 1 page et demie in-8.

..." Bien qu'on ne puisse se plaindre que la musique manque de bras, car c'est effrayant ce que l'on fait de mauvaise musique à Paris, je vous prie de croire à toute ma sympathie pour la société musicale dont vous me parlez et j'accepte bien volontiers de faire partie du comité. Au reste, les orchestres des professionnels sont si souvent au-dessous de leur réputation qu'il serait désirable de prouver que l'on peut faire mieux qu'eux! Qui vous dirige..? Dans ces cas-là le chef d'orchestre prend une importance et doit assumer beaucoup de qualités considérables "...

114. DEBUSSY (Claude). Lettre autographe signée " Claude Debussy ", Mercredi 31 janvier 1906, à un ami [probablement Louis LALOY] ; 1 page et demie in-8.

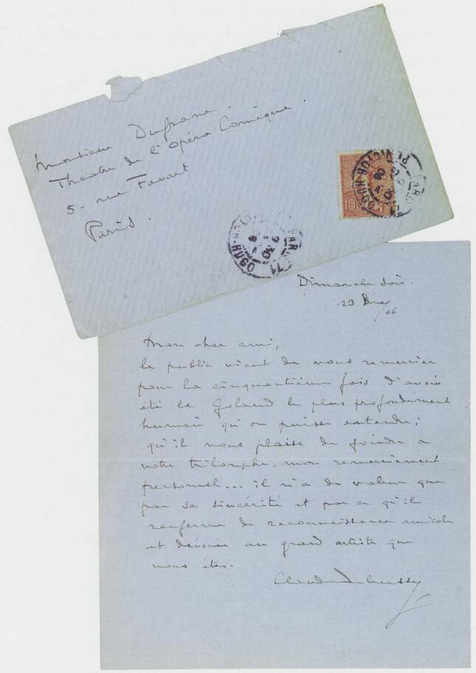
Il s'excuse de n'avoir pas répondu tout de suite, au sujet de la communication de son abonné [le *Mercure musical* avait annoncé la prochaine publication d'*Entretiens avec Monsieur Croche* par Debussy] : " *Cet homme est sinistre, et pourquoi m'appelle t'il Mr Claude ? comme si nous avions garder monsieur Croche ensemble ? D'ailleurs, tout cela n'a aucune importance, Monsieur Croche en a vu bien d'autres et n'a jamais désesperer de la bêtise humaine* "... Il rappelle son invitation " *vendredi prochain pour dîner avec nous (costume de ville, gants à volonté, 8 h. précises)* "...

115. DEBUSSY (Claude). Lettre autographe signée " Claude Debussy ", Dimanche soir 23 décembre 1906, [à Hector DUFRANNE] ; 1 page in-8, enveloppe.

HOMMAGE AU CRÉATEUR DU RÔLE DE GOLAUD DANS *PELLÉAS ET MÉLISANDE*, au soir de la reprise de l'œuvre à l'Opéra-Comique.

..." Le public vient de vous remercier pour la cinquantième fois d'avoir été le Golaud le plus profondément humain qu'on puisse entendre ; qu'il vous plaise de joindre à votre triomphe, mon remerciement personnel... il n'a de valeur que par sa sincérité et par ce qu'il renferme de reconnaissance amicale et dévouée au grand artiste que vous êtes ".

Reproduction ci-contre



115

116. DEBUSSY (Claude). Lettre autographe signée " Claude Debussy ", 6.XII.1908, à un ami [à Albert CARRÉ, directeur de l'Opéra-Comique?] ; 2 pages obl. in-12.

Au sujet de la distribution pour une reprise de *PELLÉAS ET MÉLISANDE*.

Il a entendu Rose Féart, dont la voix et la musicalité lui plaisent beaucoup. " *Il ne me paraît pas nécessaire de subir le Crépuscule des dieux pour me tranquiliser sur son physique ! Mais que deviennent Lady de Grey et Miss Teyte dans cette histoire, à propos de laquelle je vous prie de croire qu'il me serait désagréable que Miss Teyte cru un instant à un abandon de ma part..? En outre j'ai un goût très décidé pour les situations claires. Je vous parlerai dans quelque temps d'un Pélléas – tombé du ciel probablement – que je fais travailler en ce moment* "...

IP/164

117. FLAUBERT (Gustave). Salâmmbo. *Paris, Michel Lévy*, 1863 ; in-8, percale vert foncé, dos lisse orné de filets à froid, tranches lisses (*Rel. de l'époque*), chemise et étui mod. demi-mar. La Vall. à rabats.

Edition originale.

Un des 25 exemplaires tirés sur papier de Hollande.

Exemplaire du prince Napoléon (Joseph Charles Paul Bonaparte), fils de Jérôme Bonaparte (1822-1891) portant sur le faux-titre et sur le dernier feuillet le timbre de sa bibliothèque.

Exemplaire à grandes marges.

Catalogue Pierre Berès N° 56. Editions originales. Manuscrits et Lettres autographes. [N° 185].

118. HUGO (Victor). Lettre autographe signée " V^or^ Hugo ", jeudi 8 mars [1827], à l'auteur dramatique d'Épagny ; 1 page in-8, adresse.

Sur *Cromwell*.

" *Je lis lundi prochain chez mon beau père, rue du Cherche Midi, 39, (aux conseils de guerre) un extrait assez étendu de ce drame de* Cromwell [...]. *Il y aura dans l'auditoire plusieurs poëtes éminents dont Monsieur d'Epagny serait bien aimable de grossir le nombre. Je ne présume pas qu'il ait peur de mon Cromwell, c'est plutôt mon Cromwell qui aurait peur de lui* "...

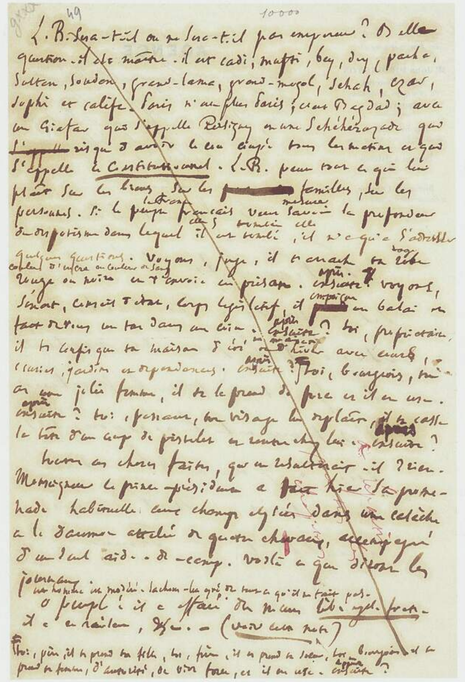
119. HUGO (Victor). Manuscrit autographe ; 1 page in-8, au verso d'une lettre à lui adressée par John Piddington, *Bruxelles* 5 juin 1852.

Ébauche de premier jet pour *Napoléon le Petit*.

" *L.B. sera-t-il ou ne sera-t-il pas empereur ? Belle question. Il est maître. Il est cadi, mufti, bey, dey, pacha, sultan, soudan, grand-lama, grand-mogol, schah, czar, sophi et calife. Paris n'est plus Paris ; c'est Bagdad ; avec un Giafar qui s'appelle Persigny et une Schéhérazade qui risque d'avoir le cou coupé tous les matins et qui s'appelle* le Constitutionnel. *L.B. peut tout ce qui lui plaît sur les biens, sur les familles, sur les personnes. Si le peuple français veut savoir la profondeur du despotisme dans lequel il est tombé, il n'a qu'a s'adresser quelques questions. Voyons, juge, il t'arrache ta robe rouge ou noire et t'envoie en prison. Ensuite ? Voyons, Sénat, conseil d'état, corps legislatif, il empoigne un balai et fait de vous un tas dans un coin. Ensuite ? Toi, propriétaire, il te confisque ta maison d'été ou d'hiver avec cours, écuries, jardins et dependances. Ensuite ? Toi, bourgeois, tu as une jolie femme, il te la prend de force et il en use. Ensuite ? Toi, passant, ton visage lui deplaît, il te casse la tête d'un coup de pistolet et rentre chez lui. Ensuite ? Toutes ces choses faites, qu'en résulterait-il ? Rien. Monseigneur le prince-président a fait hier sa promenade habituelle aux Champs Elysées dans une calèche à la Daumon attelée de quatre chevaux, accompagnée d'un seul aide-de-camp. Voilà ce que diront les journaux* "...

Le manuscrit présente plusieurs corrections, variantes et additions. Hugo a noté, à l'encre rouge : " *à répartir pour tous les chapitres* ", et a barré le texte pour indiquer son utilisation.

Reproduction ci-contre



119

IP/164

120. HUGO (Victor). Le Roi s'amuse. – Lucrèce Borgia. *Paris, E. Renduel*, 1832-1833 ; 2 ouvrages en un vol. in-8, reliure de l'époque maroquin violet à long grain, filets dorés sur les plats, dos à nerfs plats orné de grands motifs dorés, doublures et gardes de papier moiré, tranches dorées (*Simier*).

EDITIONS ORIGINALES.

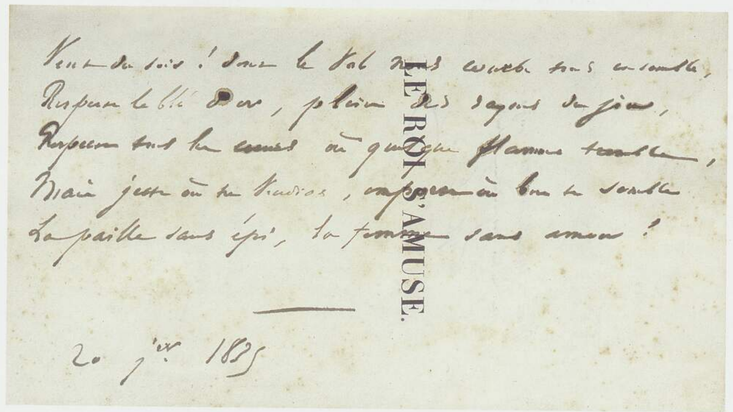
Chaque volume est orné d'une vignette-frontispice tirée sur chine, l'une de *Tony-Johannot* gravée sur bois ; l'autre, à l'eau-forte, de *Célestin Nanteuil.*

LE ROI S'AMUSE :

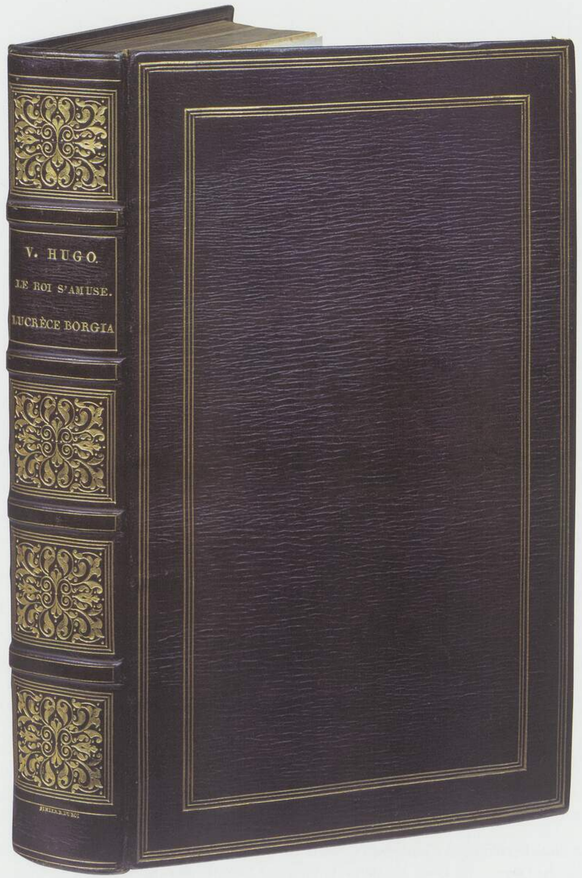
EXEMPLAIRE DE VICTOR HUGO, UNIQUE SUR PAPIER FORT, offert au poète par l'imprimeur Adolphe Everat.

IL A ÉTÉ DONNÉ PAR VICTOR HUGO À JULIETTE DROUET et porte en travers du faux-titre, sur toute la page, ces vers :

Vent du soir ! dont le vol nous couche tous ensemble,
Respecte le blé d'or, plein des rayons du jour,
Respecte tous les cœurs où quelque flamme tremble,
Mais jette où tu voudras, emporte où bon te semble
La paille sans épi, la femme sans amour !
20 fr 1835

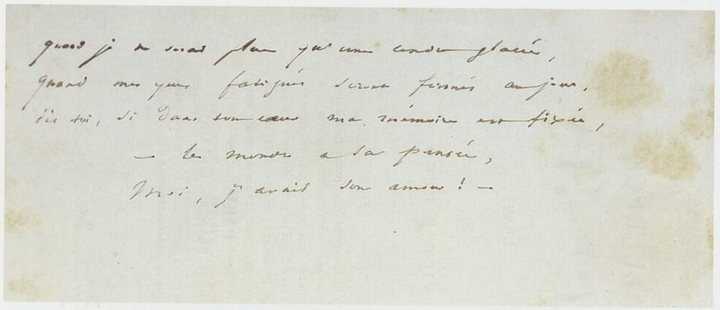


120



120

IP/164



120

LUCRÈCE BORGIA :

Exemplaire de Victor Hugo, unique sur papier fort, portant deux modifications de texte autographes.

Il a été donné par Victor Hugo à Juliette Drouet et porte au verso du faux-titre, en travers, ces vers autographes :

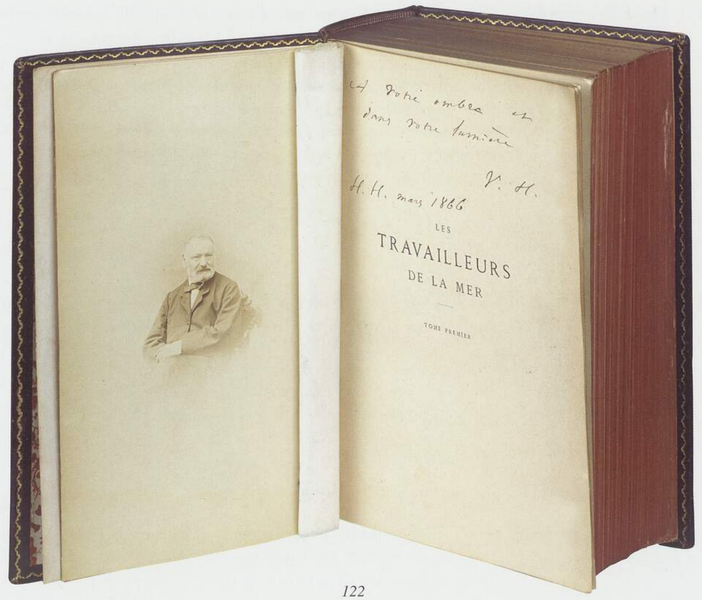
Quand je ne serai plus qu'une cendre glacée,
Quand mes yeux fatigués seront fermés au jour,
Dis-toi, si dans ton cœur ma mémoire est fixée,
– Le monde a sa pensée,
Moi, j'avais son amour ! –

Légères rousseurs.

Les deux ouvrages réunis en un seul volume sont revêtus d'une très belle reliure de Simier.

C'est dans le rôle de la Princesse Negroni, de *Lucrèce Borgia*, que Victor Hugo fit connaissance de Juliette Drouet. Ce beau et célèbre volume est longuement décrit dans *Les Amours d'un Poète* de Louis Barthou (page 222).

Des bibliothèques du Marquis de Piolenc (1913), Louis Barthou (I, 1935, p. 192), Maurice Goudeket (1961, N° 136), Pierre Duché (1972, N° 44).



122

121. [HUGO (Victor)]. – DROÜET (Juliette). Lettre autographe signée " Juliette ", 6 février mardi soir [1849], à Victor Hugo ; 4 pages in-8.

" Je n'avais pas eu le temps de t'écrire ce matin mon cher petit homme dabord parce que j'ai fait la paresseuse ensuite que j'ai eu les fumistes et enfin que je tenais à être prête quand tu viendrais. [...] Mais tu vois que je me dépêche de me rattrapper avant que tu viennes comme s'il était bien nécessaire pour toi d'avoir ces deux griffouillis ce soir. Aussi n'est-ce pas pour toi ce que je fais mais pour ma propre satisfaction. J'ai besoin de déposer *tous les jours le long d'un papier quelconque le trop plein de mon cœur. Voilà ce qui explique et ce qui excuse ma persévérance. Du reste je t'adore tu le sais bien et je ne peux pas me rassasier de te le dire "...*

122. HUGO (Victor). Les Travailleurs de la Mer. *Paris, Librairie Internationale ; Lacroix, Verboeckhoven et Cie*, 1866 ; 3 tomes en 1 fort vol. in-8, veau bleu foncé, fil. dor. avec petit fleuron d'angle, dos orné, fil. int., doublé et garde de papier fantaisie, tr. brunes. (*Rel. de l'époque*).

Edition originale.

IP/164

Précieux exemplaire de Juliette Drouet avec ce bel envoi autographe : *A votre ombre et dans votre lumière. V. H. H. H. mars 1866.*

C'est Juliette elle-même qui a du commander la reliure à un artisan de Guernesey. En tête a été reliée une photographie du poète. Joint 2 grandes chemises de papier bleu qui ont du renfermer des feuillets du manuscrit : l'une d'elles porte les mentions " *Livre premier 9 f. Nuit et lune* " et dans un angle " *3e partie Déruchette* " ; l'autre," *Livre Deuxième 4 f. Bonhomme et Despote* " et dans un angle " *3e partie* ".

Des bibliothèques Pierre Duché (1972, N° 108, Cl. Guérin) et catalogue G. Heilbrun.

Reproduction page précédente

123. HUGO (Victor). La Légende des Siècles. Nouvelle série. *Paris, Calmann Lévy*, 1877 ; 2 vol. in-8, mar. brun, jans., dent. int., têtes dor., non rognés (*R. Petit*).

Edition originale.

Un des 10 exemplaires sur Japon.

Cet envoi autographe sur le premier feuillet :

à M. Paul Dalloz

Victor Hugo.

Faisons libre toute pensée
et reine toute nation.

V. H.

(Paul Dalloz, fils de l'auteur du grand Répertoire de Jurisprudence, entra en 1850 au *Moniteur Universel* fondé par son grand-père Charles Panckoucke en 1789 ; le *Moniteur* fut le journal officiel du second empire, tout en restant indépendant ; Paul Dalloz le dirigea jusqu'à sa mort en 1887).

Joint : 1° le manuscrit autographe biffé, raturé, d'une écriture extrêmement rapide, pressée par l'inspiration, d'une quinzaine de vers pour le poème *Le Titan*, de la *Légende des Siècles*, T. I, p. 37.

2° Lettre autogr. signée de Victor Hugo à un confrère : " *Vous m'avez envoyé une œuvre charmante dont j'espère vous parler... lundi... à notre petite table intime où vous trouverez MM. Paul de St-Victor et Paul Dalloz* ".

3° Lettre autogr. signée, de Victor Hugo à Julie Chenay sa belle-sœur (2 pages in-8), signée V, 7 Août, " *cette douce fleur m'apporte un parfum d'âme... Tu connais ma foi et mon espérance profonde* ". Il n'a pas reçu les traités Hetzel. " *Je verrai cela moi-même quand j'irai, quand nous irons à Guernesey. Georges et Jeanne sont florissants...* "

Exemplaire défectueux. Le titre, le faux-titre et le dernier cahier du T. II sont tirés sur vieux Japon, plus mince et différent du Japon de l'exemplaire ; interversion de pages au dernier cahier. Quelques rayures dans les marges qui ont de légères traces de vers.

De la bibliothèque Lucien Graux, IV, N° 46.

124. MUSSET (Alfred de). Lettre autographe signée " Alfd de Musset ", [9 juin 1835], à son ami Ferdinand Leroy ; 1 page in-8, adresse.

Il le remercie de son aimable lettre : " *le hasard m'a fait te rencontrer hier ; si je l'avais reçue un jour plutôt, j'aurais pu te dire de vive voix tout ce que je pense de la franche amitié qu'elle veut bien m'exprimer. Ce que je puis te dire du moins encore, c'est que de toutes les marques d'intérêt que m'a valu le peu que j'ai fait, aucune ne m'a fait plus de plaisir que ta lettre* "...

125. MUSSET (Alfred de). Lettre autographe signée " Alfd Musset ", à un " cher ami " ; 3/4 page in-8.

..." *Vous m'avez dit que malgré votre* ruine *qui à vrai dire ne m'effraye pas beaucoup vous m'aideriez un peu. Je n'ai* litteralement *pas le sou c'est à dire que je ne sais pas du tout comment j'irai jusqu'au bout du mois. Encore me faut-il dîner pour faire une nouvelle* "...

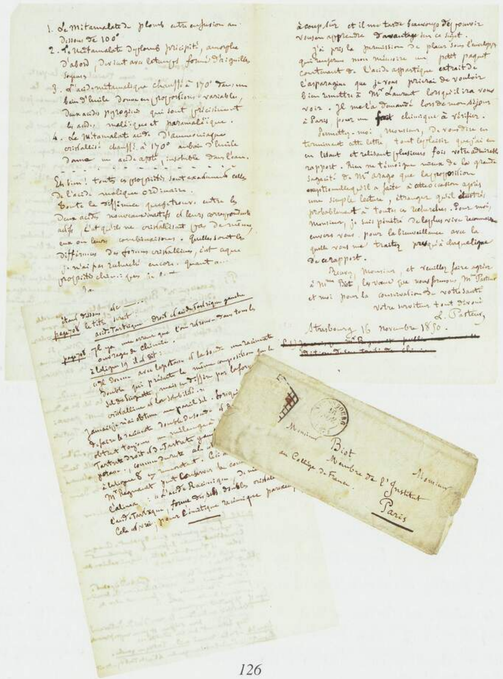
126. PASTEUR (Louis). Lettre autographe signée " L. Pasteur ", *Strasbourg* 16 novembre 1850, à Jean-Baptiste Biot, membre de l'Institut, au Collège de France ; 4 pages 3/4 in-8, enveloppe (le timbre manque).

Longue lettre scientifique du jeune professeur sur ses travaux de cristallographie et ses découvertes sur la dissymétrie moléculaire, adressée à celui que Pasteur considérait comme son parrain scientifique.

Il va lui renvoyer son travail avec les modifications que Biot lui a indiquées : " *Je vous demande bien pardon de ne pas mieux comprendre les limites dans les quelles je dois renfermer mes inductions* ". Il y fera plus attention. Il ajoutera sur l'épreuve une note " *relative à l'identité des acides maliques artificiel et naturel* "...

Il veut aussi parler de ses nouvelles recherches. " *L'acide aspartique de Mr Dess. est bien réellement dénué de pouvoir rotatoire. C'est bien un isomère de l'acide aspartique. Il fournit facilement de l'acide malique quand on lui enlève les éléments de l'ammoniaque. Mais cet acide malique ne dévie pas. Cependant il offre les analogies les plus frappantes avec l'acide malique actif. Pour abréger appelons cet acide* Métamalique "... Il en énumère les propriétés, qui sont exactement celles de l'acide malique ordinaire. " *Toute la différence que je trouve entre les deux acides nouveaux inactifs et leurs correspondants actifs, c'est qu'ils ne cristallisent pas de même, eux ou leurs combinaisons. Quelles sont les différences des formes cristallines, c'est ce que je n'ai pas recherché encore. Quant aux propriétés chimiques je les trouve identiques. Jamais en Chimie on n'a vu encore une telle ressemblance entre les propriétés chimiques de substances isomères, si ce n'est entre les deux acides tartriques droit et gauche.*

IP/164



126

Je vais m'occuper avec soin des formes cristallines. Au point où je suis arrivé dans mes recherches, voila quelque chose de bien remarquable à coup sûr et il me tarde beaucoup de pouvoir vous en apprendre davantage sur ce sujet "... Il exprime sa vive reconnaissance pour l'admirable rapport de Biot [sur *Nouvelles Recherches sur les relations qui peuvent exister entre la forme cristalline, la composition chimique et le pouvoir rotatoire moléculaire*, par Pasteur, mémoire présenté à l'Académie des Sciences le 28 octobre 1850 par Biot]. Il inclut dans sa gratitude Arago, puis fait une série de remarques pour la nouvelle édition du *Traité de Chimie* de Regnault : " *je désirerais qu'il remplaçât les expressions acide livoracimique et acide dextroracinique par celles-ci* : acide tartrique gauche, acide tartrique droit. *Pour désigner les sels de ces deux acides on peut très bien dire aussi par ex. : tartrate neutre de potasse* gauche – *tartrate acide d'ammoniaque* droit..... *Cette nomenclature me paraît aujourd'hui bien préférable. Elle est plus claire, elle rend mieux les faits, et se prête mieux également aux découvertes ultérieures possibles dans ce genre de recherches* "... Suit une liste de rectifications que Regnault pourrait apporter à son traité...

127. PROUST (Marcel). Lettre autographe (la fin manque), Mardi soir [4 octobre 1904], [à la Princesse Hélène de Caraman-Chimay, née Brancovan] ; 16 pages in-8 (deuil).

Longue lettre inédite au sujet d'un article de Proust qui a déplu à la princesse de Polignac. [Hélène de Brancovan, sœur d'Anna de Noailles, avait épousé le prince Alexandre de Chimay, le frère de la comtesse Greffulhe ; Proust lui dédia en 1906 la préface de *Sésame et les lys*. Le 6 septembre 1903, Proust avait publié dans *Le Figaro*, sous le pseudonyme d'Horatio, un article sur " Le Salon de la princesse Edmond de Polignac ", la célèbre mécène.]

..." *Il me faut être maintenant comme Dreyfus à qui M. de Cassagnac prouva qu'il devait s'estimer bien heureux que le conseil de guerre de Rennes, vu les circonstances atténuantes, ne l'ait condamné qu'au banissement* ". Et il exprime à la Princesse, non sans quelque réserve, sa reconnaissance pour ce qu'elle a dit pour le défendre : " *C'est un garçon qui commet souvent des maladresses* "... Au reste Proust a toujours su que du côté de la princesse de Caraman-Chimay la chose s'expliquerait favorablement, et que c'est à elle qu'il doit la seconde lettre de Mme de Polignac, qui marque un revirement. Puis il en vient aux aspects incriminés de son article. " *1°* Question des anecdotes vulgarisantes : le Bal. [...] *Je ne pouvais guères ne pas raconter le bal ; c'était déjà une innovation qui pouvait faire refuser l'article de le faire en somme sur un homme et non sur un salon. Il fallait racheter cela par des choses qui pussent intéresser le public* ". Il ne croit pas avoir diminué M. de Polignac. " *Je n'ai jamais entendu M. de Polignac dire du bal qu'un fragment infime (le reste m'a été raconté). Mais ce peu m'a suffi pour me rendre compte de la haute distinction qui restait à tout cela quand ce n'était qu'un fredonnement délicieux au bout de ses lèvres tandis que sa figure grave et sa stature mettaient "à l'échelle" ces choses, en faisaient le simple divertissement rendu encore plus plat par le son de la voix, d'un homme supérieur. C'est très joli de voir l'homme de Manet souffler des bulles de savon, mais si on les apportait lourdement posées sur un plateau, ce ne serait plus la même chose* "... Pour conquérir à M. de Polignac la renommée, il fallait commencer par dire de lui des choses très spirituelles, mais comme Proust tentait de garder l'anonymat, il fallait aussi des preuves pour qu'on ne croie pas à une mystification. Cela a l'air absurde ainsi, et peut-être qu'il se trompe : " *Comme pour le socialisme c'est une question de tactique. En Polignacisme, vous êtes bebelienne et je suis jauressiste* "... Il rappelle les " *termes plus que prudents, pas élogieux* " dans lesquels Fauré a parlé de M. de Polignac. Il se défend d'avoir eu une quelconque intention blessante dans l'anecdote des courants d'air. " *Maman* " adore les courants d'air, lui-même les fuit en se cachant sous les tricots ; il a donc transposé le scénario et les mots proverbiaux de M. de Polignac sans savoir si la princesse de Polignac aimait l'air ou non, et sans avoir l'intention de mettre en doute son affection pour son mari ; d'ailleurs quelques lignes plus bas il évoque son dévouement. " *Quant à l'histoire du tableau, alors, là, je ne comprends même pas ce que vous voulez dire. J'ai cent fois raconté cette histoire, et devant la Princesse même, parce que je la trouve drôle mais jamais je n'ai pu supposer qu'il y eut là dedans quelque ingéniosité qu'on y mît, une chose de désagréable pour la Princesse. Quoi ? Est-ce que cela signifie que le Prince l'a épousée pour entrer en possession du Monet ? Je suppose que ce n'est pas cela que vous voulez dire. La vérité est que c'est (mais avec la nuance délicieuse de son esprit original) l'histoire classique qui se retrouve dans tous les mémoires de l'homme qui rencontre dans une circonstance futile la femme qui sera un jour la sienne et n'y songe pas.*

IP/164

Et cela finit généralement ainsi " Dix ans plus tard j'épousais M^lle X qui m'apportait non seulement le tableau mais un bonheur qui ne finira qu'avec elle ou moi ". Et j'avais mis quelque chose d'analogue "... Il explique encore qu'il devait citer " *beaucoup de noms de gens chics ! c'est pour cela que j'avais 200 fr. !* ", et qu'il a atténué une phrase sur les alliances de la Princesse avec les Luynes, les La Rochefoucauld, etc.

128. PROUST (Marcel). Lettre autographe signée " Marcel Proust ", Vendredi soir [5 mai 1905, à Robert de MONTESQUIOU] ; 6 pages et demie in-8 (deuil).

BELLE LETTRE À ROBERT DE MONTESQUIOU, après l'envoi du chapitre des " Encycliques mondaines " de ses *Altesses Sérénissimes*.

" *Les merveilleuses pages ! Et que je vous remercie de me les avoir envoyées. Ce frai provincial, ces bulbes départementaux m'enchantent, et j'ai un peu honte, en entendant me condamner " le désir d'avoir appris quelque chose " quand je me surprends à souhaiter savoir le nom de l'" anglomane joueuse " de tennis, n'ayant point hésité pour "l'air froid" et l'exubérante duchesse, à mettre au-dessous les noms Standish et Rohan qui convenaient probablement. Je crains maintenant que dans la Préface de mon RUSKIN ce qui transpirera de mon goût profond pour la province – sans doute parce que je la connais peu – ne vous paraisse stupide* "... Proust approuve la composition du public pour une lecture [Proust voulait organiser chez lui pour quelques personnes une conférence de Montesquiou pour la parution de ses *Professionnelles Beautés*], mais malheureusement Mme STRAUS est en convalescence en Suisse. Attendre son retour ne changerait rien : " *Au point de vue documentation comme vous dites cela ne ferait rien puisque hélas ce n'est pas de sitôt, ni peut-être sur l'ouvrage, que je pourrai écrire. A ce propos vous êtes trop bon de me dire que cela vous serait agréable, car je sais que non et que c'est par gentillesse que vous le dites et pour me faire plaisir. Comme je vous le disais j'ai à cet égard une preuve certaine c'est votre froideur agacée avec Horatio tant qu'il n'était pour vous que "l'auteur d'un article"* [" *Une fête littéraire à Versailles* ", dans *Le Gaulois* du 31 mai 1894], *froideur qui a fait place aux gentils sentiments habituels quand vous avez su qu'il n'était autre que quelqu'un que vous traitez toujours avec bienveillance. Mais je vous assure que cette feinte d'avoir plaisir à être loué par moi, feinte qui n'est que pour me faire plaisir, me touche d'autant plus que je sais quelle indifférence réelle elle recouvre* "... Il attend de savoir ses intentions, approuvant le choix d'auditeurs, s'il y en a. " *Je dis s'il y en a, car je trouve qu'on n'écoute bien ce qu'on entend seul, ou dans un lieu public (la foule noyant en elle les individualités qui s'y trouve) et que la petite préoccupation de " recevoir " diminue la parfaite adaptation de l'esprit récepteur aux suggestions de l'Esprit. Mais je comprends que désirant comme S^t Paul ou S^t Jean vous adresser à quelques églises que vous traitez avec une faveur plus marquée, vous ne puissiez cependant vous adresser séparément à chaque fidèle en particulier et soyez obligé à des visites englobant un plus grand nombre de personnes qui est encore ici très flatteusement restreint* "...

129. PROUST (M.). – RUSKIN (J.). Sésame et les lys. Des trésors des Rois, du Jardin des Reines. Traduction, notes et préface de Marcel Proust. *Paris, Mercure de France*, 1906 ; in-12, demi-chagrin bleu-vert à coins, dos orné de fleurons dor., tête dorée, non rogné, couverture et dos (*P. L. Martin*).

EDITION ORIGINALE de la traduction et de l'importante introduction de Marcel Proust : *Sur la lecture*.

EXEMPLAIRE DE PIERRE LOUŸS, portant sur le faux-titre une DÉDICACE AUTOGRAPHE de Marcel Proust " *A Monsieur Pierre Louÿs témoignage d'admirative sympathie.* Marcel PROUST ".

Un mors frotté.

130. PROUST (Marcel). Lettre autographe signée " Marcel Proust ", [novembre 1913, à Madame de PIERREBOURG (la femme de lettres Claude FERVAL)] ; 3 pages in-8.

SUR *DU CÔTÉ DE CHEZ SWANN* qui vient de paraître.

Elle lui dit des choses divines, dont il voudrait savourer la douceur, s'il n'était dans un moment si cruel de son existence. " *Hélas je suis comme le petit garçon de mon livre qui sentait les joies entrer en lui sans pouvoir en être heureux, mais je sais le prix infini des choses que vous me dites et je n'ai jamais éprouvé pareil sentiment de reconnaissance. Ne regrettez pas de ne pas connaître les membres de l'Académie Goncourt. Peut-être si vous aviez pu me recommander à eux, ne m'auriez-vous pas écrit aussi longuement aujourd'hui et ce que vous leur auriez dit m'aurait fait bien moins de plaisir que ce que vous me dites. La valeur du prix Goncourt pour moi c'était de me faire lire par quelques esprits à qui peut-être il l'eût signalé. Or il n'en est pas dont l'amitié soit aussi précieuse que celle que vous avez la bonté de dire que vous avez pour moi. Quant à l'Académie française, je ne crois pas qu'elle puisse rien pour moi. Les petits prix ne mettent pas en lumière un écrivain, ne flattent que l'amour propre et je n'en ai pas. Les grands prix ne sont pas je suppose décernés à des œuvres où, sans la moindre immoralité d'intention, on n'a cependant reculé devant aucune vérité, si malséante que l'expression puisse paraître* "...

131. PROUST (Marcel). A la Recherche du Temps perdu. *Paris, N.R.F.*, 1919-27 ; 13 vol. pet. in-4, maroquin bleu, décor " irradiant " et concentrique de fers dorés et points mosaïqués bleus, rouges ou marron couvrant les plats et les dos, différent pour chaque volume, doublés et gardes de daim gris, encadré d'un liseré de veau dont la couleur varie avec les volumes, tr. dor. sur témoins, couv. et dos, chemises et étuis demi-mar. noir à rabats (*Paul Bonet*).

EDITION ORIGINALE de cette série complète d' " *A la recherche du temps perdu* ", sauf pour le tome I : *Du Côté de chez Swann*, publié d'abord chez Grasset en 1913, qui est ici en première édition de la N.R.F.

IP/164

Exemplaires RÉIMPOSÉS dans le format in-4 tellière sur PAPIER VERGÉ LAFUMA ; le tirage étant de 120 à 123 exemplaires sur ce papier.

HUIT LETTRES AUTOGRAPHES de Marcel Proust, signées, ont été reliées dans ces volumes, au total 54 pages.

1. A FERNAND GREGH, 6 juin 1910, 6 pages in-8, enveloppe jointe. Trois ans avant la publication de Swann, son premier livre, Marcel Proust y travaille déjà : " *Quand tu liras le livre (si jamais j'arrive à l'écrire tout à fait) que j'ai commencé à mettre en ordre, tu verras à quel point par des chemins absolument différents, nous arrivons à nous poser des questions identiques, en y donnant d'ailleurs une autre réponse* ". Des expressions même sont semblables mais Proust se défend de toute imitation, " *tu sentiras que c'est sorti du fond de moi-même* ". Proust fait un vif éloge du livre de F. Gregh [La chaîne éternelle] : " *la pièce baudelairienne est une merveille de goût. C'est un tableau parisien* ".

2. A BERNARD GRASSET, le premier éditeur de Swann. 18 Juillet 1918 ; 9 pages in-8. Au sujet de ses droits d'auteur et de la publication des *Jeunes filles en fleurs* chez Gallimard. Grasset réclame une indemnité, Proust la discute et lui annonce qu'il va recevoir Les jeunes filles en fleurs : " *c'était le titre d'un chapitre dans mon ouvrage. Mais cela a pris les proportions d'un gros volume… Deux volumes Sodome et Gomorrhe ont été écrits depuis la guerre* ".

3. Sur 7 pages, Proust demande à la PRINCESSE [BIBESCO] d'intervenir pour le faire inviter à un bal donné par Philippe de Chimay au Washington Palace. Il ne veut pas en prier André de Fouquières mais désire beaucoup assister à ce bal " *pour quelque chose que j'écris, pour des raisons sentimentales aussi* ". Il voudrait une réponse rapide : " *Je pourrais presque savoir ce soir si je dois me préparer à danser (figuré)…* ". Lettre très spécifiquement proustienne…

4. A Albert NAHMIAS, jeune employé de banque que Proust avait chargé de diverses opérations financières et qu'il employait à la copie de ses manuscrits. 4 pages in-8. Il renonce à ses services mais en exprime sa tristesse et la crainte que le mot envoyé n'ait déplu à Albert : " *Tout ce que je craignais, c'était que ce ne fut trop tendre, non par convenance, mais pour ne pas avoir l'air de vous manifester des sentiments plus amicaux que ceux que j'éprouve en réalité pour vous et dont j'ai toujours tâché, par scrupule de sincérité, de vous montrer les limites…* ". Il demande que cette lettre soit " *brûlée (non pas déchirée)* "…

5. A Albert NAHMIAS. 4 pages. Différend financier que Proust termine par " *Près du cœur. Marcel* ".

6. 24 Juillet 1921. 8 pages. A BINET-VALMER. Lettre INÉDITE. Proust voit son nom cité dans Comœdia et se défend " *d'avoir du génie* ". Mais le même article ajoutait " *que les dernières pages de Sodome et Gomorrhe étaient du Galimatias… Que la crudité de cette fin choque certains antisodomistes… cela peut se comprendre. Mais cette crudité est le contraire du galimatias. Qu'elle ait choqué, en beaucoup plus grand nombre, des sodomistes qui s'objectivèrent gracieux et idylliques, et auxquels l'apparence de M. de Charlus et de Jupien n'agrée pas, cela se comprend aussi. Mais je ne vois pas le galimatias là-dedans…* " Suit un passage sur M. de Charlus. Sodome et Gomorrhe, dit Proust, " *est un livre à plusieurs plans* ".

7. A LOUIS DE ROBERT. 4 pages (incomplète, L. de Robert écrit au haut de la première page : Lettre contenue dans le chapitre *Marcel Proust et l'amitié*. Tout le texte publié est ici. Le reste je l'ai déchiré par mégarde. L. de R.). Très belle lettre de Proust sur l'amitié. " *J'ai comme compensation à l'impuissance absolue où je suis de me faire du bien à moi-même, un don mystérieux de dénouer favorablement les peines de mes amis… Je suis un détestable critique pour moi-même et j'ai amélioré des livres qui n'étaient pas de moi. Enfin et surtout, moi qui suis si continuellement malheureux en amour qu'il y a une page de mon roman (que j'ai supprimée du reste) où je dis " dans l'amour non partagé, autant dire tout simplement dans l'amour à moins qu'il n'en existe un autre pour des cœurs moins difficiles ou plus favorisés…* ".

8. A LA PRINCESSE BIBESCO. [Avril 1918]. 12 pages. Après le suicide d'Emmanuel Bibesco. Lettre très émouvante. Proust rappelle leurs visites aux cathédrales et le soir où Antoine Bibesco et Paul Morand étaient venus le prendre, Emmanuel restant dans la voiture pour ne pas être vu. Proust parle aussi de Madame de Noailles " *des vers de qui je me fais un intime entretien* ". Il note que les seules personnes qui ne lui ont jamais dit avoir reçu " *Du Côté de chez Swann* " sont la Princesse, Madame de Noailles et Constantin. " *Mais je n'attache aucune importance à mon livre que je ne me rappelle moi-même plus du tout et dont j'aurai à vous envoyer pourtant les interminables suites* ".

La beauté des reliures, chef d'œuvre de Paul Bonet, dans son style " irradiant " le plus original ; l'intérêt extrême des lettres de Proust si révélatrices de ses pensées, font de cet exemplaire le plus beau que l'on puisse avoir de ce sommet de la littérature de notre époque.

Reproductions pages suivantes

132. PROUST (Marcel). Lettre autographe, signée [Début Décembre 1919 ?] ; 4 pages in-8.

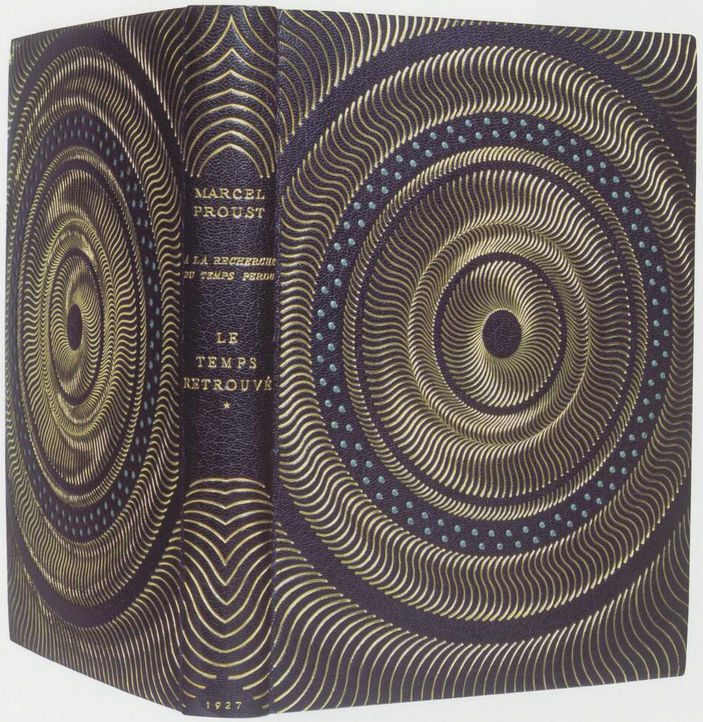
A JEAN AJALBERT qui a écrit un article sur l'œuvre de Proust : " *En lisant ces lignes qui avaient du prix pour moi parce qu'elles venaient de vous et en sentant percer votre lassitude à la lecture de ces pages qui vous semblent interminables, j'ai compris quelle avait été mon erreur d'intituler l'ouvrage " A la Recherche du Temps perdu* ". Ce titre, dit Proust s'expliquera lorsque le dernier volume (*le Temps retrouvé*) sera publié. Les lecteurs " *croient à un déroulement de souvenirs, à quelque chose d'assez voisin des " Mémoires ". Or ce livre est au contraire tellement " composé " que M. Francis Jammes m'ayant supplié d'ôter du 1er volume un épisode de 3 pages qu'il jugeait révoltant, j'étais sur le point de le faire quant je compris que cette " coupure " insignifiante dans ce 1er volume ferait écrouler les tomes 4 et 5 qu'il soutenait. Je pourrais fournir mille exemples de cette composition voilée* ".

IP/164

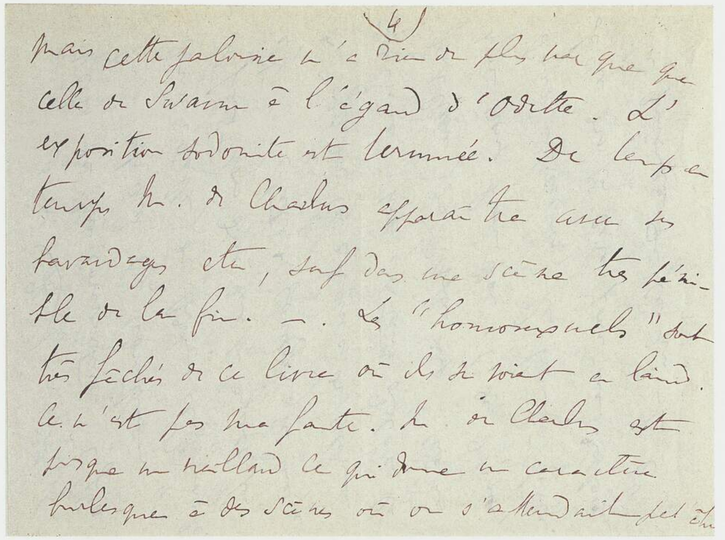


131

IP/164



131



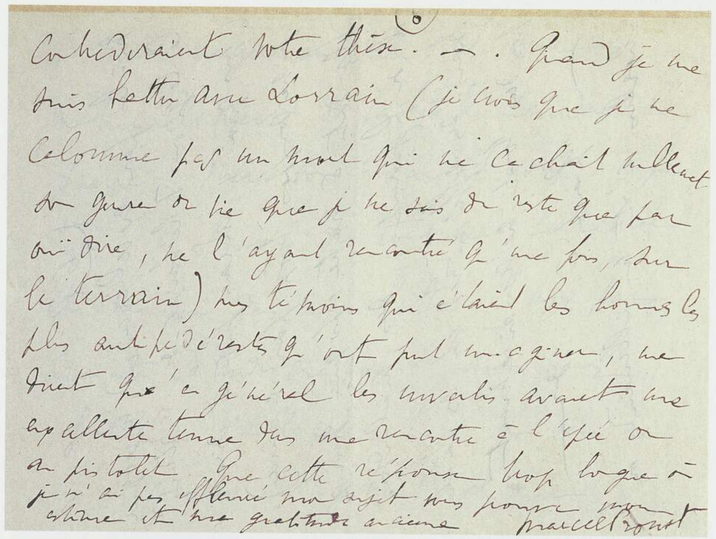
133

133. PROUST (Marcel). Lettre autographe signée " Marcel Proust ", [22 ou 23 mai 1921, à BINET-VALMER] ; 8 pages in-8.

IMPORTANTE LETTRE INÉDITE SUR L'HOMOSEXUALITÉ DANS SON ŒUVRE, en réponse à l'article de Binet-Valmer sur *Sodome et Gomorrhe I* dans *Comœdia* du 22 mai 1921.

Proust tient à rectifier l' " *idée fausse* " que Binet-Valmer se fait. On voit en effet, au dos de la couverture de *Sodome et Gomorrhe I*, " *s'aligner un nombre considérable de Sodome et Gomorrhe. Il faut vous dire que n'ayant pas été en état de corriger ni même de regarder les épreuves de mon volume, mes éditeurs ont eu la gentillesse de revoir eux-mêmes mon vieux brouillon et de donner, sans épreuves, le bon à tirer. Je ne dis pas cela pour me décharger sur quiconque de ce qui est l'œuvre uniquement de moi. Il n'y a pas un mot, pas une virgule qui ne soit de moi dans Sodome et Gomorrhe I* ". On a cependant donné un titre générique aux " *volumes suivants qui n'ont plus rien de sodomiste. J'y deviens amoureux fou d'Albertine et je suis jaloux de penser qu'elle a peut-être été gomorrhéenne. Mais cette jalousie n'a rien de plus marqué que celle de Swann à l'égard d'Odette. L'exposition sodomite est terminée. De temps en temps M. de Charlus apparaîtra avec ses bavardages etc., sauf dans une scène très*

IP/164



133

pénible de la fin. – Les " homosexuels " sont très fâchés de ce livre où ils se voient en laid. Ce n'est pas ma faute. M. de Charlus est presque un vieillard ce qui donne un caractère burlesque à des scènes où on s'attendait peut-être à voir figurer de jeunes pâtres dans le goût des mages de Taormina. Je laisse ces scènes à des spécialistes de cette littérature ". Il n'y a pas d'antinomie " *entre homosexualité et bravoure. Beaucoup (d'homosexuels) se sont conduits héroïquement pendant la guerre. Ils sont stupides de se croire des mâles par excellence [...] Ils sont à notre époque quoi qu'ils se figurent, des malades. Mais des efféminés et des lâches pas du tout nécessairement* "... Quant à Charlus, " *c'est un allemand, ou au moins un germanophile* ", qui sera " *naturellement défaitiste pendant la Guerre. Mais son neveu Saint-Loup s'y fera tuer* ". Bien des gens pourraient contredire la thèse du critique. Proust évoque notamment son duel avec Jean Lorrain : " *mes témoins qui étaient les hommes les plus antipédérastes qu'on put imaginer, me dirent qu'en général les invertis avaient une excellente tenue dans une rencontre à l'épée ou au pistolet* "...

134. PROUST (Marcel). Lettre autographe signée " Marcel Proust " (deux fois), [24 ou 25 mai 1921, à Binet-Valmer] ; 4 pages in-8.

Lettre inédite sur *Sodome et Gomorrhe I*, à la suite de l'article hostile de Binet-Valmer paru dans *Comœdia* le 22 mai 1921.

Proust revient sur sa " *lettre d'avant-hier* ", après avoir reçu une coupure hostile de *Comœdia*. " *Or autant j'ai de plaisir et d'ardeur à convaincre un esprit ami, autant je trouve que la plus élémentaire dignité empêche de donner ses raisons à un esprit hostile. Ceci ne change rien à mes sentiments de gratitude pour vos charmants articles d'autrefois, et n'est en aucune façon un effort si indirect soit-il pour vous faire atténuer votre sévérité. Car je n'ai jamais cherché à mendier un article ou à fléchir un juge. Je trouve du reste votre article absolument faux [...] appuyé que je suis sur des milliers de témoignages venus aussi bien d'Amérique que de Paris. [...] Ce n'est pas compléter mon plaidoyer d'avant hier que de vous dire que mes conversations chez les Guermantes ne sont nullement "observées" mais une construction (d'après une phrase de S[t] Simon) aussi rigoureuse que possible, exigeant des qualités (chez l'écrivain, non chez le personnage) aussi utiles à la guerre qu'ailleurs 2° que le Bien se réalise grâce à une critique impitoyable et pessimiste de l'humanité, non par un optimisme de convention. 3° que la vertu, au sens militaire ne s'entoure pas volontiers d'éloquence et fait à la rigueur bon ménage avec des vices qu'un assez bon soldat le G[al] Condé a assez spirituellement définis car il les pratiquait* "...

135. PROUST (Marcel). Lettre autographe, signée.*S.l.n.d.* [Fin Mai 1921] ; 6 pages in-8.

Lettre inédite à Binet-Valmer qui avait rendu compte de son œuvre [Voir lettres précédentes]. Très curieuse lettre où Proust juge " l'inversion ". " *Pour me défendre de justes reproches mêlés à vos trop indulgents éloges, j'invoquerai la composition de l'ouvrage. Elle n'est plus viable, maintenant qu'à la fin du 3[e] volume de Sodome II, on voit l'évocation d'une scène (M[elle] Vinteuil et son amie) de Du Côté de chez Swann, faire dévier brusquement le récit ; le faire entrer dans une voie nouvelle. Il faut donc faire crédit à l'auteur, vous le verrez montrer que tous ses invertis sont des allemands (déjà dans le Côté de Guermantes on voit que les Guermantes sont des princes allemands...) Je ne veux pas dire que l'Allemagne ait le triste privilège de l'inversion... Il y a un seul point sur lequel nous ne sommes pas d'accord. Je ne crois pas que la guerre ait détruit mais au contraire développé l'inversion* ". Proust remarque d'ailleurs que " *ceux qui étaient antérieurement invertis ont été souvent d'héroïques soldats. Au reste cela empêche-t-il jamais d'être brave à la guerre (depuis le G[al] Condé jusqu'au maréchal ***. Cela rend seulement odieux en société à cause de la préciosité crispante, des commérages, etc... J'ai toujours épuisé mes sujets quels qu'ils fussent. Je ne me plais pas plus avec celui-là que Flaubert avec les personnages de la Bovary* "...

IP/164

136. PROUST (Marcel). Lettre autographe signée " Marcel Proust ", 44 rue Hamelin [fin septembre ou octobre 1921, à Henri DUVERNOIS, directeur des *Œuvres libres*] ; 12 pages in-8.

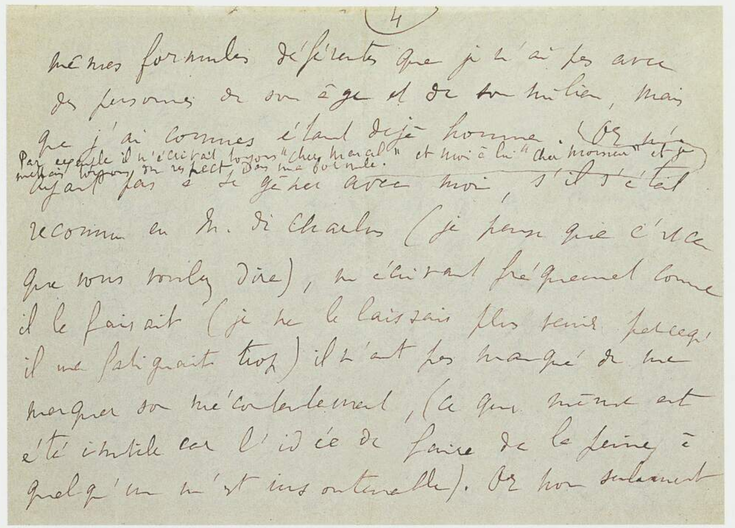
LETTRE INÉDITE SUR *JALOUSIE*, extrait de *SODOME ET GOMORRHE II* publié dans *Les Œuvres libres* en novembre 1921.

Il retourne ses épreuves corrigées au secrétaire de la rédaction. " *Vendredi (ou peut-être jeudi) j'ai fait une chûte. Grande chance de ne pas être sorti de chez moi depuis 4 mois, car cette chûte dans la chambre, même à supposer que la cause en soit mauvaise, n'a pas eu de conséquence matérielles (ou très légères). Malheureusement c'est ce jour là qu'on m'a apporté mes épreuves. Malheureusement aussi, je me suis rendu compte qu'elles étaient à chaque ligne pleines de fautes si inouïes, que ce serait bien fatigant. J'ai fait corriger le début, et après quelques heures de repos, j'ai corrigé tout le reste, sans dételer, mais d'une main très tremblante. [...] D'autre part les fautes étaient si nombreuses, et chacune si extravagante, que j'ai fait des boucles pour bien indiquer où la phrase recommencée devait se placer. Ne croyez pas que je vous signale ces folles épreuves pour incriminer aucun prote, mais pour me disculper moi-même. Environ tous les dix lignes, il y avait deux ou trois lignes de sautées* "... Il donne en exemple et commente avec humour une faute et ajoute : " *J'espère que ce sera excessivement bien imprimé, parce que pendant trois jours et trois nuits je n'ai pas cessé une minute de corriger illisiblement. Or le point d'honneur des protes, comme des facteurs, est de réussir les choses difficiles. Il n'y a que les lettres bien adressées qui se perdent. La poste fait le tour du monde pour faire parvenir une lettre sans adresse* "... Il a bien reçu l'à valoir par Fayard. " *Gallimard est au désespoir. Je lui redis que vous l'aimez. Comme il vous aime il est heureux, puis il retombe dans sa mélancolie* "... Il évoque enfin le livre de Duvernois, *Gisèle* : " *pendant les 3 semaines qui ont précédé, chaque fois qu'il fallait écrire, à la place, je relisais Gisèle que j'adore. Où avez-vous pu voir ces fontaines de parfumeur " Ça sent Papa ", et le chariot de Thespis où l'ivrogne tient un soulier de femme (ça pas dans Gisèle). La fin de la troisième nouvelle est par trop triste. Quelle affreuse diminution des amants ! Et la nuit qui précède !* "...

137. PROUST (Marcel). Lettre autographe signée " Marcel Proust ", [1er janvier 1922 ou peu après, à BINET-VALMER] ; 16 pages in-8.

LONGUE LETTRE INÉDITE SUR ROBERT DE MONTESQUIOU ET LE PERSONNAGE DE CHARLUS, en réponse à un article de Binet-Valmer dans *Comœdia* du 1er janvier 1922 après la mort de Montesquiou (11 décembre 1921).

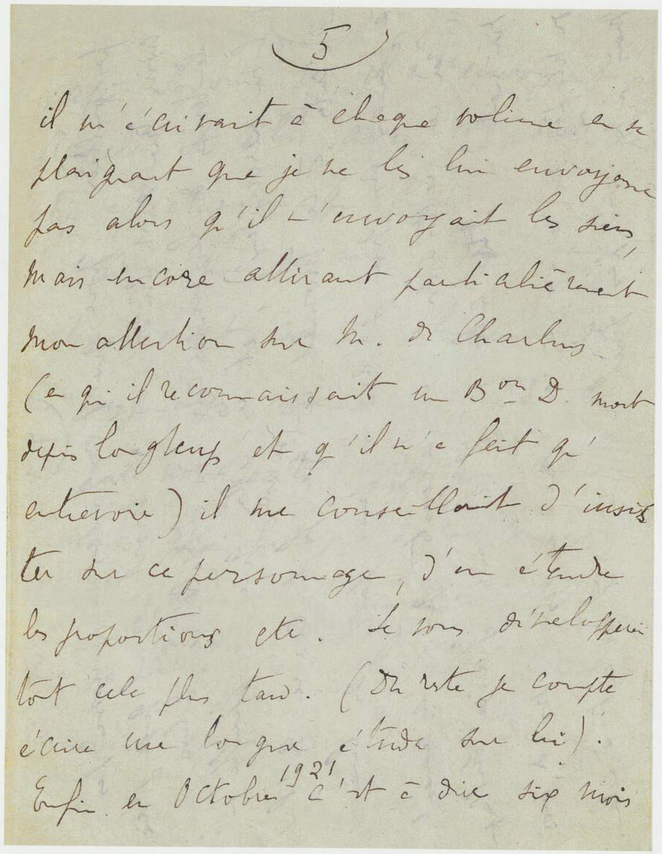
Il a été très peiné d'être accusé " *d'avoir été aimable pour Montesquiou pendant sa vie, et mal depuis sa mort* ". Non seulement il n'a pas profité de sa mort pour parler de lui à mots couverts, mais il a toujours gardé pour Montesquiou, qu'il a connu quand il n'avait pas dix-huit ans, une grande déférence. " *Or n'ayant pas à se gêner avec moi, s'il s'était reconnu en M. de Charlus (je pense que c'est ce que vous voulez dire), m'écrivant fréquemment comme il le faisait (je ne le laissais plus venir parce qu'il me fatiguait trop) il n'eût pas manqué de me marquer son mécontentement, (ce qui même eût été inutile car l'idée de faire de la peine à quel-*



137

qu'un m'est insoutenable). Or non seulement il m'écrivait à chaque volume en se plaignant que je ne les lui envoyasse pas alors qu'il m'envoyait les siens, mais encore attirant particulièrement mon attention sur M. de Charlus (en qui il reconnaissait un Bon D. mort depuis longtemps et qu'il n'a fait qu'entrevoir) il me conseillait d'insister sur ce personnage, d'en étendre les proportions etc. "... Et Proust cite la dédicace affectueuse que Montesquiou a portée sur *Appelés et élus*. " *Naturellement comme plusieurs de mes personnages mondains, Charlus est par moments imprégné de lui (moins que Swann à la soirée Ste Euverte)* "... D'ailleurs Proust a fait ce qu'il pouvait pour Montesquiou : " *Je ne suis pas sans cœur comme vous croyez. Quand j'ai su par une lettre de lui qu'il était malade, et souffrait de l'obscurité où on tenait ses livres, j'ai obtenu (sans que cela eût l'air de venir de moi) du directeur d'une grande Revue qu'il lui* DEMANDÂT, *comme un service, de le laisser publier celles de ses études qui étaient prêtes* ". Mais Montesquiou répondit par des injures... Quant à Charlus, on croit y reconnaître une vingtaine de personnes. " *Pour Montesquiou ce n'est pas absurde du tout, côté langage* PAR INSTANTS, *côté colères. [...] Quant au côté sodomiste je crois que c'était une fausse réputation qu'on lui avait faite. En vingt ans (je ne l'ai plus vu ces dernières années, mais entre 20 et 30 ans je le voyais constamment) je n'ai jamais pu remarquer chez lui rien de ce que je crois pourtant être perspicace à découvrir* "... Proust ne pense pas que Montesquiou ait pu se reconnaître en Charlus, et si Mme Muhlfeld prétend qu'il en est mort, Proust affirme que " *c'est faux chronologiquement et matériellement* " : et quand cela serait, on ne doit pas l'écrire dans des articles. La mort des gens ne change pas ses sentiments : " *Au contraire. Je suis bien plus l'ami des morts que des vivants* "... En post-scriptum, Proust donne un exemple du caractère difficile de Robert de Montesquiou...

IP/164



137

138. PROUST (Marcel). Lettre autographe signée " Marcel Proust ", 44 rue Hamelin [peu avant le 30 avril 1922, à BINET-VALMER] ; 12 pages in-8.

CURIEUSE LETTRE INÉDITE.

La correspondance est pénible pour Proust, à cause de l'absence de sa dactylographe et de l'aggravation de son état. La lettre dactylographiée de Binet-Valmer l'a vivement déçu, et sur-

tout le reproche de " *manquer de générosité envers l'œuvre de mes amis* "... Sa lettre sur *Parce que tu souffres* (le roman de Binet-Valmer) est une lettre privée ; il veut bien cependant qu'on la cite, à condition qu'il puisse la revoir : " *Les éloges subsisteraient et presque toute la lettre. Je n'écris pas en cachette* "... Puis Proust évoque l'incident entre Binet-Valmer et GYP (une violente polémique avait eu lieu entre le critique et Gyp, qui s'était achevée par un envoi de témoins). " *Si je comprends bien votre lettre Madame de Martel m'aurait attaqué. J'en serais très peiné. Certes je ne l'ai pas vue depuis bien, bien des années, et j'aurais dû lui envoyer mes livres, à elle qui m'a toujours envoyé tous les siens. [...] elle m'a autrefois témoigné tant d'amitié* ". Puis il donne ce conseil : " *n'écoutez pas trop vos amis s'ils vous disent du mal de moi. [...] Les miens se souviennent seulement que vous avez critiqué le Prix Goncourt (ils me font bien rire car je suis justement du même avis que vous sur* les Croix de Bois) *et inculpé* Sodome I. Sodome II *devrait être paru, mais je ne l'ai pas reçu. Je ne pense pas que mes bisbilles avec la N.R.F. le fassent supprimer ! [...] Quand je pourrai écrire je demanderai – par égard pour vos critiques anciennes à ce sujet – que* Sod. et Gomorrhe III *au lieu de s'appeler ainsi, soit intitulée :* La Prisonnière. *En résumé je ne puis comprendre ce que vous me reprochez. Je n'ai pas écrit depuis plus de 15 ans un seul article sur qui que ce soit (sauf Flaubert, Baudelaire, ce n'est pas flatter les vivants). Et que de gentils procédés je voudrais avoir avec tant de gens qui ont été exquis* "...

139. RÉGNIER (Henri de). *LE VASE.* MANUSCRIT autographe signé " Henri de Régnier ". 7 pages petit in-4 reliées demi-chagrin tête de nègre à coins.

BEAU POÈME écrit sur papier vergé à l'encre violette, et daté " 25-28 Avril 1895 ". Il a été publié dans le *Mercure de France*, et recueilli dans *Les Jeux rustiques et divins* (Mercure de France, 1897).

" *Mon marteau lourd sonnait dans l'air léger*
Je voyais la rivière et le verger
La prairie et jusques au bois
Sous le ciel plus bleu d'heure en heure
Plus rose et mauve au crépuscule "...

140. RÉGNIER (Henri de). *LES TROIS SŒURS.* MANUSCRIT autographe signé " Henri de Régnier ". 2 pages in-fol. à l'encre violette (quelques dessins à la plume et au crayon au verso ; lég. fentes).

BEAU POÈME qui fait partie des *Roseaux de la Flûte*, publiés dans *Les Jeux rustiques et divins* (Mercure de France, 1897)

" *Notre maison était basse entre des haies,*
Porte de chêne et toit de chaume "...

IP/164

141. RÉGNIER (Henri de). *Elvire aux yeux baissés.* Manuscrit autographe signé " Henri de Régnier ". 2 pages in-4.

Délicat poème érotique, de 10 quatrains, de la série des *Estampes*.

" *Quand le désir d'amour écarte ses genoux*
Et que son bras plié jusqu'à sa bouche attire "...

142. RÉGNIER (Henri de). Sonnet autographe signé " Henri de Régnier ", [1914 ?]. 1 page in-4.

Hommage à la Belgique envahie.

" *Je te revois, avant l'orage et la tempête,*
Assise noblement en ta robe de paix "...

Joint 2 lettres autographes signées à Charles Grolleau, 21 et 22 février 1925, relatives à l'établissement du texte de *Liturgies intimes* de Verlaine.

143. SAND (George). Lélia. *Paris, Henri Dupuy, L. Tenré,* 1833 ; 2 tomes en 1 volume in-8, demi-maroquin La Vallière, coins, filets dor., dos orné, tête dor., non rognés. (*Relié vers 1880*), boîte-étui en maroquin beige de *Huser.*

Edition originale, mise en vente au début de la liaison de George Sand et d'Alfred de Musset.

Précieux exemplaire d'Alfred de Musset.

L'histoire de cet exemplaire est contée en ces termes par Madame Martellet dans ses Souvenirs : " *Parmi les livres qu'on me laissa après la mort d'Alfred de Musset, se trouvaient deux exemplaires* (sic) *de* Lélia *de George Sand avec dédicaces de l'auteur à Alfred de Musset* ".

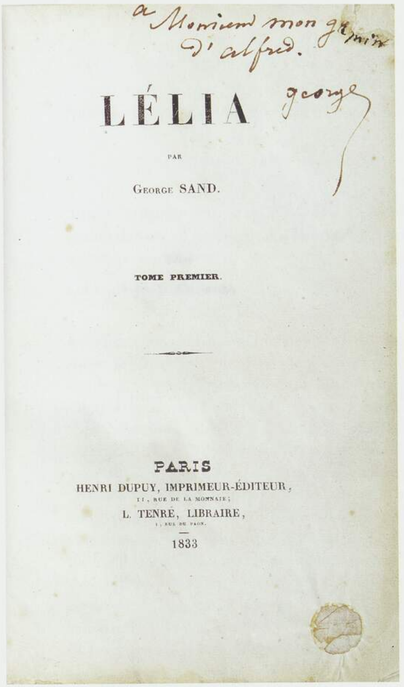
Sur le premier tome, on lit :

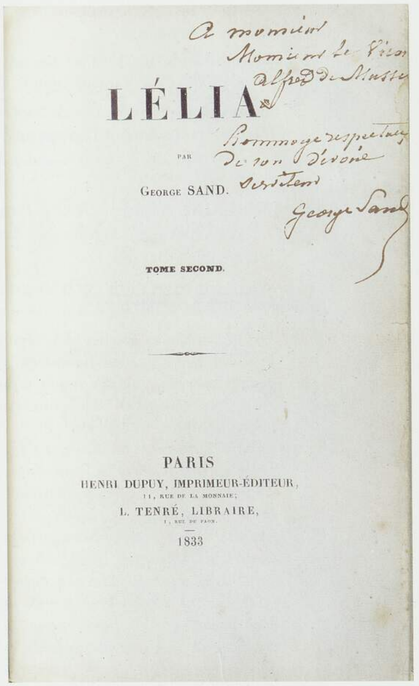
A Monsieur mon gamin d'Alfred,
George.

Et sur le deuxième :

A Monsieur,
Monsieur le vicomte Alfred de Musset.
Hommage respectueux de son dévoué serviteur,
George Sand

Reproduction ci-contre


a Monsieur mon gamin d'alfred.
LÉLIA
par
George SAND.
TOME PREMIER.
PARIS
HENRI DUPUY, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,
11, RUE DE LA MONNAIE;
L. TENRÉ, LIBRAIRE,
1, RUE DE PAON.
1833


LÉLIA
par
George SAND.
TOME SECOND.
PARIS
HENRI DUPUY, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,
11, RUE DE LA MONNAIE;
L. TENRÉ, LIBRAIRE,
1, RUE DE PAON.
1833

143

IP/164

" *A ce dernier tome, seize pages sont arrachées, ce sont les pages 209 à 224, où George Sand décrit une scène d'orgie où tout le monde paraît dans un état voisin de la folie, où le personnage de Sténio est bafoué et joue un rôle répugnant. Il fait des vers où il s'épuise en vains efforts, et tombe en maudissant Dieu. J'ai supposé que M. de Musset, lisant, longtemps après, avait voulu retirer de ce livre le passage peu intéressant qui lui déplaisait. Il avait aussi collé la dédicace du premier volume avec deux pains à cacheter qui sont encore visibles* " (Cf. Mme MARTELLET, *Alfred de Musset intime*, pp. 295-296).

CETTE RELIQUE EXTRAORDINAIRE EST AUX YEUX DE TOUS LE SYMBOLE MÊME DU PLUS CÉLÈBRE DES AMOURS ROMANTIQUES.

De la bibliothèque Jacques Guérin, II (catalogue *Très beaux Livres du XIXe siècle* ; 1985 ; N° 90), rédigé par Cl. Guérin et D. Courvoisier.

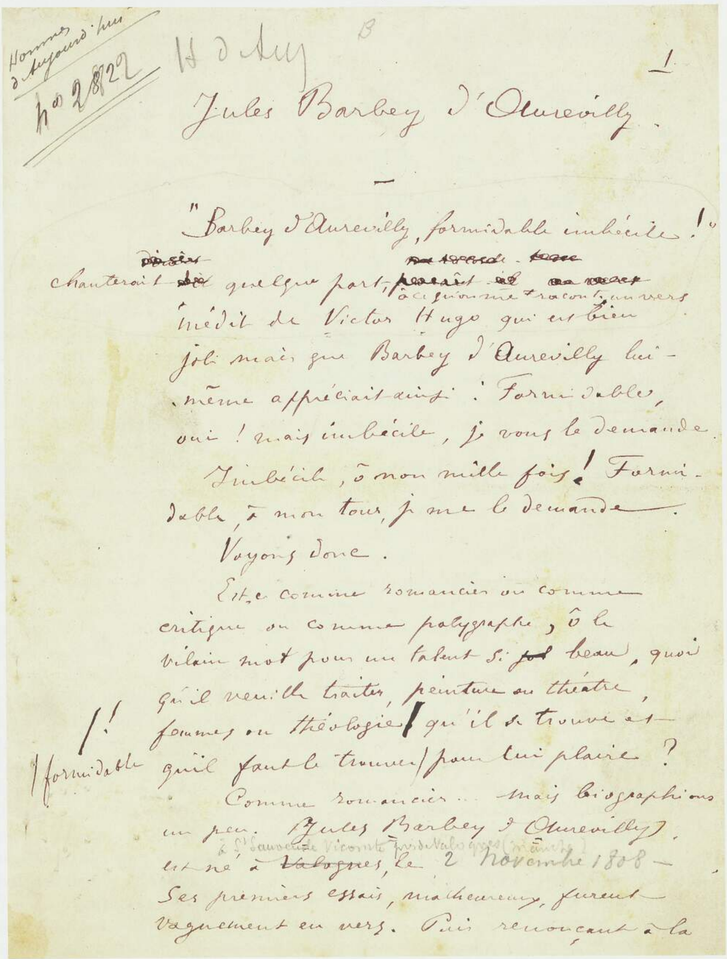
Infime angle déchiré à l'angle supérieur du titre du tome I, avec les lettres *amin* [de gamin] refaites ; et fin du mot *Vicomte* coupé par le relieur au tome II.

144. VERLAINE (Paul). *JULES BARBEY D'AUREVILLY.* MANUSCRIT autographe signé " Paul Verlaine ". 6 pages et demie petit in-4 montées sur onglets et interfoliées, reliées cart. bradel.

MANUSCRIT COMPLET DE CETTE ÉTUDE SUR BARBEY D'AUREVILLY pour *Les Hommes d'aujourd'hui* (n° 282), en 1886. Il présente de nombreuses ratures, corrections et additions.

Vivant portrait de Barbey d'Aurevilly, brossé à grands traits en réponse à un vers attribué à Victor Hugo : " *Barbey d'Aurevilly, formidable imbécile !* " Selon Verlaine, Barbey n'est certes pas un imbécile. Suit une rapide esquisse biographique : naissance près de Valognes, premiers essais " *vaguement en vers* ", littérature irritante et amusante, puis, à côté d'ouvrages de polémique politique ou religieuse, un " *chef d'œuvre exquis et violent* ", *La Vieille Maîtresse*, l'admirable *Ensorcelée* ou encore *Le Chevalier des Touches, Un prêtre marié, Les Diaboliques* : " *une œuvre maîtresse surtout en face du lourd naturalisme et de ce pessimisme à la fin plus ennuyeux encore [...] Comme romancier, je viens de le dire, robuste, sain et gaîment sombre. On ne saurait assez le répéter ni trop. Polygraphe (allons y quand même !) polygraphe, pas formidable non plus, charmant, piquant, rare, exquis avec ou sans et sans mesure, mais pas formidable. Critique ? Détestablement personnel, adorablement méchant, spirituel comme un mauvais diable, au fond bon diable avec d'immenses erreurs, d'énormes paralogismes, des préjugés sans nombre d'idées et de personnes, aussi des engouements d'hommes et de théories, mais formidables, ô que non pas ! Tous ceux qu'il a tués se portent assez bien et plusieurs d'entre eux l'adorent écrivain et l'estiment littérateur, – et ceux qui l'approchent aiment la personne, raffolent du causeur, répètent ses mots toujours colorés, parfois coloriés... C'est cependant un catholique littératurant d'un sérieux exceptionnel, et un écrivain intensément original* ", dont la gloire va grandir. Verlaine ajoute (en se rappelant certaines critiques féroces de Barbey à son égard) : " *Il a jadis égratigné les poètes et je ne pense pas qu'il les prise fort encore aujourd'hui, quelque réel progrès qui se soit opéré, vrai miracle intellectuel !, dans cet esprit mûr depuis longtemps et pour cause. Mais qu'importe et aux poètes et au mérite éclatant de cet homme extraordinaire ! Les poètes l'apprécient hautement, les poètes le lisent avec ferveur, et c'est encore le plus beau fleuron de sa couronne !* "

On a relié en tête ce n° 282 des *Hommes d'aujourd'hui*, avec la caricature de Barbey d'Aurevilly par Coll-Toc.


Hommes d'aujourd'hui
N° 282
Jules Barbey d'Aurevilly.
"Barbey d'Aurevilly, formidable imbécile !"
chanterait quelque part, paraît-il, à ce qu'on me raconte, un
inédit de Victor Hugo qui est bien
joli mais que Barbey d'Aurevilly lui-
même appréciait ainsi : Formidable,
oui ! mais imbécile, je vous le demande.
Imbécile, ô mon mille fois ! Formi-
dable, à mon tour, je me le demande.
Voyons donc.
Est-ce comme romancier ou comme
critique ou comme polygraphe, ô le
vilain mot pour un talent si beau, quoi
qu'il veuille traiter, peinture ou théâtre,
femmes ou théologie, qu'il se trouve et
qu'il faut le trouver pour lui plaire ?
Comme romancier... mais biographions
un peu. Jules Barbey d'Aurevilly,
est né à Valognes, le 2 novembre 1808 —
Ses premiers essais, malheureux, furent
vaguement en vers. Puis renonçant à la

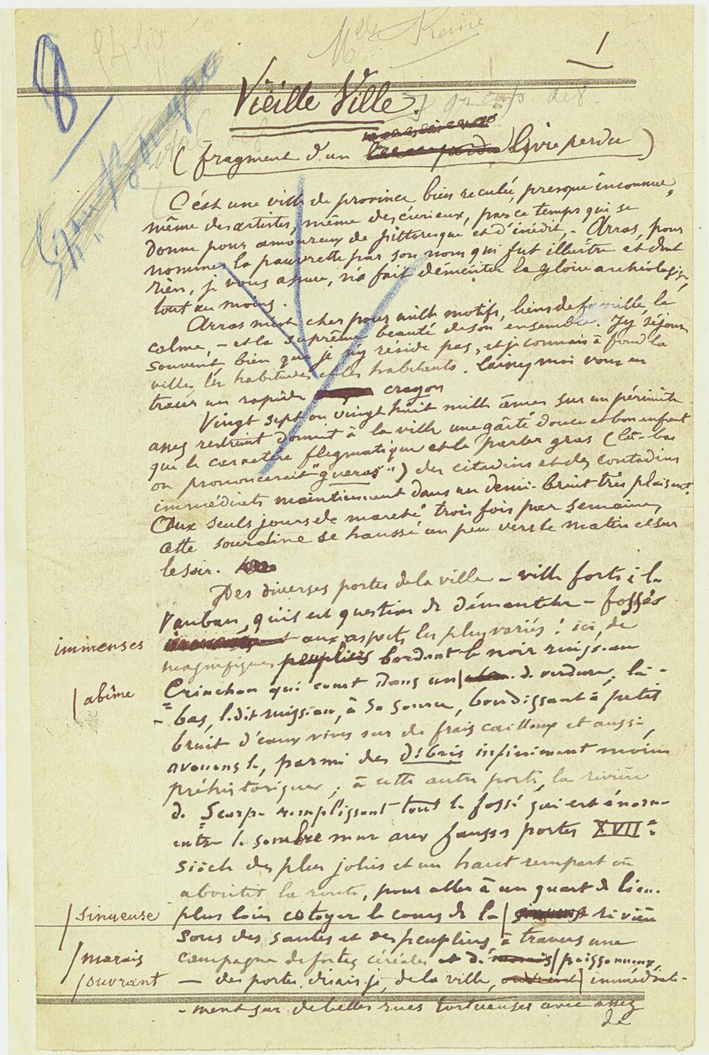
144

IP/164

145. VERLAINE (Paul). *Vieille Ville (fragment d'un livre perdu)*. Manuscrit autographe signé " Paul Verlaine ". 23 pages in-8 montées sur onglets et interfoliées, reliées en un vol. in-8, demi-maroquin grenat à coins (*Semet & Plumelle*).

Manuscrit complet de ce beau texte, nourri des souvenirs d'enfance sur Arras. Il a été publié dans *Art et critique* le 9 novembre 1889. Le manuscrit a servi pour l'impression dans la revue ; écrit sur papier de l'Assistance publique, il présente de nombreuses ratures et corrections. Le " livre perdu " dont *Vieille Ville* serait un " fragment " était probablement le *Voyage en France par un Français* (1880), mais Verlaine a aussi songé à réunir ce récit à un recueil resté à l'état de projet : *Histoires comme ça* ou *Aventures d'un homme simple*.

" *C'est une ville de province, bien reculée, presque inconnue, même des artistes, même des curieux, par ce temps qui se donne pour amoureux de pittoresque et d'inédit, Arras, pour nommer la pauvrette par son nom qui fut illustre et dont rien, je vous assure, n'a fait démentir la gloire archéologique, tout au moins. Arras m'est cher pour mille motifs, liens de famille, le calme, – et la suprême beauté de son ensemble. J'y séjourne souvent bien que je n'y réside pas, et je connais à fond la ville, les habitudes et les habitants* "... Suit une description minutieuse et pleine de tendresse de cette ville, avec ses fortifications de Vauban, ses petites rivières, ses marchés, son patois, sa bonne humeur. Verlaine cite longuement un " *vieil auteur* ", Gazet, qui raconte le miracle à l'origine du culte de Notre-Dame des Ardents : belle histoire médiévale d'une peste, de la réconciliation de deux musiciens ennemis, et d'une apparition de la Vierge devant les malades réunis à l'église... Il donne de curieux détails sur le cierge miraculeux, parle avec admiration de l'église récemment édifiée en l'honneur de Notre-Dame des Ardents, et rend hommage à d'autres églises dues à un architecte de génie, Grigny, dont la chapelle des Ursulines, " *effrayant tour de force de légèreté, de hauteur et d'équilibre* ", et la chapelle des Dames du Très-Saint Sacrement, de style flamboyant. Il décrit ensuite le splendide Hôtel de Ville d'Arras, dénonçant les dommages infligés par des restaurations ou par commodité administrative. " *L'ensemble toutefois est loin de me déplaire : cet amoncellement même de dômes, de pignons, de cariatides, de balcons, cette profusion de vermicelles, d'achantes, de congélations, de figurines, est d'un joyeux et luxueux effet* "... Verlaine promène le lecteur à travers la vieille cité jusqu'à l'ancienne abbaye bénédictine de Saint-Vaast, qu'il décrit sommairement, puis il retrace l'histoire de la cathédrale voisine, à laquelle il manque toujours le dôme et le campanile projetés. Il confie son goût pour le plain-chant qu'il va entendre aussi souvent que possible à la grand'messe canonicale quotidienne : " *la quasi-solitude des offices de semaine distribue à la prière privée tout l'espace nécessaire, on dirait, ces voûtes immenses semblent un ciel juste assez lointain pour encourager les pieuses à vouloir y planer ; ces énormes colonnes corinthiennes invitent les intentions particulières à s'y enrouler pour l'ascension parmi les riches chapiteaux vers ces sereines régions de l'adoration enfin sûre de son vol* "... Il termine par une anecdote sur un visiteur peu dévôt qui ne savait apprécier aucune de ces magnificences, et qui a quitté la cathédrale à la suite d'une jeune femme. " *Et tout cela, ô la profondeur de vos desseins, Dieu vivant ! à cause d'une humble femme qui passait, après avoir prié peut être pour cet imbécile qui flanait dans votre temple comme dans un musée, peut être encore pour le chrétien distrait en présence de vos cérémonies qui écrit ces lignes vaines* ".


Vieille Ville
(fragment d'un livre perdu)
C'est une ville de province bien reculée, presque inconnue, même des artistes, même des curieux, par ce temps qui se donne pour amoureux de pittoresque et d'inédit. Arras, pour nommer la pauvrette par son nom qui fut illustre et dont rien, je vous assure, n'a fait démentir la gloire archéologique, tout au moins.
Arras m'est cher pour mille motifs, liens de famille, le calme, – et la suprême beauté de son ensemble. J'y séjourne souvent bien que je n'y réside pas, et je connais à fond la ville, les habitudes et les habitants.
immenses
abîme
sinueuse
marais
couvrant

145

146. VERLAINE (Paul). *D'AUCUNES [FEMMES].* MANUSCRIT autographe signé. 34 feuillets in-8 (22 x 14 cm.) montés sur onglets sur des feuillets de papier vélin fort, le tout relié en un volume petit in-4, maroquin janséniste vieil or, doublé de maroquin violet mosaïqué aux angles d'orchidées en maroquin citron, vert et rouge, avec double encadrement de filets mosaïqués, gardes de soie beige brochée de palmes, doubles gardes, étui (*Marius Michel*).

MANUSCRIT COMPLET DES DIX-HUIT POÈMES DU RECUEIL ÉROTIQUE *FEMMES*.

Femmes parut sous le manteau à Bruxelles en 1890, tiré à 175 exemplaires. Verlaine avait hésité sur le titre.

Manuscrit mis au net, principalement à l'encre noire, sur papier de l'*Administration générale de l'Assistance publique à Paris* (à la date de 1889). Signé et daté en fin " H[ôpita]l Broussais Janvier 90 ", il présente des ratures et corrections, ainsi que quelques variantes avec le texte publié. Nous en donnons ci-dessous le détail.

Page de titre : *D'aucunes. /* [*et / D'aucuns.* rayé], et signature " P. Verlaine ".

I. *Ouverture* (9 quatrains) : " Je veux m'abstraire vers vos cuisses et vos fesses "...

II. *A celle qu'on dit froide* (14 quatrains) : " Tu n'es pas la plus amoureuse / De celles qui m'ont pris ma chair "...

III. *Partie carrée* (6 quatrains) : " Chûte des reins, chûte du rêve enfantin d'être sage, / Fesses, trône adoré de l'impudeur "...

IV. *À Madame* *** (7 quatrains) : " Quand tu m'enserres de tes cuisses / La tête ou les cuisses "... (un huitième quatrain a été biffé, commençant par ce vers : " Ton con méchant, ton con en peine "...).

V. *Triolets à une vertu, pour s'excuser du peu* (5 huitains) : " A la grosseur du sentiment / Ne va pas mesurer ma force "...

VI. *Filles*. I. " Bonne simple fille des rues "... (26 distiques).

II. " Et toi, tu me chausses aussi "... (15 quatrains).

VII. *Vas unguentatum* (8 quatrains) : " Admire la brèche moirée "...

VIII. *Billet à Lily* (28 vers, à l'encre violette) : " Ma petite compatriote, / M'est avis que veniez ce soir "...

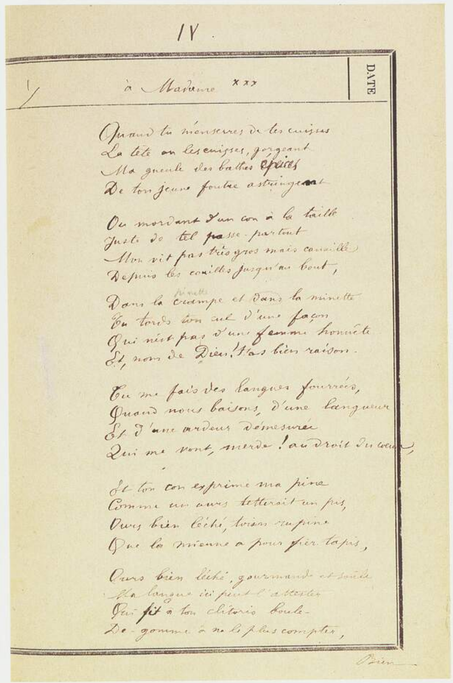
IX. *Pour Rita* (10 quatrains) : " J'abomine une femme maigre. / Pourtant je t'adore, ô Rita "...

X. *Goûts royaux* (28 vers) : " Louis Quinze aimait peu les parfums. Je l'imite "...

XI. *Au Bal* (14 quatrains) : " Un rêve de cuisses de femmes / Ayant pour ciel et pour plafond / Les culs et les cons de ces dames "...

XII. *Tableau populaire* (18 vers) : " L'apprenti point trop maigrelet, quinze ans, pas beau "...

XIII. *Idylle high life* (12 quatrains) : " La galopine / A pleine main / Branle la pine / Au beau gamin "...



IV.

DATE

à Madame xxx

Quand tu m'enserres de tes cuisses
La tête ou les cuisses, gorgeant
Ma gueule des balles épaisses
De ton jeune foutre astringeant

Ou mordant d'un con à la taille
Juste de tel passe partout
Mon vit pas très gros mais canaille
Respire les coups jusqu'au bout,

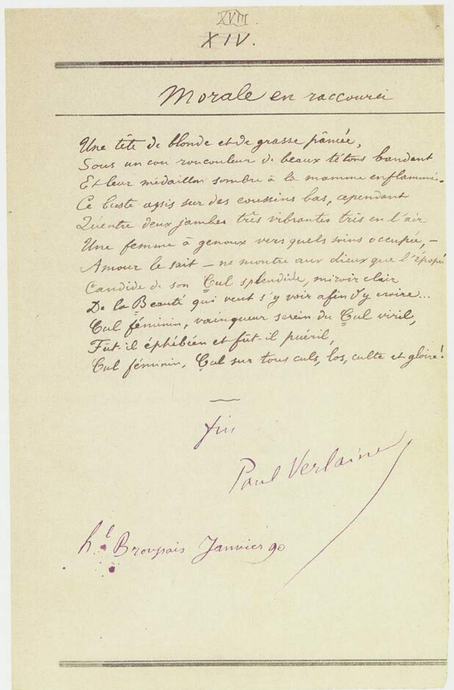
Dans la crampe et dans la minette
Tu tords ton cul d'une façon
Qui n'est pas d'une femme honnête
Et, nom de Dieu, t'as bien raison.

Tu me fais des langues fourrées,
Quand nous baisons, d'une hargneuse
Et d'une ardeur démesurée
Qui me vont, merde, au droit du cœur.

Et ton con exprime ma pine
Comme un sein tetterait un pis,
Vivre bien léché, bien câlin
Que la mienne a pour per tapis,

Ton bien léché, gourmand et soûle
Ta langue en dent de scie
Dont pt à ton clitoris boule
De gomme à ne le plus compter,

146



XIV.

Morale en raccourci

Une tête de blonde et de grasse pâmée,
Sous un con ronronnant de beaux tétons bandant
Et leur médaillon sombre à la mamme enflammée,
Ce buste agité sur des coussins bas, cependant
Quentre deux jambes très vibrantes très en l'air
Une femme à genoux vers quels soins occupée, —
Amour le sait — ne montre aux dieux que l'époupée
Candide de son Cul splendide, miroir clair
De la Beauté qui veut s'y voir afin d'y croire...
Cul féminin, vainqueur sacrin du Cul viril,
Fut-il épithélien et fut-il puéril,
Cul féminin, Cul sur tous culs, los, culte et gloire!

Jne
Paul Verlaine

H.e Broussais Janvier 90

IP/164

XIV. *Reddition* (32 vers) : " Je suis foutu. Tu m'as vaincu. / Je n'aime plus que ton gros cu "...

XV. *Régals* (54 vers) : " Croise tes cuisses sur ma tête "...

XVI. *Gamineries* (11 quatrains) : " Depuis que ce m'est plus commode / De baiser en gamin, j'adore "...

XVII. *Hommage dû* (23 vers) : " Je suis couché tout de mon long sur son lit frais "...

XVIII. *Morale en raccourci* (12 vers) : " Une tête de blonde et de grasse pâmée / Sous un cou roucouleur de beaux tétons bandant "...

Ancienne collection du Docteur LUCIEN-GRAUX (IV, 120).

147. [VERLAINE (Paul)]. ALBUM DE PHOTOGRAPHIES DE GEORGES VERLAINE. Fort album in-4 relié chagrin rouge, motifs décoratifs et fleurons en relief et à froid sur les plats, médaillon de métal doré gravé au chiffre G.V. sur le plat supérieur.

ALBUM DE PHOTOGRAPHIES AYANT APPARTENU AU FILS DE VERLAINE, AVEC UN MANUSCRIT AUTOGRAPHE INÉDIT DU POÈTE.

Sur la garde, on relève cet ENVOI AUTOGRAPHE DE VERLAINE à son fils : " *à mon petit Georges chéri. Rethel, le 29 juillet 1879. P. Verlaine* ".

On a monté en tête un MANUSCRIT AUTOGRAPHE INÉDIT DE VERS DE PAUL VERLAINE (1 page gr. in-8), portant au dos cette explication : " Vers et quatrains distribués à chaque dame au souper du bal donné au château de Baille (?) le jour de la comédie écrits sur la carte peinte à la main par la maîtresse de la maison ". En tout 5 pièces de circonstance, trois sizains et deux quatrains, dont nous citerons le dernier : " *Vous êtes la reine au pays du tendre / Que vous régentez à loisir / Et ce, pendant que moi, comme la salamandre / Je me consume sans mourir* ". On y a joint un autre manuscrit de brouillons de vers d'une autre main (4 p. in-8).

L'album contient 114 PHOTOGRAPHIES, la plupart de format carte de visite (par Alophe, Braun, Carjat, Chambay, Delintraz, Disderi, Le Jeune, Melandri, Nadar, Petit, Reutlinger, Spingler, Thiboust, Walery, etc.). On y reconnaît notamment la mère de Verlaine, sa femme Mathilde MAUTÉ, Georges VERLAINE, Charles de SIVRY, Henri JOYAU, Charles CROS, Victor HUGO, Germain NOUVEAU, Léon VALADE... ; on y trouve également quelques vues d'Arras, et des portraits de personnalités (Garibaldi, V. Hugo, Louis II de Bavière)... Cinq photographies sont DÉDICACÉES par des proches à Mathilde Mauté de Fleurville, la femme de Verlaine.

148. VIGNY (Alfred de). *Fragment. LES AMANS DE MONTMORENCY.* MANUSCRIT autographe signé " Alfred de Vigny " ; 4 pages obl. in-4, montées sur onglets et reliées demi-maroquin bleu à coins (*H. Alix*).

BEAU MANUSCRIT présentant les 50 vers (vers 31 à 80) de la deuxième partie de cette " élévation ", inspirée à Vigny le 27 avril 1830 par un pélerinage poétique à Montmorency où s'étaient suicidés, l'année précédente, deux amoureux. Il a paru dans la *Revue des Deux Mondes* du 1er janvier 1832, et a été recueilli en 1837 dans les *Poëmes antiques et modernes* (où il est daté du 27 avril 1830). Il présente quelques variantes.

" *Ils passèrent deux jours d'amour et d'harmonie*
De chants et de baisers, de voix, de lèvre unie
De regards confondus, de soupirs bienheureux
Qui furent deux momens et deux siècles pour eux "....

149. VIGNY (Alf. de). Stello ou les Diables bleus (Blue devils). *Paris, Gosselin*, 1833 ; 2 vol. in-12, demi-veau gris, dos ornés de dent.dor. et fleurons à fr., tr. marb. (*Rel. de l'époque*).

2 frontispices de Tony *Johannot*.

ENVOI AUTOGRAPHE de l'auteur, signé et daté mars 1833.

IP/164

IP/164



INDEX DES PROVENANCES

Les chiffres renvoient aux numéros du catalogue

Abbey : 8, 16
Ajalbert (J.) : 132
Ambres (Mme d') : 34
Atherly : 20
Barthou (L.) : 120
Béraldi : 13, 38, 91
Berès (P.) : 77, 117
Bibesco (Pce) : 131 (3), 131 (8)
Binet-Valmer : 131 (6), 133, 134, 135, 137, 138
Biot : 126
Blumenthal : 37
Bröeleman : 19
Broglie (Pce de) : 86
Brunet : 85
Burrus : 14, 38
Caraman Chimay : 1, 127
Carré (Al.) : 116
Chenay (Julie) : 123
Chevrier (H.) : 48
Choppin : 104
Clarke, duc de Feltre : 68
Coislin (Me de) : 26
Cortlandt Bishop : 6, 25, 48, 74, 108
Courtanvaux : 1
Dalloz (P.) : 123, 129
Davray : 82
De Thou : 23, 101
Descamps-Scrive : 3, 67, 75
Double : 26, 67
Drouet (Juliette) : 120, 121, 122
Du Poet : 41
Dubois (Cal) : 100
Duché (P.) : 120, 122
Dufranne : 115
Dutaillis : 97
Duvernois (H.) : 136
Epagny (d') : 118
Esmerian : 5, 25, 33, 71, 74, 108
Firmin-Didot : 85
Framery : 80
Galard-Brassac-Béarn : 88
Gardel : 38
Gillet : 78
Goudeket (M.) : 4, 85, 120
Gouvetz (de) : 79
Gramont : 108
Grasset (B.) : 131 (2)
Gregh (F.) : 131 (1)
Grolleau (Ch.) : 142
Guérin (J.) : 143
Guyot de Villeneuve : 97
Hachette : 53
Hebbelinck : 67
Heber : 97
Heilbrun (G.) : 122
Hornby : 16
Kann (Edouard) : 94
La Barre : 79
La Chapelle : 53
La Roche de Fonteville : 44
La Roche Lacarelle : 4
Laloy (L.) : 114
Lambton : 31
Latour (G. de) : 82
Lebeuf de Montgermont : 5, 33, 97, 108
Leroy (F.) : 124
Libraires de Paris : 36
Lignerolles : 5, 25
Louis XIV : 14
Louis XV : 75
Louÿs (P.) : 129
Lucien-Graux (Dr) : 123, 146
Mackau (Bne de) : 84
Maintenon (Mme de) : 6
Marchangy (L. de) : 86
Marlborough (Duc de) : 97
Mesmes (Me de) : 34
Mirabeau (H. Riquetti, Ce de) : 55
Monmerqué : 13
Montesquiou (R. de) : 128
Montholon : 50
Montmort (Habert de) : 33
Morgand : 75
Morrison (A.) : 100
Mosbourg : 70
Musset (A. de) : 143
Nahmias (A.) : 131 (4), 131 (5)
Napoléon-Bonaparte (Pce) : 117
Niel (Ce) : 63
Nissen (N.) : 69
Oxford : 97
Pichon : 4
Picot (Abbé) : 75
Pierrebourg (Mme de) : 130
Piolenc (Me de) : 120
Poullier-Ketel : 25
Quentin-Bauchart : 4, 25
Racine (Jean) : 85, 86
Rahir : 5, 33, 97, 108
Renouard : 67
Ripault (Dr) : 55, 74
Robert (L. de) : 131 (7)
Rousseau (J.J.) : 97
Sardou : 106
Schiff (Mortimer) : 45, 73, 75
Talleyrand : 108
Valbelle (Mgr) : 28
Van Zuylen : 16
Verlaine (G.) : 147
Wilmerding : 6

Me Laurin - Guilloux - Buffetaud

COMMISSAIRES-PRISEURS ASSOCIÉS

12, rue Drouot
75009 PARIS
Téléphone : (33) 01.42.46.61.16
Fax : (33) 01.47.70.12.51

Aucune réclamation ne sera recevable dès l'adjudication prononcée, les expositions successives ayant permis aux acquéreurs de constater l'état des objets présentés. Les dimensions ne sont données qu'à titre indicatif.

CONDITIONS DE LA VENTE

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur, et aura pour obligation de remettre ses nom et adresse.

Il devra acquitter, en sus du montant de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants :

– pour les autographes : 10,854 % (Frais 9,00 % + T.V.A. 1,854 %) ; pour les livres et les livres d'heures : 9,495 % (Frais 9,00 % + T.V.A. 0,495 %)

Les livres et les livres d'heures précédés d'un astérisque sont en admission temporaire : il leur sera appliqué une taxe douanière de 5,5 % en supplément des frais légaux soit 9,495 % + 5,5 % = 14,995 % du prix adjugé. En cas de réexportation les acquéreurs étrangers non résidents en France devront prendre obligatoirement contact avec l'Etude.

Dès l'adjudication prononcée les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot " adjugé ", ledit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public présent sera admis à enchérir à nouveau.

Les éventuelles modifications aux conditions de vente ou aux descriptions du catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente.

La vente est faite au comptant. A défaut de paiement en espèces ou par chèque, l'objet pourra être remis en adjudication sur folle enchère immédiatement ou à la première opportunité.

En cas de paiement par chèque non certifié, le retrait des objets pourra être différé jusqu'à l'encaissement du chèque.

Une fois l'adjudication prononcée, les objets adjugés sont placés sous l'entière responsabilité des acquéreurs ; le magasinage de l'objet n'engage pas la responsabilité du Commissaire-Priseur.

Enchères par téléphone : si vous souhaitez enchérir par téléphone, il convient d'en faire la demande par écrit accompagnée d'un relevé d'identité bancaire ou des coordonnées bancaires au moins quatre jours avant la vente.

Les Commissaires-Priseurs et les Experts se réservent la faculté dans l'intérêt de la vente, de réunir ou de diviser les numéros du catalogue. L'ordre du catalogue sera suivi.

ORDRES D'ACHAT

Les Commissaires-Priseurs et l'Expert se chargent d'exécuter, sans frais, tous les ordres d'achat qui leur sont confiés, en particulier pour les amateurs ne pouvant assister à la vente.

Estimation gratuite de tous les objets
sur présentation à l'Etude, 12, rue Drouot - 75009 Paris
de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. 45

Catalogue sur Internet : http://www.auction-Fr.com/Lgb

IP/164



ESTIMATIONS

1	300.000	51	6.000/8.000
2	60.000	52	10.000/12.000
3	15.000/20.000	53	Estimation sur demande
4	150.000	54	15.000
5	60.000/80.000	55	15.000
6	60.000/80.000	56	6.000/7.000
7	25.000/30.000	57	20.000
8	120.000/150.000	58	20.000
9	10.000/12.000	59	18.000/20.000
10	5.000/6.000	60	8.000
11	10.000/12.000	61	40.000
12	50.000	62	20.000/25.000
13	12.000/15.000	63	50.000/60.000
14	100.000	64	7.000/8.000
15	4.000/5.000	65	35.000/40.000
16	Estimation sur demande	66	20.000
17	15.000	67	60.000/80.000
18	25.000	68	7.000/8.000
19	300.000/400.000	69	220.000/250.000
20	20.000	70	8.000/10.000
21	25.000/30.000	71	120.000/130.000
22	30.000	72	15.000/20.000
23	18.000/20.000	73	80.000/100.000
24	20.000/25.000	74	150.000/180.000
25	120.000/150.000	75	30.000
26	30.000	76	4.000/5.000
27	15.000	77	80.000/100.000
28	200.000/250.000	78	Estimation sur demande
29	10.000	79	200.000/300.000
30	4.000/5.000	80	6.000/8.000
31	15.000	81	50.000/60.000
32	10.000	82	20.000
33	30.000/40.000	83	10.000
34	35.000/40.000	84	20.000
35	25.000/30.000	85	150.000
36	10.000	86	200.000/250.000
37	18.000/20.000	87	30.000
38	10.000	88	30.000
39	10.000/12.000	89	12.000
40	12.000/15.000	90	4.000/5.000
41	7.000/8.000	91	18.000/20.000
42	70.000/80.000	92	30.000
43	20.000/25.000	93	25.000
44	40.000/50.000	94	600.000
45	10.000	95	60.000/80.000
46	10.000	96	40.000
47	30.000/40.000	97	100.000/150.000
48	80.000/100.000	98	12.000/15.000
49	50.000	99	20.000/25.000
50	8.000/10.000	100	8.000/10.000

IP/164



Drapeau-Graphic - 02.51.56.23.20

IP/164



KOLEKCJA
Ewy i Jeremiusza
GLENSKÓW

IP/164

IP/164

